



Les Chats

Par

François-Augustin Paradis de Moncrif

Publié par the Ex-classics Project, year
<http://www.exclassics.com>

Domaine Public

TABLE DES MATIÈRES

Page de Titre	5
Frontispice: Portrait de Moncrif.....	6
PREMIERE LETTRE	7
Notes à La Première Lettre	14
DEUXIEME LETTRE.....	19
Notes à La Deuxième Lettre	24
TROISIEME LETTRE.	27
Notes à La Troisième Lettre	31
QUATRIEME LETTRE	33
Notes à La Quatrième Lettre.....	36
CINQUIEME LETTRE	38
Notes à la Cinquième Lettre	41
SIXIEME LETTRE	42
Notes à La Sixième Lettre.....	45
SEPTIEME LETTRE.....	47
Notes à La Septième Lettre.....	52
HUITIEME LETTRE	54
Notes à La Huitième Lettre.....	57
NEUVIEME LETTRE.....	59
Notes à La Neuvième Lettre	61
DIXIEME LETTRE.....	62
Notes à La Dixième Lettre.....	65
ONZIEME LETTRE.....	68
Notes à L'Onzième Lettre	72
EPITAPHE D'UN CHAT.	73
LE CHAT ET LES DEUX MOINEAUX – FABLE	78
LE RENARD ET LE CHAT - FABLE.....	79
CORRESPONDANCE DE TATA ET GRISETTE	80
TRAGEDIE.....	87

Les Chats

François-Augustin Paradis de Moncrif

LES CHATS
par
FRANÇOIS-AUGUSTIN PARADIS DE MONCRIF



Les Chats

Page de Titre

LES

CHATS

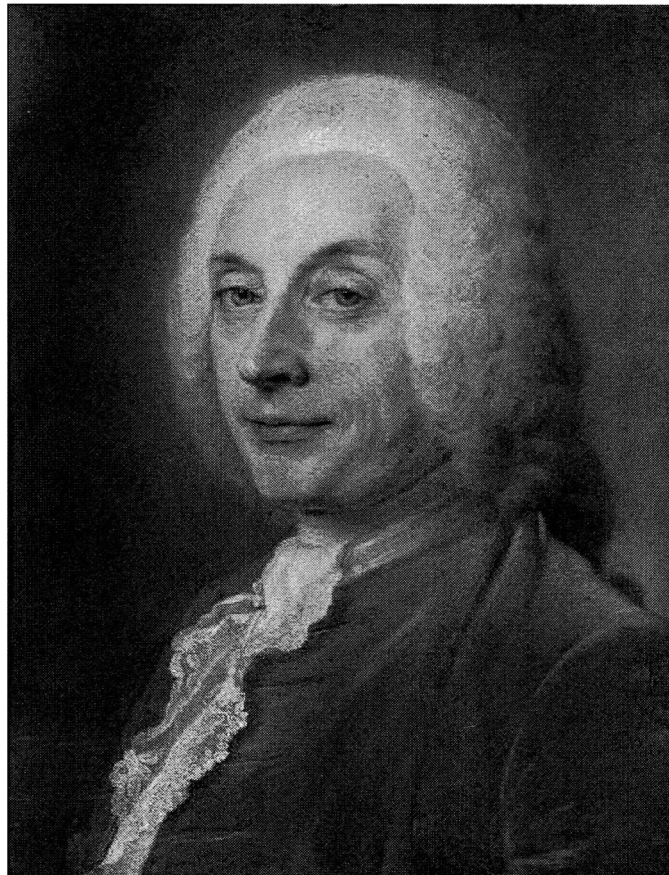
A PARIS

Chez GABRIEL-FRANÇOIS QUILLAU
Fils, Imp. Lib. Jur. de l'Université,
rue Galande, à l'Annonciation.

M . D C C . X X V I I .

Avec Approbation & Privilege du Roy.
=====

Frontispice: Portrait de Moncrif



PREMIERE LETTRE

*A MADAME LA M. D B****



Le Chat Angora, par Fragonard

LE cœur ne vous a-t-il point battu toute cette soirée, Madame? On a parlé des chats dans une Maison d'où je sors; on s'est déchaîné contre eux, & vous sçavez combien cette injustice-là coûte à supporter. Je ne vous rapporterai point tous les ridicules & tous les vices dont les Chats ont été accusez.

Je serois bien fâché de les avoir redits <1>.

J'ai tenté de défendre leur cause, il me semble que j'ai parlé raison; mais dans les disputes, est-ce avec cela qu'on persuade? Il auroit fallu de l'esprit: Où étiez-vous, Madame? J'ai soutenu d'abord la sortie qu'on m'a faite, avec ce sang froid, & cette moderation qu'on doit garder en exposant les opinions les plus raisonnables, quand elles ne sont pas encore bien établies dans les esprits; mais il est survenu un incident qui m'a absolument déconcerté. Un Chat a paru, & d'abord une de mes adversaires a eu la presence d'esprit de s'évanouir; on s'est mis en colère contre moi; on m'a déclaré que tous les raisonnemens de la philosophie ne pouroient rien contre ce qui venoit de se passer; que les Chats n'ont été, ne sont & ne seront jamais que des animaux dangereux, insociables. Ce qui m'a pénétré de douleur est que la plûpart de ces conjurez sont gens de beaucoup d'esprit.

Il faut que je vous confie un grand projet, Madame. Parmi tant de faits memorables qu'on a cherché à éclaircir & à mettre en ordre, on n'a point encore songé à faire l'histoire des Chats; n'en êtes-vous pas bien étonnée? Homere n'avoit pas

trouvé indigne de sa Muse de décrire la guerre des Rats & des Grenouilles. Un des chapitres de Lucien, traité avec le plus d'agrément, est à la louange de la Mouche, & les Asnes ont eu la satisfaction de voir faire leur éloge <2>. Comment les Chats ont-ils été négligés? Je n'en serois pas surpris s'il falloit pour composer un Ouvrage à leur gloire, avoir recours à l'imagination; mais dès qu'on porte ses regards sur les Chats des siècles passez, quelle foule d'événemens plus intéressans les uns que les autres ne découvre-t-on pas? Avant que d'en exposer le tableau, on paroîtroit bien ridicule, si on osoit avancer qu'il y a eu tel chat dont la vie peut-être a été plus brillante & plus traversée que celle d'Alcibiade ou d'Helene. Cependant si l'un & l'autre ont allumé des guerres fameuses? si Helene a vû des Autels élever à sa beauté? de tels avantages ne les mettent au point au-dessus d'un grand nombre de Chats et de Chattes qui tiennent un aussi beau rang au Temple de Memoire.

L'Histoire des Chats devoit donc naturellement réveiller l'émulation des Ecrivains les plus illustres? Mais enfin puisque cette Histoire n'a point été faite, la mediocrité des talens ne doit pas étouffer le zele. J'oserai tenter cet Ouvrage, & je me croirai à portée d'y réussir, si vous me promettez d'aider à mon entreprise. Nous commencerons par chercher les sources de cette fausse prévention qu'on a assez communément ici contre les Chats. Nous exposerons de bonne foi les lumières qu'une longue habitude de leur commerce, & la réflexion nous ont acquises. Nous rapporterons les formes différentes que les intérêts des Chats ont pris successivement dans les Nations, en gardant tous les ménagemens convenables, pour ne point révolter les personnes qui ont par pur sentiment, de l'antipatie pour eux. Nous nous souviendrons toujours qu'il y a de certaines répugnances naturelles, lesquelles selon le Pere Malbranche <3>, peuvent être l'effet de l'imagination déréglée des meres, qui a influé sur celle des enfans; ou, comme l'explique un celebre Philosophe Anglois <4>, l'ouvrage des contes d'une Nourrice.

La crainte est aux enfans la première leçon, a dit M. de la Fontaine; & d'ailleurs il est bien aisé de reconnoître que les antipaties acquises ou naturelles peuvent tomber sur les objets qui semblent le moins devoir se l'attirer; l'un ne sçauroit voir des oiseaux sans fremir: tel autre fuit quand il apperçoit du liege. Germanicus ne pouvoit souffrir le chant ni l'aspect d'un Coq <5>. Les Chats par ces sortes de haines ne sont donc point caracterisez dangereux ni méchans? On a oui dire dès le berceau que les Chats sont d'un naturel traître; qu'ils étouffent les enfans; qu'ils sont sorciers peut-être. La raison qui survient a beau se récrier contre ces calomnies, l'illusion a parlé la première, elle persuadera long-temps encore après qu'elle aura été reconnue pour ce qu'elle est; & si les Chats obtiennent de n'être plus sorciers, ils resteront craints, du moins comme s'ils l'avoient été effectivement.

M. de Fontenelle avoue qu'il a été élevé à croire que la veille de la saint Jean, il ne restoit pas un seul Chat dans les Villes, parcequ'ils se rendoient ce jour-là à un sabat general. Quelle gloire pour eux, Madame, & quelle satisfaction pour nous, de songer qu'un des premiers pas de M. de Fontenelle dans le chemin de la Philosophie, l'ait conduit à se défaire d'une fausse prévention contre les Chats, & à les cherir.

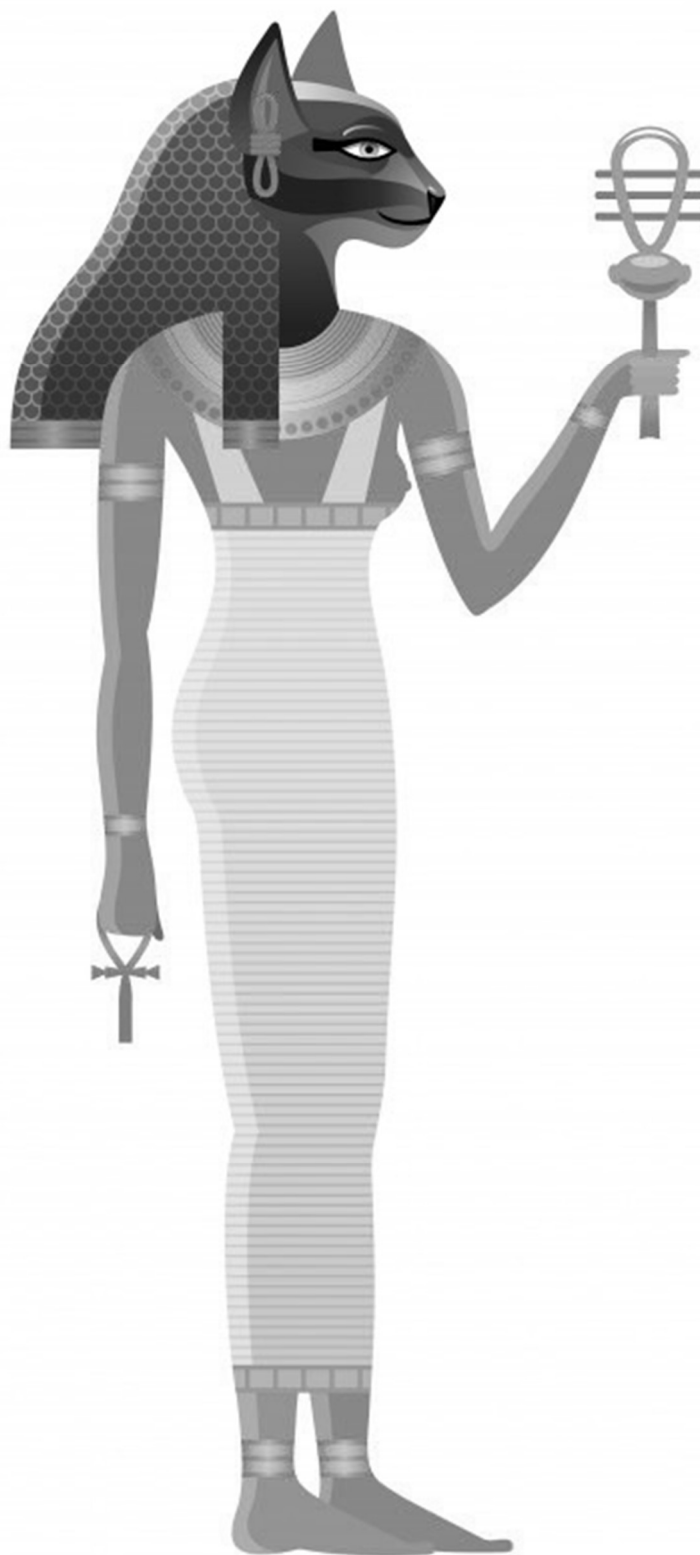
Notre apologie ne regardera donc, ainsi que nous venons de nous le proposer, que les personnes qui, par indolence, suivent un ancien préjugé, ou celles qui, par mignonerie, affectent la frayeur des Chats <6>.

Vous sçavez, Madame, quel rôle nos chers amis ont joué dans l'Antiquité: Si les respects des hommes, quoique ridiculement fondez, peuvent faire quelque honneur à ce qui en est l'objet, il n'y aucun des animaux qui puisse rapporter des titres plus

éclatans que ceux de l'espece chatte. Il ne sera peut-être pas prudent de le peindre d'abord avec tant d'avantage; mais pour mettre quelque ordre dans notre ouvrage, nous ne pouvons pas nous dispenser de commencer par faire envisager les Chats divinisez, comme ils ont été en Egypte, & honorez par des statues, & par un culte mystérieux transmis successivement aux Grecs <7>, & aux Romains <8>; & sans nous arrêter à un grand nombre de monumens de l'Antiquité, qui semblent s'être conservez exprès pour faire foi de la gloire des premiers Chats, nous exposerons seulement d'abord le Dieu Chat, tel qu'il étoit représenté en Egypte sous sa forme naturelle, paré d'un collier, au milieu duquel est attachée une table enrichie de caracteres hyerogliphiques <9>. Il est vrai qu'on n'a point l'intelligence de ces caracteres; mais nous ne laisserions pas de les expliquer en rassemblant différentes circonstances de la Mytologie des Egyptiens.

Ces peuples avoient pour tradition que les Dieux poursuivis par Typhon <10>, avoient imaginé de se cacher sous des formes d'animaux. Anubis <11> adoré depuis sous le nom de Mercure, s'étoit transformé en Chien. Diane qui, selon l'opinion d'Apulée est la même qu'Isis <13>, s'étoit transformée en une belle Chatte; & comme remarque fort bien Plutarque <14>, (car il ne faudra pas manquer de le citer,) les Egyptiens n'avoient point imaginé au hazard la forme d'animal que chaque Divinité étoit censée avoir prise. Mercure, par exemple, n'avoit preferé la forme du Chien, que pour marquer sa fidelité à accomplir les ordres de son Maître.

En suivant donc l'opinion de Plutarque, ne serons-nous pas très-raisonnables de trouver des rapports entre Diane & sa métamorphose, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée ainsi travestie, que parcequ'ils connoissoient dans les Chattes des qualitez convenables à la prud'hommie de la Déesse <15>.



Le Chat-Déesse avec une Sistre

Il faudra ensuite expliquer cette autre figure antique; elle est ornée de symboles qui mettront de bien mauvaise humeur ceux qui ont résolu de ne point estimer les Chats. Le Dieu Chat a devant lui, comme vous voyez, Madame, un Sistre <16>, dont le manche est posé dans une petite coupe, ou, si l'on veut, un gobelet; nous remarquerons d'abord que ce Sistre étoit un instrument consacré aux plus grandes

Divinitez des Egyptiens <17>; nous trouverons tout de suite occasion d'établir que la Musique étoit admise dans leurs festins; & cela sans découvrir encore combien cette Musique a de rapport avec nos Chats.

Plutarque, dirons nous, fait mention d'une chanson celebre qui se chantoit dans tous les soupers de l'Egypte; cette chanson étoit à la louange du jeune Maneros dont elle portoit le nom. Les Egyptiens le croyoient inventeur de la Musique; il étoit fils du Roy Malcander, & de la Reine Astarte, qui accueillirent Isis, lorsque, cherchant le corps de son époux <18> que Typhon avoit divisé par morceaux, elle le trouva jetté par les vagues sur la côte de Biblus <19>, où regnoit alors ce Roy, pere du jeune Maneros.

Une autre circonstance qu'il sera bien essentiel de faire remarquer, est que l'extrémité superieure du Sistre Egyptien étoit ordinairement enrichie d'une belle sculpture, qui représentoit une Chatte à face humaine, & qu'il y avoit quelquefois des Chats semez en differens endroits de cet instrument.

Mais nous avons un autre monument de l'Antiquité plus imposant encore. Le Dieu Chat est représenté avec sa tête naturelle sur le corps d'un homme; remarquez bien, Madame, tous ses attributs. Il tient ce Sistre même; mais avec une dextérité, & avec un air d'habitude qui frappe, & qui découvre qu'il sçait faire usage de cet instrument. Eh? pourquoi n'y auroit-il pas de vrais rapports entre les instrumens de Musique & les Chats? tandis que les Dauphins depuis tant de siecles <20>, sont en droit de s'attendrir aux accords de la lyre; que les Cerfs se plaisent au son de la flûte, & que les Jumens de la Grece aimoient si fort les chansons, qu'on en avoit fait une exprès pour elles, & qui portoit leur nom <21>. C'étoit, selon ce que rapport Plutarque, une sorte d'Epithalame, dont le charme adoucissoit la rigueur de ces Jumens. Elles ne consentoient à recevoir un époux, que lorsqu'elles entendoient cet air voluptueux qui n'étoit employé qu'à cet usage <22>.

Mais voici bien une autre découverte qu'il faut absolument manifester. Les Chats sont très-avantageusement organisez pour la Musique; ils sont capables de donner diverses modulations à leurs voix, & dans les expressions des differentes passions qui les occupent, ils se servent de divers tons.

Ceux qui s'élèveront contre cette proposition, seront bien étonnez d'apprendre que nous nous serons servi expressément des termes de deux hommes celebres par leur science <23>.

Les Chats mis en possession d'une belle & grande voix, nous demanderons à leurs adversaires ce qu'ils pensent de cet assemblage du Sistre & du Gobelet trouvez tant de fois entre les pates des Chats. Il me semble, Madame, qu'ils avoueront de bonne foi, (car il y a de certaines veritez qui percent à travers la prévention;) ils conviendront, dis-je, que ce Sistre, simbole de la Musique, & ce gobelet qui réveille necessairement l'idée des festins, découvrent évidemment que chez les Egyptiens les Chats étoient admis dans les festins, & qu'ils en faisoient les delices par le charme de leur voix.

Mais supposé qu'ils ne saisissent pas d'abord le simple de cette proposition, & que semblables à ces esprits forts de la fable de Monsieur de la Mothe <24>, qui trouvent impossible ce qu'ils ne comprennent pas, ils osent nous soutenir que jamais le chant des Chats, qu'ils ne manqueront pas d'appeller un miaulement, fondé sur un vers attribué injustement à Ovide <25>, que ce chant, dis-je, n'a pû être harmonieux, ni même supportable, cela nous paroîtra d'une grande déraison; mais nous le

dissimulerons pour ne point paroître prévenus. Nous nous consentons d'abord de répondre que ce qui leur semble un miaulement dans les Chats d'aujourd'hui, ne prouve rien contre les Chats de l'Antiquité, les arts étant sujets à de grandes révolutions: Nous ajouterons, avec tout le menagement possible, que ces dissonances dont ils se plaignent, ne sont peut-être qu'un manque de sçavoir & de goût de leur part. Ceci pourra avoir besoin de quelque éclaircissement; & c'est alors que la vérité paroîtra dans son plus beau jour.

Notre Musique à nous autres modernes, dirons-nous, est bornée à une certaine division de sons que nous appellons Tons, ou Semi-tons; & nous sommes assez bornés nous-mêmes, pour supposer que cette même division comprend tout ce qui peut être appelé Musique; de-là nous avons l'injustice de nommer mugissement, miaulement, hannissement, des sons dont les intervalles, & les relations admirable peut-être dans leur genre, nous échappent, parcequ'ils passent les bornes dans lesquelles nous nous sommes restraints <26>. Les Egyptiens étoient plus éclairés sans doute; ils avoient étudié vraisemblablement la Musique des animaux; ils sçavoient qu'un son n'est ni juste, ni faux en soi, & que presque toujours il ne paroît l'un ou l'autre, que par l'habitude que nous avons de juger que tel assemblage de sons est une dissonance ou un accord; ils sentoient, par exemple, si les Chats dans leur Musique, passoient avec la même proportion que nous faisons, d'un ton à un autre, ou s'ils décomposoient ce ton même, & en frapportoient les intervalles que nous appellons Comas, ce qui auroit mis une différence prodigieuse entre leur Musique & la nôtre; ils discernoient dans un chœur de Matoux, ou dans un récit, la modulation simple ou plus détournée, la legereté des passages, la douceur du son, ou l'aigu qui peut-être en faisoit l'agrément. De-là ce qui ne nous semble qu'un bruit confus, un charivari, n'est que l'effet de notre ignorance, un manque de délicatesse dans nos organes, de justesse & de discernement.

La Musique des peuples de l'Asie nous paroît au moins ridicule. De leur côté, ils ne trouvent pas le sens commun dans la nôtre. Nous croyons réciproquement n'entendre que miauler; ainsi chaque Nation à cet égard, est pour ainsi dire, le Chat de l'autre, & des deux parts peut-être. Conduits par l'ignorance, on ne porte que de faux jugemens.

A ce raisonnement qui, simple comme il est, leur fera sans doute grande impression, nous ajouterons une reflexion qui archevra de les convaincre. Les Egyptiens mettoient tout à profit pour sentir le bonheur de l'existence. Les squelettes apportés pendant les festins, avertissoient de profiter des momens de la vie. Bois, disoit-on, & t'égouis: Demain peut-être tu seras mort <27>; mais ce spectacle, quelque accoutumés qu'y fussent les Egyptiens, ni cette exhortation, ne devoient pas par la première impression donner des idées agréables; il n'est de précepte pour inspirer le plaisir, que les images du plaisir même. Les Chansons, les Sistres, les Chats venoient donc au secours; ils embellissoient la sombre vérité qui venoit d'être annoncé: De-là sans doute, la gayeté s'emparoit insensiblement du festin. Dans nos chansons, où ce même fond se retrouve assez communément, il est du moins présenté par des images qui paroissent avoir plus de relation avec les sentimens qu'on veut inspirer.

Pardonnez-moi, Madame, la petite vanité de m'être ici cité pour exemple. Cette chanson n'est que la même idée des Egyptiens rendue avec des couleurs plus douces, & qui sont à notre égard les Sistres & les Chats qui égayoient le tableau des squelettes.

Les Chats

Voilà les idées qui se sont reveillées en moi dans les premiers momens de mon depit. Ma Lettre doit se sentir de mon trouble: Ayez la bonté d'y mettre tout l'agrément qui y manque; je vais faire des recherches serieuses, afin de recueillir les Fastes des Chats avec l'ordre & l'exactitude convenable à une matiere aussi interessante & aussi ignorée du vulgaire. J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Première Lettre

1. Monsieur de Fontenelle, Eglogue.

2. De M. de la Mothe le Vayer, sous le nom d'Oratius Tubere.

Jacques Pelletier de la Ville du Mans, Poète imprimé en 1581, a fait un Poème à la louange de la Fourmi.

Le Sieur Perrin Introduceur des Ambassadeurs de M. le Duc d'Orléans, a fait ce même éloge en vers; il a fait encore celui du Griffon, du Moucheron & du Ver à soye, imprimé en 1663.

3. On voit tant de personnes qui ne peuvent souffrir la vûe d'un Chat, à cause de la peur que ces animaux ont fait aux meres de ces personnes, lorsqu'elles étoient grosses. Rech. de la vérité, tom. I., l. 2, p. 189. Voyez aussi à la page 175. la note premiere.

4. M. Locke. Il est du même sentiment que le Pere Malbranche; mais il ajoute que le plus souvent ces antipathies sont acquises, quoiqu'on les croye naturelles; que leur origine n'est que la liaison accidentelle de deux idées, que la violence d'une premiere impression, ou une trop grande indulgence a si fort unies, qu'après cela elles ont toujours été ensemble dans l'esprit d'un homme. Les idées d'esprits ou de phantômes n'ont pas plus de rapport aux tenebres qu'à la lumiere; mais si on vient à inculquer souvent ces differentes idées dans l'esprit d'un enfant, & les y exciter comme jointes ensemble, peut-être que l'enfant ne pourra jamais plus les séparer durant tout le reste de sa vie; la peur des Chats n'est donc qu'une de ces liaisons irregulières d'idées qui deshonoré notre entendement. Traité de l'entendement, pag. 488. & 489. l. 2. chap. 33. traduc. de l'Anglois.

M. de Coulange a dit au sujet des enfans dans une de ses chansons:

On leur fait peur du Loup-garou; On leur fait peur de la grand-bête; Le Dragon va sortir du trou, Qui pour les dévorer s'apprête; Enfin ces petits malheureux N'ont que des monstres autour d'eux.

5. Plutarque, Livre de l'Envie & de la Haine, page 107. traduction d'Amyot.

6. Un exemple bien marqué des causes chimeriques qui fondent presque toujours la haine qu'on a contre les Chats, se trouve dans les Poësies de Ronsard; c'est dans une Epître au Poète Belleau.

Homme ne vit, qui tant haïsse au monde
Les Chats que moi, d'une haine profonde;
Je hai leurs yeux, leur front, & leur regard;
Et les voyant je m'enfuis d'autre part,
Tremblant de nerfs, de veines, & de membre,
Et jamais Chat n'entre dedans ma chambre;
Abhorant ceux qui ne sçauroient durer,
Sans voir un Chat auprès d'eux demeurer.

Jusqu'ici voilà une déclaration de haine, expliquée avec un grand détail; les yeux, le front, & le regard des Chats y sont mis en scene par preference. On s'imagine que le Poète va donner raison de tout ce déchaînement; point du tout, il passe legerement à un récit:

Et toutefois cette hydeuse bête
Se vint coucher tout auprès de ma tête,

Cherchant le mol d'un plumeux oreiller,
Où je soulois à gauche sommeiller;

Cette heureuse découverte, de la façon de dormir, de Ronsard, prouve autant contre les Chats, qu'elle vient sensément à son sujet. Continuons:

Car volontiers à gauche je sommeille
Jusqu'au matin que le Coq me réveille.
Le Chat cria d'un miauleux effroi;
Je m'éveillai comme tout hors de moi,
Et en sursaut mes serviteurs appelle.
L'un allumoit une ardente chandelle;
L'autre disoit que bon signe c'étoit,
Quand un Chat blanc son Maître reflatoit;
L'autre disoit, que le Chat solitaire,
Etoit la fin d'une longue misere;
Et lors fronçant les plis de mon sourci,
La larme à l'œil, je leur réons ainsi:
Le Chat devin, miaulant, signifie
Une fâcheuse & longue maladie;
Et que long-temps je gardrai la maison,
Comme le Chat qui en toute saison
De son Seigneur le logis n'abandonne,
Et soit Printemps, soit Eté, soit Automne,
Et soit Hyver, soit de jour, soit de nuit,
Ferme s'arrête & jamais ne s'enfuit,
Faisant la ronde & la garde éternelle,
Comme un Soldat qui fait la sentinelle,
Avec le Chien & l'Oye, dont la voix
Au Capitole annonça le Gaulois.

Que d'inconsequence dans les idées de notre Déclamateur! pour fonder son antipatie contre les Chats, il n'a que des louanges à leur donner; il leur accorde l'humeur sédentaire & la fidélité à garder le logis de leur Maître; il les compare enfin aux Oyes sacrées qui sauverent le Capitole. Il n'est pas étonnant que Ronsard n'ait eu qu'une réputation passagere; son peu de philosophie a ouvert les yeux sur les défauts de sa Poésie; & cet Ouvrage-ci a vraisemblablement commencé d'établir ce mépris, dans lequel ce Poète est généralement tombé.

7. Orphée apporta en Grece les Ceremonies Religieuses des Egyptiens, & les transmitt aux Thebains. Diod. de Sicile, livre premier, page 11.

8. Lucien, Dialogue de l'assemblée des Dieux.

9. Voyez les Antiquitez du Pere Montfaucon, Liv. VI. du Suplement, planche XLIV. du onzième Tome.

10. Frere d'Osiris qui étoit l'époux d'Isis, Diod. de Sic. livre 1. page 6.

11. Cùm verò in varia animalia ibi mutati fuisse dicantur, illa fuit causa cur animalia multiplicia postea coluerint Ægyptii. Nat. Com. pag. 644.

12. Fils d'Osiris & d'Isis.

13. Isis fille de Saturne & de Rhée, & selon quelques Mytologistes de Jupiter & de Junon, enfans de Saturne & de Rhée, leur succeda au Royaume d'Egypte, donna des loix aux Egyptiens & établit le culte des Dieux. Diod.

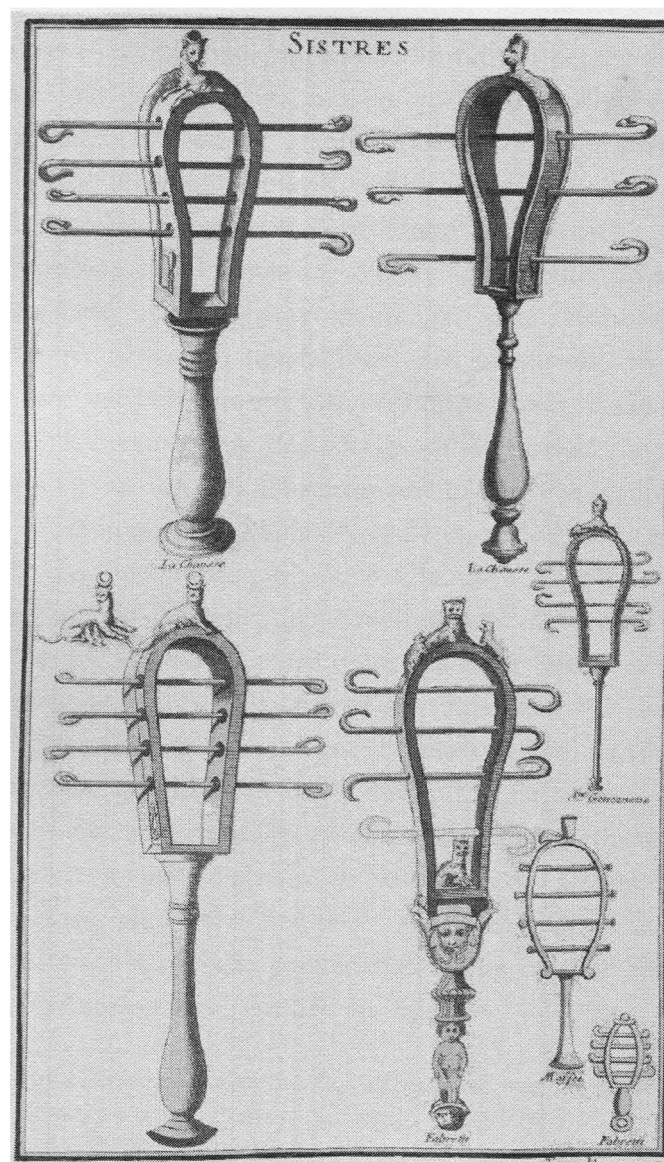
Je suis Isis d'Egypte Reine exquise, // Bubaste ville eut par moi constructure. Ces mots étoient gravez en la ville de Nise en Arabie. Diod. de Sic. liv. 1. pag. 6. & pag. 15.

Isis est à la fois Cybele, Minerve, Venus, Diane, Proserpine, Cerès, Junon, Bellone, Hecate, Rhamnusie; c'est de-là qu'elle a été appelée Myrionyme, Déesse à Millevoix. Apulei Metam. Livre XI.

14. Lib. de Matrim.

15. Duxque gregis, dixit, fit Jupiter, unde recurvis Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon. Delius in corvo, proles Semeleïa capro, Fele soror Phœbi, nivea Saturnia vacca, Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis. Ovide Metamorphose Liv. V.

16. Le Sistre étoit un instrument de Musique; Isidore remarque que les Amazones s'en servoient à la guerre . Deux fois: III.xxii.12, XVIII.iv.5.



Le sistre est un symbole trop familier à Isis, pour n'en pas dire un mot dans ce chapitre. C'est un instrument long avec un manche; le milieu en est vuide, & la partie d'en haut plus large que celle d'en bas, finit ordinairement en demi cercle. Ce milieu vuide est traversé de baguettes de fer ou de bronze, tantôt de trois, tantôt de quatre.

Plutarque dit qu'au haut du sistre on représentoit un chat, qui avoit la face d'homme: il est vrai que nous trouvons assez souvent le chat sur le haut du sistre, mais je n'y ai pas encore vu la face d'un homme. Plutarque nous rapporte ce qui se faisoit ordinairement de son tems: il a pu se faire qu'aucun de ces sistres avec le chat à tête d'homme ne soit point venu jusqu'à nous. Quoiqu'on voie assez souvent des sistres avec un chat sur le haut, on en trouve aussi qui au lieu du chat ont une sphinx, une fleur du Lotus, un petit globe, un vase, ou quelque autre chose semblable. Les sistres sont assez ordinairement arrondis par le haut; on en trouve pourtant qui se terminent en un ou plusieurs angles, comme il est aisé de remarquer sur differens sistres dont nous donnons ici la figure. On trouvoit quelquefois sur les sistres la tête d'Isis, & quelquefois celle de Nephthys, qui étoit prise, selon Plutarque, par les Egyptiens pour Venus, ou pour la Victoire. L'usage du sistre dans les mysteres d'Isis, étoit comme celui de la cymbale dans ceux de Cybele, pour faire du bruit dans les temples & dans les processions; ces sistres rendoient un son à-peu-près semblable à celui des castagnets. Ceux qui tirent des allegories de presque toutes les choses qui regardent le culte des dieux, trouvent du mystere dans le nombre de trois & de quatre baguettes qui se voient ordinairement aux sistres. Les trois, disent-ils, signifient trois élemens; & les quatre les désignent tous quatre. Mais ces explications hasardées n'instruisent point, & ne servent qu'à grossir un livre inutilement. Le P. Bacchini Benedictin d'Italie, qui a fait une dissertation aussi solide que savante sur les sistres, n'est pas tombé dans ce défaut: il y refute les sentimens de quelques Antiquaires trop hardis, qui avoient avancé quelques choses contre ce que les anciens monumens nous apprennent touchant les sistres.

17. Voyez les antiquitez du Pere Montfaucon. Tome douzième de la seconde partie. Montfaucon, II: pp. 287-288:

18. Typhon lorsqu'il avoit tué Osiris, avoit decoupé son corps en vingt-six parties, qu'il avoit répandues & cachées en différentes contrées. Isis à force de chercher, les avoit recueillies, à l'exception de celles qui caractérisent l'homme; mais en ayant fait faire l'image, elle la consacra par des fêtes & par des sacrifices, & l'appella Phallus. Diodore, Plutarque, & autres.

19. Biblus, Biblis, ou Biblos, Ville maritime de la Phenicie, est une des plus anciennes Villes du monde. Steph. Bizant. in Βυβλος.

Les Egyptiens dans la fête qu'ils appelloient des Pamyliens, portoient en triomphe une statue dont le sexe étoit marqué avec exageration, pour exprimer que la generation est le principe de toutes choses. Plut. Chap. d'Isis & d'Osiris.

20. Arion habitant de Metymnè, inventa le Dithrambe. Il jouoit si admirablement de la lyre, que s'étant lancé dans la mer, les Dauphins le reçurent, & le porterent à Tencrare. Pindare. Plutarque. Ovide. Athenée.

Comme le Daupin s'achemine, // Courant la part de la marine, Dont il oit le son retenir // Des haut-bois . . . Plutarque VIIe Livre des propos de table

21. Ce chant s'appeloit Hyppothoron. Plutarq. VIIe Livre des propos de table.

22. Sans aller chercher des exemples dans les siècles reculez, n'avons-nous pas dans une Province de France, des animaux sur lesquels de certains tons ont le même ascendant que la chanson de Plutarque avoit sur les Jumens.

On commence par appeler l'amant par son nom; Allons mon beau Martin, dit-on; allons jeune vainqueur: ne vous a-t-on pas choisi une maîtresse charmante: Voyez comme elle est prévenue en votre faveur; allons, qu'attendez-vous pour être heureux.

Cette invitation qui se debite avec une sorte de déclamation chantante, ne manque jamais de produire l'effet espéré.

23. M. Grew & M. le Clerc. La variété de la Tranche artere est remarquable dans les animaux; les anneaux de ce tuyau sont disposez, en sorte que par leur moyen les animaux sont capables de donner diverses modulations à leur voix. Dans les Chats qui dans les expressions des passions qui les occupent, se servent de divers tons, ces anneaux sont séparés & flexibles, selon qu'ils sont plus ou moins dilatez, ou qu'ils le sont tous, ou seulement quelques-uns d'entre eux; il faut que le ton soit plus haut ou plus bas, comme il arrive à une corde de viole que l'on presse plus ou moins du doigt. M. le Clerc, Bibl. chois. tom. p. 293 & 294. Extrait de la Cosmologie sacrée de M. Grew.

24. Tel esprit fort, soi disant infailible, Nie avec même orgueil tout ce qui le surprend. Je ne le conçois pas; donc il est impossible. Vrai syllogisme d'i'gnorant. Fab. 7.

25. Pardus hiando fœlit. Philomel. Poem. Carm. 50.

26. Ces nouveaux Peuples de l'Inde, dit Montagne, après avoir été vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux avec une toute pareille harangue à celle des hommes, prenant leur hannissement pour langage de composition & de trêve.

27. Herodot. in Euterp.

Plus inconstant que l'onde & le nuage,
Le temps s'enfuit, pourquoi le regretter?
Malgré la pente volage,
Qui le force à nous quitter,
En faire usage,
C'est l'arrêter. Goûtons mille douceurs;
Si notre vie est un passage,
Sur ce passage au moins semons des fleurs.

DEUXIEME LETTRE



La Chat-Desse Egyptien Bastet

Quoiqu'il fût fort tard, Madame, quand j'ai fermé hier au soir ma lettre, vous concevez bien qu'il m'a été impossible de dormir. J'ai passé la nuit à lire tout ce que j'ai de livres de l'Antiquité; nous pouvons actuellement nous armer de belles citations latines & même grecques, car il ne faudra point ménager nos adversaires qui vont mettre la gloire des Chats en évidence. Il me semble qu'il est plus aisé d'avoir raison en grec en françois.

Comme nous avons suffisamment prouvé que les Chats avoient des Autels en Egypte, nous pouvons negliger de décrire un nombre de monumens antiques qui ne laissent pas lieu d'en douter. Ne citons que pour être exacts seulement, toutes les images de cette Divinité trouvées dans la table qui comprend les mysteres d'Isis; & faisons remarquer que le Dieu Chat appelé Elurus, est représenté quelquefois avec des traits humains; mistere dont un sçavant Commentateur assure qu'il resulte qu'une Chatte est extrêmement comparable à la Lune, avec laquelle ce bestial, dit-il, a une grande convenance & conformité <1>.

Mais cet assemblage de traits humains dans le Dieu Chat, a une cause metaphysique, qu'il me paroît encore plus important d'éclaircir. Je suis sûr, Madame, qu'elle vous a frappé d'abord.

Vous sçavez que la vanité des hommes les fait se rapprocher, autant qu'il leur est possible, de ce qu'ils ont élevé au-dessus d'eux. Dès que les Egyptiens eurent dressé des Autels à Elurus, ils lui substituerent insensiblement quelques traits de leur ressemblance: Examinez, Madame, ce monument; la figure a le corps d'un Homme, & la tête d'un Chat; elle est ornée de plusieurs attributs ordinaires aux Figures Egyptiennes; mais le plus digne d'admiration, est une couronne de lumiere que jette la tête du Dieu. Si ce ne sont pas des rayons, remarque le Pere Montfaucon <2>, ils en approchent; & si ce sont des rayons, ajoute-t-il, cela conviendrait à ce Dieu, l'un des plus honorez de l'Egypte.

La reflexion que nous venons de faire sur les effets de l'amour propre, nous conduit à présumer que les Dames Egyptiennes sentirent à leur tour l'avantage de ressembler à la Déesse Chatte. Ce furent elles sans doute qui lui prêterent quelques traits de l'humanité, dans les statues qu'elles lui éleverent. Qu'aura-t-on à nous répondre, quand nous découvrirons le portrait de la Déesse Chatte représentée en belle femme, parée d'un superbe Panache, à la maniere des Figures Egyptiennes, & tenant une espece de sceptre <3>, au haut duquel est le gobelet dont nous avons déjà dévoilé l'allégorie; ou, quand nous la ferons voir assise avec dignité dans un fauteuil? Pourra-t-on, sans admiration, voir dans un autre monument cette belle Déesse conservant sa tête de Chatte posée sur le corps d'une femme? Elle porte une espece de baignoire qui lui couvre les épaules & une partie des bras, & qui laisse apercevoir une gorge ravissante. Elle a une tunique qui lui descend modestement jusqu'à la cheville du pied; elle tient sous sa poitrine une tête d'homme bridée par le menton: Simbole manifeste de l'ascendant que les Egyptiens croyoient qu'elle avoit sur les cœurs; & de l'autre bras elle soutient une espece d'urne, qui étoit apparemment encore un éloge mystérieux de ses charmes <4>.

De cet assemblage de graces, n'est-il pas tout simple de croire que la Déesse Chatte étoit regardée en Egypte, comme la Mere des Amours? Toutes les beautés de Memphis se piquoient, sans doute, de lui ressembler; & les Poëtes qui faisoient des vers à leurs louanges, avoient l'art de leur trouver les yeux aussi ronds & aussi luisans, que ceux de la Déesse. Vous concevez bien quel seroit le dépit des femmes qui ont le bon air de craindre les Chats, quand on leur prouveroit qu'il ne pourroit leur arriver de succès si flatteur, que d'être autant aimées, autant préconisées qu'une Chatte de l'Egypte.

Ce ne sera point une idée hasardée, que d'appeller la Déesse Chatte la Mere des Amours <5>; c'étoit Isis même que les Egyptiens adoroient sous cette forme agreable; & Isis présidoit sur les cœurs. Les amans l'invoquoient pour acquerir le don de plaire; ils l'attestoient sans doute, pour persuader leurs maitresses, lorsqu'ils juroient par le nombre de trente-six <6>, serment le plus solennel parmi eux, & le plus sacré.

Eclaircissons à present, c'est-à-dire, dissertons sur ce que pouvoit être le culte rendu au Dieu Chat.

Chaque divinité en Egypte avoit plusieurs Prêtres, dont l'un avoit la superiorité <7>; & c'étoit de l'ordre de ces Prêtres que les Egyptiens éliisoient leurs Rois. Il y a toute apparence que le Pontife des Chats avoit toujours le plus de droits à la Couronne. Il ne faut pas oublier, je croi, de faire sentir que ces Prêtres se baignoient deux fois par jour dans l'eau froide; qu'ils étoient habillez de lin, attendu que la fleur de lin est de couleur bleue celeste; disons aussi que leurs souliers étoient formez d'une certaine plante appelée Papyrus <8>. Il ne tiendrait qu'à nous de mettre ce mot en

grec, & d'alleguer un prodigue au sujet de cette plante. Les Bibliens prétendoient qu'une tête formée de la plante appelée Papyrus, étoit portée tous les ans régulièrement d'Egypte à Biblus dans l'espace de sept jours. Ils regardoient cette merveille comme un témoignage de la faveur de leur Dieu Osiris <9>. Il est vrai que cette fable ne viendrait que médiocrement à notre sujet; mais du moins elle illustrerait la chaussure de nos Prêtres, & une citation de plus n'est pas à négliger. Ajoutons encore que ces Sacrificateurs par une propreté convenable à la dignité de leur état, se rasoient le corps régulièrement de trois jours en trois jours <10>.

Il est à présumer, & c'est ce me semble une remarque très-prudente à faire, que ces Prêtres dans leur ceremonies se conforment autant qu'il leur étoit possible, au Genie & aux attributs de la Divinité à laquelle ils étoient dévoués, & qu'ainsi l'enjouement, la souplesse du corps, & les attitudes Pantomimes devoient faire la principale partie des mystères du Dieu Chat. Si le Signor Tomasini qui remplit avec tant de grâces le rôle d'Arlequin dans notre Comédie Italienne, avoit vécu du temps des anciens Egyptiens, les dévots du Dieu Chat l'auroient regardé comme l'image de la Divinité. Etrange contraste de l'esprit humain! Ce qui fait aujourd'hui le comique de la Scene, eût formé alors toute la dignité du Temple.

Mais les Chats regardez comme Divinitez, prouvent seulement la sottise des hommes, & ne sont pas plus illustres à cet égard que les Cygognes de l'Egypte, les Rats, & le Dieu Pet <11>, qui ont eu également leurs mystères; rien ne caractérise mieux cette rivalité, qu'une fable de Monsieur de la Mothe, intitulée les Dieux de l'Egypte. C'est une de celles qui par le fond & par la forme, a le plus d'agrément & de philosophie <12>.

Laissons une religion si extravagante <13>, pour établir la prééminence que les Chats ont eu dans la société sur les autres animaux de l'Egypte. Ils y ont joué personnellement des distinctions & des privilèges les plus honorables. Quand un Egyptien tuait un Carcopiteque, qui est une sorte de singe, ou un Ichneumon, espèce de Rat, lequel selon Elien détruit les Crocodiles, ou le bœuf Apis lui-même, s'il l'avoit fait de dessein prémédité, il lui en coutait la vie; mais la loi étoit bien plus sévère à l'égard de ceux qui attentoient sur les Chats, soit de propos délibéré, ou involontairement; ils étoient à l'instant livrés au bras séculier. Le peuple s'en emparait, & les déchirait avec fureur; aussi dès qu'un Egyptien apercevoit un Chat expiré, il s'en écartait tremblant & fondant en larmes; il alloit annoncer cette catastrophe, protestant qu'il n'en étoit pas coupable; & toute la Ville se remplissait de clameurs <14>. Alors les Magistrats venoient avec cérémonie s'emparer du mort; ils l'embaumaient avec de l'huile odoriférante, du Cedre, & plusieurs autres aromates propres à la conserver <15>; & on le transportait à Bubaste pour y être inhumé dans une maison sacrée.

Le traitement honorable qui leur étoit fait pendant leur vie, découvre encore mieux de quel prix ils étoient dans la société. Les Egyptiens les parfumaient & les faisoient coucher dans des lits somptueux. Ils employaient tous les secrets de la Médecine à traiter & conserver ceux qui étoient nez d'un temperament délicat; ils donnoient de bonne heure à chaque Chatte un époux convenable, observant avec attention les rapports de goût, d'humeur & de figure <16>.

Quand il arrivoit un incendie, les Chats jouaient bien un autre rôle. Ils entroient dans une fureur divine; les Egyptiens accoutumés à cette merveille, négligeoient l'incendie, les environnoient; & quelquefois ces Chats tutélaires s'échappoient, & sautant pardessus l'assemblée qui les entourait, alloient se précipiter

dans les flammes; & quand ce malheur arrivoit, les Egyptiens menoient un deuil solennel <17>.

Ce deuil étoit si marqué & si sincere, que les femmes en oubloient jusqu'à leur beauté, & pour éviter la honte de paroître encore aimables dans le cours d'une tristesse si raisonnable, elles se barbouilloient le visage, & couroient par la ville échevelées, & dans un état de desolation; elles étoient ceintes par le milieu du corps; elles se frappaient la poitrine qu'elles laissoient découverte; leurs plus proches parens marchaient à leur suite à demi nuds comme elles, & abandonnées à ce délire qu'entraînent toujours les grandes douleurs <18>.

Qui sçait si l'exemple de cette fable ne fut pas le ressort secret qui déterminait l'action genereuse de Q. Curtius? Il y a toute apparence que son dévouement pour le salut de la patrie, en se jettant dans le gouffre, ne fut qu'une imitation de l'heroïsme des Chats de l'Egypte.

Quand un Chat mouroit de mort naturelle, toutes les personnes de sa connoissance tomboient dans la consternation; elles portoient les marques de leur douleur jusqu'à se raser les sourcils <19>. Il y a eu peut-être tel Chat dans Memphis dont les obseques ont été plus décorées & plus celebres que celles d'Alceste & d'Ephestion. Admette <20>, pour marquer toute sa douleur de la perte de cette épouse chérie, ordonna qu'on coupât les crins des chevaux qui conduisoient le char <21>. Alexandre, il est vrai, outre les crins de tous les chevaux de son empire, proscrivit encore celui des mulets, & fit tomber les crenaux des villes. Mais que sont de tels sacrifices, au prix des larmes des plus belles femmes de l'Egypte, courant en desordre par la ville, & redemandant aux Destinées un Chat dont la Parque vient de trancher les beaux jours? Que peut-on opposer à tant de sourcils qu'il en a coûté aux fronts les plus respectés de l'Egypte <22>? Quels soins aussi ne se donnoit-on pas pour conserver le Chat d'une maison? Quelle prévenance sur tous ses goûts? Quelle attention à lui faire passer une vie agréable? On a vû un Chat desobligé faire avorter les projets politiques, & semer le desordre & la rebellion. L'Egypte, sous l'un des Ptolomées, fut le théâtre de cette grande aventure; le nom Romain y étoit alors également craint & honoré. Les Egyptiens accueilloient avec soumission tout ce qui venoit d'Italie. Il arriva qu'un Romain fit quelque insulte à un Chat, ce fut même sans nul dessein; cependant tout le peuple s'arma pour en tirer vengeance: ni la presence des Magistrats, ni les menaces de Ptolomée, ne purent arrêter sa fureur; le coupable fut massacré; ainsi la puissance Romaine cessa d'en imposer, dès qu'elle eut pour rivale la cause d'un Chat outragé.

Ce respect des animaux influoit sur toutes les actions des Egyptiens. Ceux qui habitoient les villes, vouoient leurs enfans à ces animaux sacrez. Vous jugez bien, Madame, que ce ne pouvoit être qu'aux Chats que les gens du monde étoient vouez. Voici quelle étoit cette ceremonie. On rasoit la tête de l'enfant entierement ou à moitié, ou seulement la troisième partie; ensuite les cheveux étoient pesez dans une balance, avec une quantité d'or ou d'argent proportionnée; & quand la pesanteur du métal l'emportoit, cette offrande étoit remise à la personne qui veilloit sur le Chat auquel l'enfant venoit d'être voué: elle en achetait du poisson, & du pain qu'elle mêloit avec du lait pour la nourriture de l'animal respecté <23>.

Cette fonction étoit extrêmement enviée; on en étaloit les marques avec pompe; on portait à découvert le portrait du Chat auquel on étoit voué: cet appareil attiroit le respect des citoyens toujours prosterner devant ceux à qui la garde des animaux sacrez étoit confiée <24>; & comme chaque Palais destiné à ces animaux, n'en contenoit que d'une seule espece, imaginez, Madame, quelle étoit la fortune d'un

citoyen qui pouvoit toute sa vie se trouver pour unique devoir la satisfaction de s'occuper des Chats, & jouir ainsi de la consideration publique <25>.

Cet amour des Chats chez les Egyptiens, n'a jamais paru avec plus de constance & de grandeur d'ame que dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre Cambyse dans la quatrième année de son regne. Ils étoient alors gouvernez par Psammenite qui venoit de succeder à Amasis.

L'ambitieux Cambyse ne pouvant s'ouvrir l'entrée de l'Egypte qu'en se rendant maître de la ville de Peluse <26> qui paroissoit imprenable, s'avisa d'un stratagème digne de sa haute politique. Sçachant que la garnison de cette place étoit composée toute d'Egyptiens, il mit à la tête de ses troupes un grand nombre de Chats; ses capitaines & ses soldats en portoient chacun un en forme de bouclier. Ce ne fut que sous de tels chefs que son armée s'empara de Peluse. Les Egyptiens dans la crainte de confondre ces Chats avec leurs ennemis, n'oserent lancer aucuns de leurs traits, & consentirent plutôt à recevoir un Vainqueur <27>.

Voici jusques à present toutes mes découvertes, Madame; & comme je ne me fie pas à mes seules lumières, je vais consulter tous les Sçavans de l'Europe. Vous jugez bien que je n'épargnerai ni le temps, ni le travail. Les ouvrages qui ne sont qu'un jeu d'esprit, ne demandent que les momens de notre loisir; mais on se sent emporté par une vraie émulation, quand on a entrepris quelque point essentiel de l'histoire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Deuxième Lettre

1. Par ce Simbols, ajoûte Vignere, les Egyptiens vouloient entendre la Lune, avec laquelle ce bestial a une grande convenance & conformité d'habitude, soit que vous regardiez aux varietez, taches, mouchetures de sa peau, ou à sa ruse, ou qu'elle est en action plus la nuit que le jour, joint que l'on dit qu'à la premiere portée, elle fait un Chaton, à la seconde, à la tierce, trois, & ainsi consequemment jusqu'à la septième, croissant chaque fois d'un; tellement que tout le temps de sa vie elle vient à avoir autant de Petits justement que l'on compte de jours en chaque Lunaison; car tous ces nombres assemblez, montent à vingt-huit; de plus l'augmentation de la prunelle de ses yeux en pleine Lune, & la diminution dans le décours, nous donnent assez à connoître combien cela s'accorde & convient avec les mutations de cet Astre. Notes sur Philostrate. chap. du Nil, pag. 37. édit. de 1625.

2 Livre sixième des Antiquitez, onzième Tome du Supplément, planche quarante-quatrième.

3 Ce pourroit bien être un bâton augural.

4 Antiq. du P. Montfaucon, Liv. VI. Tom. II. XLV. planche.

5. Pour se convaincre que les Chats peuvent avoir de vraies relations avec les graces & la beauté, sans aller chercher des autoritez en Egypte, n'avons-nous pas à Paris une personne infiniment aimable, à laquelle on a donné le surnom de la Princesse Miaou. Je ne sçai point d'ennemie des Chats si déclarée, qui ne se tint très-heureuse de lui ressembler.

6. On ne découvre point dans Plutarque qui rapporte ce serment, par quelles raisons il étoit en usage chez les Egyptiens. Que pouvoit être le nombre de trente-six à la tendresse d'un amant! La preference donné à ce nombre sur tous les autres, ne venoit-elle point de ce que trente-six a un plus grand nombre de diviseurs que les nombres qui le precedent, excepté celui de 24 qui lui est égal à cet égard; mais qui lui cede pourtant en ce que 36 a un quatrè, & que 24 n'en a point.

7. Plutarch in Isid. & Osiris. Ces Prêtres menoient une vie extrêmement austere, l'usage du vin leur étoit interdit; ils n'en offroient point à leurs Dieux; ils regardoient cette liqueur comme formée du sang des Geants qui avoient fait la guerre aux Dieux, lequel ayant humecté la terre, avoit produit la vigne. Plutarq. id.

8. Espece de Roseau, dont on faisoit le papier en Egypte; on se servoit de ce papier dans tout le monde connu, avant l'invention du papier de chiffon. Les Rois d'Egypte étoient fort jaloux de ce Secret, & les Egyptiens faisoient seuls ce commerce.

9. In Dea Sir. Luci.

10. Euterp. C. 37. Herodot.

11. Voyez le 1. tome de la seconde partie de l'Antiquité du Pere Montfaucon.

Voyez aussi les Memoires de M. de Sallengro, sur la Dissertation de M. Terrin de l'Academie d'Arles, concernant le Dieu Pet., pag. 18.

12. Dans l'Egypte jadis toute bête étoit Dieu;
Tant l'homme au contraire étoit bête;
Tel animal ailleurs qui n'a ni feu ni lieu,
Avoit là son Temple & sa Fête.
On avoit fait un jour dans le Temple du Chat,

D'un Rat blanc & sans tache un pompeux sacrifice:
Le lendemain c'est le tour du Dieu Rat;
Il faut pour le rendre propice
Qu'à ses Autels un Chat perisse, &c.

13. Les Dames Egyptiennes rendoient un hommage bien ridicule au Bœuf Apis: voici comment cette ceremonie est décrite par Amyot d'après Diodore de Sicile. Quand Apis est mort, les Prêtres menent premierement le Veau en la Cité du Nil, & le nourrissent par 40 jours, & après le mettent dedans une nef couverte où il y a une loge ou habitacle d'or; le menent tout ainsi comme s'il étoit Dieu, en la Cité de Memphis, & le logent au Temple de Wulcain, & au commencement il n'y a que les femmes qui voyent le Taureau, lesquelles étant devant lui leurs robes haussées.... Le reste est trop indecent pour être ici rapporté. Trad. d'Amyot, liv. 1. p. 55.

14. Felis si quis volens vel invictus occiderit, ad mortem certissimè à multitudine concurrentium abreptus, crudelissimè interdum etiam absque Judicis sententia plectitur, &c. pag 74. édit. ann. 1604.

15. Efferuntur autem Feles mortua ad sacra Tecta, ubi sale condite sepeliuntur in urbe Bubasti. Herod. liv. 2. c. 67.

Bubaste ancienne ville d'Egypte selon Herodote; elle étoit située sur le bord Oriental de l'embouchure du Nil.

Le grand Prêtre Onias y fit bâtir une Forteresse. Joseph. l. 7. c. 30. de la Guerre des Juifs.

Cette Ville préférée pour être la sepulture des Chats, étoit une des plus renommées de l'Egypte. Les Fêtes qui s'y celebroident, étoient à l'honneur de Diane; des hommes & des femmes quelquefois au nombre de soixante mille, s'embarquoient pour s'y rendre; la navigation se passoit au son des flutes & des cymbales; les femmes quand on étoit prêt d'aborder à Bubaste, appelloient par de grands cris les Habitantes, qui accouroient sur le rivage & se mêloient à leurs danses & à leurs concerts. Ils marchaient ainsi vers le Temple où les sacrifices se faisoient avec une extrême magnificence. Herodot. L.D. Euterp.

16. Plutarque.

17. Orto incendio divinum quidpiam Feles occupat; Ægypti enim, neglecto incendio, Felibus custodiendis advigilant; Feles verò aut subeuntes, aut saltu transgressi in ignem sese conjiciunt, quod ubi contingit, ingenti luctu afficiuntur. Herodot. livre second.

18. Herodot. Livre second.

19. Supercilia radunt, Herodot.

20. Τεθριππα τε ξευγνυδε καὶ μονάμπυκας πωλους, σερήδω τεμνετ' αυχενων φόβην. Alcest. d'Euripide, édit. aldi 1505.

21. Diodore de Sicile rapporte que de son temps, tel de ceux qui étoit chargé de l'entretien d'un de ces animaux sacrez, a dépensé pour ses obseques jusqu'à neuf mille marcs, p. 54.

22. Adeo autem animis hominum ista erga animalia religio, & tam obstinendum ad venerandum ea quisque affectum gerit, ut etiam quo tempore Ptolomaus Rex à Romanis nondum amicus erat renunciatus, & plebs præ mentu huc omne studium

conferebat, ut ex Italia profectos obsequio se coleret, utque nullum eis criminis aut belli ansam præberet, Fele tamen à Romano quodam interfecta populi ad ades ejus concursus facto, neque procures ad deprecandum à Rege missi, neque communis Roma terror hominem pœna eximere voluerit, quamvis citra voluntatem facinus peregrisses, id quod non auditu per capitum referimus; sed ipsi in peregrinatione ad Ægyptum vidimus. Diod. Sicul. pag. 74.

23. Felibus autem friatum in lacte panem cum Poppyssimo, id est emissis quibusdam vocibus, apponunt aut piscium, ex nilo segmentis eos cibant. Diod. de Sic. p. 74.

24. Les Villes d'Egypte se cotisoient pour la dépense d'un nombre infini de Portraits des animaux consacrez qu'on distribuoit aux Citoyens. Diod. Herod.

25. Munia verò hac non tantùm non declinavit aut pro-palam obire erubescant, sed contra ac si deos maximis honoribus affecerint & cum propriis signis urbes circumeunt, & cum procul agnoscitur quorumnam animalium curam habeant, ab omnibus flexione genuum, alioque cultu honorantur. Diod. de Sicile. p. 74

26. Peluse s'appelloit anciennement Avaris, & auparavant Triplion selon Manethon.

27. Polianus liv. 3. Herodote liv. 2. Diod. de Sicile liv. 1. Et Prideaux Hist. des Juifs tom. 1. liv. 3. page 303.

TROISIEME LETTRE.

Notre ouvrage s'avance, Madame; bien des personnes sensées en ont senti l'utilité, & m'ont secouru de leurs lumières; sérieusement je crains que la Dame d'avant-hier ne se soit évanouie de bonne foi: Ce n'est presque plus le bon air, que de jouer de certaines frayeurs; ainsi bien-tôt on ne songera pas à avoir peur des Chats. Les femmes n'adoptent guères de ridicules, que ceux qui portent avec eux un caractere d'agrémens; leur vanité est à cet égard bien plus sensée que la nôtre.

Mais seroit-ce assez pour nous que de voir l'antipatie pour les Chats s'effacer? Ne faudroit-il pas que tous les yeux fussent ouverts sur leur merite?

Ne reviendrez-vous point, heureux siècle d'Astrée?
Jours de paix, de plaisirs, yvresse du bonheur,
Où l'amour une fois jurée,
Pour jamais regnoit dans un cœur;
Où l'epouse tendre & chérie,
Ne connoissoit de sort plus doux,
Que de passer toute sa vie
Entre son Chat & son epoux. <1>

Mais ne nous arrêtons points, Madame, à des idées trop flateuses; passons à bien des veritez historiques que nous avons encore à faire valoir.

Les Arabes adoroient un Chat d'or <2>; ils avoient une si grande opinion des Chats, qu'ils ne purent jamais se resoudre à leur croire une origine semblable à celle des autres animaux. Ils singulariserent celle-ci par une fable qui acquit bien-tôt parmi eux l'autorité de l'histoire: Les Rats, selon cette fable, s'étoient multipliés dans l'Arche, & rongeoient sans aucune discrétion la pâture des autres animaux. Noé résolut de les détruire; & se trouvant auprès du Lion, il lui donna un soufflet: Ce soufflet causa au Lion un éternuement, & de l'éternuement sortit un beau Chat, le premier Chat qui soit venu livrer la guerre aux Souris <3>.

Ce merveilleux événement n'est, comme vous le voyez, Madame, que médiocrement développé par l'Auteur Arabe; il n'explique point par quel motif Noé se détermina à souffleter le Lion par préférence; mais nous retrouvons heureusement cette même Fable rendue avec plus de clarté dans une des lettres Persannes: voici comment elle est contée. Il étoit sorti du né du Cochon un Rat qui alloit rongant tout ce qui se trouvoit devant lui, ce qui devint si insupportable à Noé, qu'il crut qu'il étoit à propos de consulter Dieu encore; il lui ordonna de donner au Lion un grand coup sur le front, qui éternue aussi-tôt, & fit sortir de son né un Chat <4>.

Les circonstances de cette Fable heureusement restituées par l'Auteur des lettres Persannes, prouvent bien avec quel choix & quelle finesse il sent les traits propres à jeter de vrais agrémens dans un ouvrage; & ce fragment de l'histoire des Chats n'a pas peu contribué sans doute, au succès d'un livre aussi generalement applaudi. Et les Perses, Madame, (on sçait que c'étoit un peuple éclairé;) croit-on qu'ils n'avoient pas une haute estime des Chats? Il n'y qu'à lire ce qui se passa sous le regne d'un de leurs plus illustres Rois. Il s'appelloit Hormus: Tranquille dans le sein de la paix, de Monarque apprit qu'une armée de trois cens mille hommes commandée par le Prince Schabé-Schah son parent, faisoit une invasion dans son Empire; il assembla ses Ministres, & tandis qu'il déliberoit sur une conjoncture si pressante, un vieillard venerable se présenta, & parla ainsi: Roy, l'Armée du Rebele eut être détruite en un seul jour, & vous avez dans vos Etats le Heros auquel cette victoire est réservée.

Vous le connoîtrez entre vos Capitaines par une distinction aussi rare qu'avantageuse; mais pour ne vous point paroître suspect dans ce que j'avance, il faut que je vous rappelle les services que j'ai rendu au Roy Nouchirvan votre illustre pere. Ce fut à moi que ce Monarque confia le soin d'aller demander de sa part au Khacan des Turcs une de ses filles en mariage; je fus introduit dans le Palais des Princesses, elles me parurent toutes extrêmement belles, & j'aurois été bien embarrassé à me déterminer, si j'avois crû que la beauté uniquement dût fixer mon choix; mais je voulois que ce fussent les qualitez du cœur & de l'esprit qui emportassent la balance. Je demandai au Khacan la liberté de demeurer quelque temps à sa Cour, afin de pouvoir connoître le caractere des Princesses ses filles. Elles marquoient toutes un égal empressement de devenir Epouse du Roy de Perse, & j'examinois secretement les differens ressorts qu'elles faisoient jouer, pour m'engager chacune à leur donner la préférence; une seule, (& c'est elle qui est devenue la Reine votre mere;) une seule, dis-je, ne mit en usage que la même conduite qu'elle avoit toujours gardée; c'étoit une grande douceur dans le caractere, un goût toujours le même pour ses devoirs, un certain agrément dans l'esprit, qui la faisoit aimée de tout ce qui approchoit d'elle. Enfin pour fixer mon choix, elle ne voulut paroître que ce qu'elle étoit, & je crus reconnoître à cette marque le vrai caractere de la vertu. Je la demandai au nom de mon Roy; & l'Empereur son pere, suivant l'usage de ses Etats, avant le départ de la Princesse, fit faire son horoscope par les plus habiles Astrologues: Ils s'accorderent tous en une circonstance; ils prédirent qu'elle auroit un fils qui surpasseroit en renommée tous ses Ancêtres; que ce Prince seroit attaqué par un des Rois du Turquestan, sur lequel il remporteroit une victoire entiere, s'il étoit assez heureux de trouver un de ses sujets qui eût la phisionomie d'un Chat sauvage.

Ce récit achevé, le vieillard qui avoit la science des Sages, disparut comme un éclair.

Le Roy ne songea plus qu'à chercher le heros qui devoit sauver ses Etats. Le vieillard n'avoit point déclaré son nom, ni donné aucune lumiere sur le séjour qu'il habitoit; mais la ressemblance avantageuse du Chat, le fit bien-tôt reconnoître dans la personne de Baharam, surnommé Kounin. Il étoit de la race des Princes de Rei, & gouvernoit pour-lors la Province d'Adherbigan <5>. Hormus le pressa de prendre le commandement de son armée, & resta surpris merveilleusement, lorsque Baharam ne choisit que douze mille hommes pour combattre les trois cens mille rebelles; cette troupe animée par le présage admirable dont leur étoit la phisionomie de leur General, vainquit l'armée ennemie; Baharam tua de sa main le Prince Schabé-Schah, & fit prisonnier son fils; ainsi la victoire la plus digne d'illustrer la Perse, peut être regardée comme l'ouvrage des Chats <6>. Quand Sanna-Cheribe Roy des Arabes & des Assyriens perdit cette celebre bataille contre le Roy d'Egypte, auroit-il éprouvé ce grand revers, s'il avoit eu la précaution d'avoir des Chats dans son armée? Il étoit campé près de Peluse, lorsqu'une nuit des Rats champêtres s'étant jettez dans son camp, rongerent les arcs & ce qui servoit à tenir les boucliers; Sethon <7> qui regnoit alors en Egypte, & qui n'avoit qu'une poignée de soldats, attaqua dans cette conjoncture les troupes de Sannacheribe, qui se trouvant sans armes, n'eurent d'autres ressources, que la fuite ou la captivité: Que le Roy des Assyriens eût été secondé par quelque Chat, il faisoit la conquête de l'Egypte.

Si tous les Historiens celebres ne se sont pas attachez également à rapporter les événemens merveilleux occasionnez par les Chats, on découvre du moins que tous avoient pour eux en general une estime marquée. Lucien dans son Dialogue de l'Assemblée des Dieux, en examinant les animaux honorez en Egypte, tourne en

ridicule les Singes, les Cynocephales, les Sphinx; mais il garde sur les Chats un silence respectueux: Cette retenue dans un Philosophe aussi cinique, ne peut être regardée que comme un véritable éloge; & ce n'est pas la seule occasion où les Chats aient été ménagés avec beaucoup d'égards. On empêchoit avec soin chez les Romains que les Chiens n'entrassent jamais dans les Temples d'Hercule; le sacrifice auroit été interrompu, & les mystères profanés <8>. Ceux qui avoient porté cette loi, avoient prévu sans doute, que les Chats qui par leur souplesse se font un passage aux lieux mêmes où les Chiens ne peuvent aborder, pourroient aisément se produire dans ces Temples <9>; les Chats cependant n'étoient point désignés dans cette loi exclusive. Quelle preuve plus manifeste que la présence des Chats n'étoit jamais regardée qu'en bonne part dans les plus augustes assemblées? Nous les avons déjà fait voir à la place d'honneur dans les festins de l'Egypte, mangeant & faisant les délices de la table par le charme de leur voix: Cette circonstance de leur triomphe qui paroîtra peut-être la plus difficile à croire, trouve cependant encore une preuve bien claire dans ce que Plutarque <10> dit au sujet des Cygales qu'il appelle Musiciennes. Il prétend qu'elles étoient estimées comme telles par Pythagore; & que c'est en faveur de leur musique, qu'il avoit défendu qu'on gardât dans les maisons des nids d'Hirondelles, parceque ces Oiseaux mangent les Cygales. On ne contestera point je croi, à Pythagore d'avoir été le plus délicat connoisseur en musique qu'ait eu l'Antiquité. Quelqu'un qui entend le concert des Astres, qui sent si la Planette de la terre produit par son mouvement une tierce ou une octave exacte avec le son que forme la Planette de Venus, en doit être cru quand il déclare que les Cygales sont Musiciennes; & en bonne foi si leur chant est mélodieux, il faudroit être de bien mauvaise humeur pour disputer aux Chats <11> le même avantage. On conviendra du moins que la voix des Chats est plus éclatante; & d'ailleurs nous distinguons bien mieux la variété & le dessein de leur chant; il est si simple & si agréable, que les enfans à peine sortis du berceau, le retiennent, & se font un plaisir de l'imiter. Mais nous avons, Madame, dans une fête donnée à la Cour de Louis XI. une musique auprès de laquelle un concert de Chats devient la chose du monde la plus simple. On imagina de faire executer devant ce Prince un Opera d'un genre tout à fait nouveau; il n'étoit formé que par des Cochons, & il eut beaucoup de succès <12>. Après cet exemple, nous rougirions comme vous le jugez bien, Madame, d'appuyer plus long temps sur l'agrément de la Musique des Chats. Ceux qui n'y sont pas sensibles n'ont qu'à s'en prendre un peu de soin qu'ils ont eu de se former le goût.

Hermes Trismegiste découvrit le premier en Egypte que les trois parties de la Musique avoient une grande relation avec les saisons de l'année. Que la haute ressembloit à l'Été, la basse à l'Hiver, & la moyenne au Printemps <13>; on ne s'attendoit point à ces ressemblances. La Musique a un nombre de caractères qui ne se présentent que quand on est bien déterminé à les découvrir; nos idées sur les expressions de la voix des Chats, ne sont encore que confuses; il faut espérer qu'un jour un nouveau Trismegiste les rendra sensibles & en fera connoître & la justesse & la beauté; une connoissance si curieuse n'est peut-être pas aussi éloignée qu'on le pense? Un homme du siècle, auquel nous devons des Poésies très-aimables <14>, s'est rendu plus recommandable encore par l'étude qu'il a fait du Langage des Chats; étude satisfaisante & qui lui a si heureusement réussi, qu'il entend exactement ce qu'expriment les différentes inflexions de leur voix, & ce qui est d'admirable, est qu'il ne faut pour acquérir cette intelligence, que l'entendre une fois réciter un Dialogue qu'il a composé, où deux Amans s'entretiennent. Voici, Madame, cette scène charmante; elle perdra beaucoup à n'être que lue, quoiqu'elle soit écrite avec élégance & précision; la façon de la déclamer comme lui d'après les Chats, y donnant tout le caractère de vérité. La scène est au coin du feu d'une Cuisine.

LA CHATTE voyant tourner la broche, & se débarbouillant: Ç'a est bon.

LE MATOU appercevant la Chatte, & s'approchant avec un air timide: Ne fait-on rien ceans?

LA CHATTE ne lui jettant qu'un demi regard: Ohn.

LE MATOU d'un ton passionné: Ne fait-on rien ceans?

LA CHATTE d'un ton de pudeur: Oh que nenni.

LE MATOU piqué: Je men revas donc.

LA CHATTE se radoucissant: Nenni.

LE MATOU affectant de s'éloigner: Je m'en revas donc.

LA CHATTE d'un air honteux: Montez là-haut. *Plus haut.* Montez là-haut.

ENSEMBLE courant sur l'escalier: Montons là-haut, Montons là-haut.

Les deux Amans arrivent bien-tôt dans la goutiere; & la scene finit par des clameurs amoureuses, entremêlées de ces expressions naïves employées dans nos anciens Romans, & que la délicatesse du siecle a bani des ouvrages.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Troisième Lettre

1. Platon en sa Peinture de l'âge d'or sous Saturne, compte entre les principaux avantages des hommes de lors; la communication qu'ils avoient avec les Bêtes, desquelles s'instruisant & s'enquerant, ils sçavoient les vraies qualitez de chacune d'elles, par où ils acqueroient une très-parfaite intelligence, & conduisoient de bien plus loin plus heureusement leur vie que nous ne sçaurions faire. Montagne chap. 12. pag. 210.
- 2 In urbo Nadata apud Arabes Felis aurea celebratur. Plin. lib. VI. cap. XXIX de Felis sive catto animali.
- 3 Murtadi Habitant de Tybe ville d'Arabie, selon le Genharime, a fait en 1584. un Traité de merveilles de l'Egypte, traduit en François par Valtier en 1665; c'est de ce Traité que cette tradition est extraite.
- 4 Cette lettre est intitulée Tradition Ottomane: c'est l'ombre de Japhet qui parle, interrogée par le Juif Ibesalon.
5. Ou Medie.
6. Bibliothèque Orientale, cite Kondemire.
7. Sethon, Prêtre de Wulcain succeda à Anysis qui étoit aveugle; il avoit été détrôné au commencement de son regne par un Ethiopien nommé Sabach, lequel dès qu'il fut sur le trône ne montra que les vertus d'un véritable Monarque. Ayant été averti en songe que pour sa sureté il falloit qu'il ressemblât tous les Prêtres de l'Egypte, & les fit couper en deux par le milieu du corps; il aima mieux abandonner volontairement la Couronne & retourner en Egypte, que de la conserver par cet acte d'inhumanité. Ce fut après l'abdication de Sabach qu'Anysis qui étoit remonté au trône, étant mort, Sethon lui succeda. Herodot.
8. Il étoit défendu au Prêtre de Jupiter, appelé le Flamen Dial, non-seulement d'avoir aucun Chien dans sa maison, mais encore d'en prononcer le nom, parceque, dit Plutarque, le Chien est de sa nature un animal âpre & querelleur. L. des Demand. des Chos. Romaines.
9. Les Grecs en leurs Sacrifices de Purification observoient d'en écarter les Chiens, ce qu'ils appelloient Perycyclacismes. Plutarq. in Romul. pag. 37. traduction d'Amyot <21>.
10. Dans le Château d'Athenes, parcequ'il y avoit un Temple à Diane & dans l'Isle de Delos qui lui étoit consacré, on ne souffroit aucuns Chiens, à cause de l'indécence avec laquelle ils s'accouplent en public. Plutarq. liv. des propos de table.
11. Les Chats sont si heureusement organisez pour la Musique, qu'ils sont encore l'ame d'un Concert, même après leur mort. Le Violon est le plus agréable de tous les Instrumens; la Chanterelle est la Corde du Violon la plus sonore & la plus touchante, et les bonnes Chanterelles sont de Boyaux de Chat.
12. Louis onze demanda un jour à l'Abbé de Baigne, homme de grand esprit & Inventeur de choses nouvelles (quant à Instrumens musicaux) qui le suivoit & étoit à son service, qu'il leur fit quelque harmonie de Pourceaux, pensant qu'on ne le sçaurait jamais faire. L'Abbé de Baigne ne s'ébahit, mais lui demanda de l'argent pour ce faire, lequel lui fit incontinent délivré, & fit la chose aussi singulière qu'on avoit jamais vû, car d'une grande quantité de Pourceaux de divers âges, qu'il assembla sous une tente ou pavillon couvert de velours, au devant duquel pavillon y avoit une table de bois

toute peinte, avec certain nombre de marches; il fit un long Instrument organique, & ainsi qu'il touchoit lesdites marches avec petits Eguillons qui touchoient les Pourceaux, les faisoit crier en tel ordre & consonance que le Roy & ceux qui étoient avec lui y prirent plaisir. Bouchet. Annalles d'Aquitaine. fol. 164.

13. Diodore de Sicile. liv. 1. pag. 7.

14. Monsieur Hautetot.

15. Esope entendoit le Langage des Corbeaux & des Geais. Plutarque livre du Banq. des sept Sages.

QUATRIEME LETTRE

Alexandre, & les Césars <1> ont vû les Villes s'empreser de porter leurs noms; les Chattes jouissent de la même gloire.

Près de Paphos qui, sans égard pour la Poésie, a changé son nom en celui de Basa, est un Cap celebre à la pointe de l'Isle de Chypre; on l'appelle le Cap des Chattes, & c'est avec justice que leur mémoire y est extrêmement honorée. On y voit les ruines d'un Monastere dont les Religieux entretenoient autrefois quantité de Chats pour faire la guerre aux Serpens qui desoloient la contrée <2>; & ces animaux étoient si bien disciplinez, qu'au son d'une certaine cloche ils se rendoient tous à l'Abbaye aux heures du repas, & retournoient ensuite dans les campagnes où ils continuoient leur chasse avec un zele & une adresse admirable. Dans la conquête que les Turcs ont fait de cette Isle, ils ont été détruits avec le Monastere <3>: les changemens de domination entraînent toujours de grands desastres.

L'Orient n'est semé que de la renommée des Chats; ils sont traités à Constantinople avec les mêmes égards que les enfans d'une maison. On ne voit que des fondations faites par les gens de la plus haute consideration, pour l'entretien des Chats qui veulent vivre dans l'indépendance. Il est des maisons ouvertes où ils sont reçus avec politesse, on leur y fait une chère délicate, ils peuvent y passer les nuits; & si ces habitations se trouvent situées à quelque aspect qui ne convienne pas à la santé de quelques-uns d'eux, ils peuvent choisir un autre azile, y ayant un grand nombre de ces établissemens dans presque toutes les villes <4>. Le plus ancien titre qu'aient les Chats chez les Turcs, est une tradition qui est liée à l'histoire de Mahomet; c'est assurément le plus bel endroit de sa vie. Il chérissoit si fort son Chat, qu'étant un jour consulté sur quelque point de Religion, il aima mieux couper le parement de sa manche sur lequel cet animal reposoit, que de l'éveiller en se levant pour aller parler à la personne qui l'attendoit <5>.

Ce n'est que dans le seizième siècle que nous avons enfin possédé une race de ces Chats si chers dans le Levant. J'ai recherché avec soin toutes les preuves de son établissement en France, & le détail des différentes branches qui s'y sont répandues: mais pour mettre dans un plus beau jour l'histoire de cette maison, j'en ai fait la généalogie; je vous l'envoie, Madame; marquez-moi, je vous prie, si la forme vous en paroît assez claire, & assez raisonnée.

Revenons à cette grande passion que les Asiatiques ont pour les Chats. On nous objectera peut-être qu'elle n'est que l'effet de la superstition. L'exemple de Mahomet, dira-t-on, en est le seul mobile; mais pour prouver l'illusion de ce raisonnement, nous n'aurions recours qu'à l'histoire.

Mahomet, parmi tous ses sectateurs, s'étant pris de la confiance la plus intime pour Abdorrahman, voulut l'illustrer, en lui donnant un surnom éclatant. L'usage étoit chez les Arabes d'être appelé le pere de quelque chose qui eût relation à vos mœurs ou à vos talens; c'est de-là que Chalid hôte de Mahomet, pendant son voyage de Medine, s'étoit acquis par son extrême patience le nom d'Abujob, c'est-à-dire, Pere de Job. Mahomet, entre les qualitez les plus estimées dans Abdorrahman, jugea ne pouvoir puiser un surnom plus honorable que dans l'attachement qu'il avoit pour un Chat qu'il portoit toujours entre ses bras: il le surnomma donc par excellence Abuhareira, c'est-à-dire, le Pere du Chat <6>.

Mahomet alors, dans les premiers progres de sa séduction, pesoit toutes ses démarches; il étoit trop politique pour appeler un de ses Disciples auquel il vouloit

donner de l'autorité, le Pere du Chat, si les Chats n'avoient point été en grande consideration chez les Arabes. L'effet que les noms propres produisent dans notre imagination, ne nous donne-t-il as lieu de croire que dans toutes les Nations il y a toujours eu une idée d'élevation ou d'avilissement attachée à ces mêmes noms propres <7>? C'auroit été sans doute un grand travers à la Mecque & à Medine de s'appeller le Pere des Cochons, depuis que ces animaux avoient été proscrits par l'Alcoran <8>.

Il est échappé aux recherches de ces différens voyageurs une tradition Orientale sur l'origine des Chats, qui me paroît plus imposante qu'aucune de celles qui viennent d'être rapportées, étant vrai-semblable en quelques circonstances; je la tiens du Mulla <9> , qui accompagnoit en France le dernier Ambassadeur de la Porte. Voici cette tradition.

Les premiers jours que les animaux furent renfermez dans l'Arche, étonnez des mouvemens de la Barque & du nouveau séjour qu'ils habitoient, ils resterent chacun dans leur ménage, sans trop s'informer de ce qui se passoit chez les animaux leurs voisins. Le Singe fut le premier qui s'ennuya de cette vie sedentaire; il alla faire quelques agaceries à une jeune Lionne qui étoit dans son voisinage: cet exemple prit universellement, & répandit dans l'Arche un esprit de coquetterie qui dura pendant tout le séjour qu'on y fit, & que quelques animaux ont encore gardé sur la terre. Il le fit dans différentes especes un nombre étonnant d'infidélitez, qui donnerent naissance à des animaux inconnus jusqu'alors <10>. Ce fut des amours du singe & de la Lionne que naquirent un Chat & une Chatte, qui par une distinction bien marquée des autres animaux, nez comme eux des galanteries qui se passerent dans l'Arche; acquirent en naissant la faculté de multiplier leur espece.

Toutes les nations de l'Asie ne sont remplies que de traditions à la gloire des Chats; chez les Indiens même, où les Brachmanes ces premiers Philosophes conservent depuis si long-temps une haute réputation, on voit dans leurs ouvrages de Philosophie les Chats & les Brachmanes souvent mis en parallele. J'ai découverte à cet égard un fragment de l'histoire des Dieux de l'Inde bien authentique; c'est dans une relation manuscrite qui est entre les mains d'une personne connue par beaucoup d'esprit, & par une profonde érudition <11>.

*FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES DIEUX DE L'INDE.
LE CHAT, LE BRACHMANE, ET LE PENITENT.*

UN Roy des Indes nommé Salamgam, avoit à sa Cour un Brachmane <12> & un Pénitent <13> celebres l'un & l'autre, par l'excellence de leur vertu; il en résultoit entr'eux une rivalité & une dissension qui causoit souvent des événemens merveilleux.

Un jour que ces illustres Athletes disputoient devant le Roy sur le degré de vertu que l'un prétendoit sur l'autre, le Brachmane outré de voir le Pénitent partager avec lui l'estime de la Cour, déclara hautement que sa vertu étoit si recommandable auprès du Dieu Parabaravarastou, qui est dans l'Inde le Roy des Divinitez du premier ordre, qu'à l'instant même il pouvoit à son gré se transporter dans l'un des sept Cieux où les Indiens aspirent. Le Pénitent prit au mot le Brachmane; & le Roy qu'ils avoient choisi pour juge de leur différend, lui prescrivit d'aller dans le Ciel de Dévendiren <14>, & d'en rapporter une fleur de l'arbre appelé Parisadam, dont la seule odeur communique l'immortalité. Le Brachmane salua profondément le Roy, prit son effort, & disparut comme un éclair: la Cour resta étonnée; mais on ne doutoit pas cependant que le Brachmane ne perdît la gageure. Le Ciel de Dévendiren n'avoit jamais été accessible aux mortels. Il est le séjour de quarante-huit millions de Déesses qui ont

pour maris cent vingt-quatre millions de Dieux, dont Dévendiren est le Souverain; & la fleur Parisadam dont il est extrêmement jaloux, fait le principal délice de son Ciel.

Le Pénitent avoit grand soin de faire valoir toutes ces difficultez, & s'applaudissoit déjà de la honte prochaine de son rival. Lorsque tout-à-coup le Brachmane reparut avec la fleur celeste qu'il n'avoit pû cueillir que dans les Jardins du Dieu Dévendiren; le Roy et toute la Cour tomberent d'admiration à ses genoux, & on exalta sa vertu au degré suprême. Le Pénitent seul se refusa à cet hommage. Roy, dit-il, & vous Cour trop facile à séduire, vous regardez l'accès du Brachmane dans le Ciel de Dévendiren comme une grande merveille! Ce n'est que l'ouvrage d'une vertu commune; sçachez que j'y envoie mon Chat, quand bon me semble, & que Dévendiren le reçoit avec toutes sortes d'amitié & de distinctions. Il dit; & sans attendre de réplique, il fit paroître son Chat qui s'appelloit Patripatan. Il lui dit un mot à l'oreille, & voilà le Chat qui s'élance, & qui, à la vûe de cette Cour extasiée, va se perdre dans les nues; il perce dans le Ciel de Dévendiren, qui le prend entre ses bras, & lui fait mille caresses.

Jusques-là le projet du Pénitent alloit à merveilles; mais la Déesse favorite de Dévendiren, fut frappée comme d'un coup de foudre, d'un goût si emporté pour l'aimable Patripatan, qu'elle voulut absolument le garder.

Dévendiren à qui le Chat avoit d'abord expliqué le sujet de son ambassade, s'y opposa. Il representa que Patripatan étoit attendu avec impatience à la Cour du Roy Salamgam; qu'il y alloit de la réputation d'un Pénitent; que le plus grand affront qu'on pût faire à quelqu'un, étoit de lui dérober son Chat. La Déesse ne voulut rien entendre; tout ce que Dévendiren put obtenir, fut qu'elle le garderoit seulement deux ou trois siècles, après lesquels elle le renverroient fidèlement à cette Cour qui l'attendoit. Salamgam s'impatientoit cependant de ce que le Chat ne revenoit point; le Pénitent seul avoit un front assuré: enfin ils attendirent les trois siècles entiers, sans autre inconvenient que l'impatience; car le Pénitent, par le pouvoir de sa vertu, empêcha que personne ne vieillît. Ce temps écoulé, on vit tout-à-coup le Ciel s'embellir, & d'un nuage de mille couleurs sortir un trône formé de différentes fleurs du Ciel de Dévendiren. Le Chat étoit majestueusement placé sur ce trône; & étant arrivé auprès du Roy, il lui presenta avec sa pate charmante une branche entiere de l'arbre qui porte la fleur de Parisadam. Toute la Cour cria victoire: le Pénitent fut félicité universellement; mais le Brachmane osa à son tour lui disputer ce triomphe. Il representa que la vertu du Pénitent n'avoit pas opéré seule ce grand succès; qu'on sçavoit le goût déterminé que Devendiren & sa Déesse favorite avoient pour les Chats, & que sans doute Patripatan dans cette merveilleuse aventure avoit au moins la moitié de la gloire. Le Roy frappé de cette judicieuse réflexion, n'osa décider entre le Pénitent & le Brachmane; mais tous les suffrages se réunirent d'admiration pour Patripatan, & depuis cet événement ce Chat illustre fit les délices de cette Cour, & soupa chaque soirée sur l'épaule du Monarque. Vous le croyez bien, Madame. J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Quatrième Lettre

1. Alexandrie d'Égypte bâtie par Alexandre lorsqu'il revenoit de consulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui lui promit l'Empire de l'Univers en la première année de la cent douzième olympiade; cette ville étoit située près du Port de Pharos entre la Mer & un bras du Nil; les rues étoient disposées si heureusement, qu'au plus grand chaud de l'Été les vents du Nord souffloient dans toute la ville. Les Ptolomées Rois d'Égypte la choisirent pour leur Capitale; elle s'étoit si considérablement accrûe, que du temps de Diodore de Sicile elle étoit estimée la plus grande Ville du monde. Diod. l. 17. p. 631.

Cette Ville a bien changé de Climats, quoique restée au même lieu. Selon Quintilien & Ammien Marcellin, les délices d'Alexandrie étoient passées en proverbe; aujourd'hui c'est un séjour dangereux, la peste y regnant presque sans cesse. Daper descrip. de l'Afrique. Thevenot l. 1 c. 2.

Il y a eu plusieurs autres villes bâties sous le nom d'Alexandre, une sur le bord du Tanais, Fleuve de la Sarmatie Européenne, une sur le Caucase dans la Trace, &c. Quint. Curt. l. 7. Plutarch. in Alexand. Mag. Plin. l. 6. Ptolomée. Strabon.

Cesarée, ville de la Palestine, rebâtie par Herode le Grand qui la consacra à Cesar-Auguste; elle fut honorée du nom de Colonie Romaine, pour avoir secouru les Troupes de Vespasien contre les Juifs; on l'appella alors Flavie-Auguste-Cesarie, Capitale de la Province de Syrie Palestine. Joseph. l. 9 c. 9. l. 15. c. 13. & l. 13. c. 13. Eusebe l. 5. c. 22.

Cesarée, ville de Cappadoce, ainsi appelée à l'honneur de Tybere; Julien l'Apostat en 362, lui ôta ce nom & lui rendit celui de Masaca qu'elle avoit porté précédemment; l'opinion commune est qu'elle est aujourd'hui appelée Caisar, ou Tisaria. Strab. l. 12. Etienne de Bysance & autres, &c.

Cesarée de Philippe, ainsi nommée parceque Philippe fils d'Herode la fit rebâtir à l'honneur de Cesar Caligula; on croit qu'elle est appelée aujourd'hui Belino, ou Belbec; elle étoit au pied du Mont Liban. Guil. de Tyr. l. 19. Bellon l. 2.

2 Debreves. Voyages du Levant.

3 Villamont dans la relation de ses voyages, rapporte toutes les circonstances du Cap Dellegatte; mais d'une façon plus détaillée encore. Les Serpens de cette Isle, dit-il, sont de couleur blanche & noire, & ont pour le moins sept pieds de longueur, & gros comme la jambe d'un homme; de manière que difficilement je pouvois croire qu'un Chat fût victorieux d'une si grande bête, & qu'ils eussent l'industrie d'aller à la chasse après eux, & de ne s'en retourner jusqu'à ce que la cloche eût sonné midi, & que si-tôt qu'ils avoient dîné ils continuassent leur chasse jusqu'au soir, sinon qu'un Religieux me jura l'avoir vû, ce qui m'a été confirmé par plusieurs personnes qui l'ont vû de même.

4 Voyage du Levant par M. de Tournefort, de l'Académie des Sciences.

Les Chats du Levant, dit-il, dans cette même relation, ne sont pas plus beaux que les nôtres, & ces beaux Chats, couleurs d'ardoise, y sont fort rares. On les y porte de l'Isle de Malthe avouer que ces Chats ne sont pas beaux & qu'ils plaisent infiniment, c'est les louer beaucoup, c'est leur accorder ce qu'on appelle le je ne sçai quoi.

Corneille le Brun dans son voyage du Levant rapporte aussi tout le détail des bons traitemens qui y sont faits aux Chats. Il n'en fait mention qu'à regret, ainsi il ne peut être soupçonné de les avoir embellis. Le Chat, dit-il, dont les bonnes qualités, s'il en a

quelques-unes, ne sont point à comparer à celles du Chien (qui est la plus fidelle de toutes les bêtes,) passe chez les Turcs pour un animal pur; aussi font-ils beaucoup de bien à ces animaux qui ont l'honneur d'être leurs domestiques; au lieu que les pauvres Chiens sont obligés de demeurer dans la rue. Ils les flatent, c'est-à-dire, les Chats; ils les caressent; ils les mettent en parade sur leurs Boutiques: comme c'est la coutume à Venise & ailleurs. Corneille le Brun en condamnant le goût general d'une Nation voluptueuse, qui renfermée dans le sein des Familles, ne voulant s'y occuper que des objets agréables, passe la vie avec les Chats; ce Voyageur, dis-je, établit une vérité bien importante à la gloire de ces Chats qu'il dédaigne. Les plus grands éloges sont ceux qu'on arrache à ses ennemis. On voit que cet homme qui s'est attiré de l'estime, à quelques autres égards, ne s'est pas du moins formé le goût dans ses voyages; il part avec la haine des Chats, il revient avec ce préjugé injuste.

Rarement à courir le monde//On devient plus homme de bien.

5. M. de Tournefort. Id.

6. Prideaux, Vie de Mahomet, pag. 227. & 228. Il rapporte pour autorité Elmacin & Bochart.

7. Socrate regardoit comme le premier effet de la prudence d'un pere de donner de beaux noms à ses enfans.

Montagne a dit à ce sujet: Un Gentil-homme mien voisin estimant les commoditez du vieux temps, n'oublioit pas de mettre en compte la fierté & la magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là, Dom Grumedan, Quadragan, Argesilan, & qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils n'avoient été bien autres gens que Pierre, Guilot & Michel. pag. 472. l. I.

8. C'est dans le chapitre de la Table que Mahomet déclare les Cochons, des animaux impurs.

9. C'est un Ministre de la Religion.

10. Les Mulets, les Jumarts & autres.

11. M. Freret de l'Academie des belles Lettres.

12. Les Brachmanes tiennent le premier rang dans l'Inde, ils sont dépositaires de la Philosophie & de la Religion.

13. Les Pénitens sont dans la Mythologie des Indiens ce qu'étoient les Heros à l'égard des Dieux des Grecs; ces Pénitens, quoique mortels, disputent quelquefois de puissance avec ces Dieux. Voyez les Lettres du Pere du Hald. Delon l'Histoire des Bramines & autres.

14. Les Indiens imaginent plusieurs Cieux où l'on jouit de differens degrez de volupté, selon les vertus qu'on a pratiqué dans ce monde.

CINQUIEME LETTRE

On soupçonne les Chats, Madame, d'avoir un penchant à nuire; que c'est peu les connoître! Il ne faut qu'un coup de crayon pour faire leur apologie; ce trait qui prouvera leur douceur & leur facilité, est bien à la honte des hommes: mais il s'agit de justifier l'innocence; nous ne pourrions rien dissimuler. Faisons-nous un effort, Madame. Considerons attentivement les Chats dans l'instant de l'attentat qu'on ose faire sur leur personne, par le ministere barbare des Chaudronniers; déjà la perfidie est consommée: Un Chat séduit par les caresses d'un homme dont il a bien voulu se faire un maître, s'est livré entre les mains d'un ennemi. Il s'en échappe enfin; il est outragé; il a toujours cette griffe dont on a tant exagéré les atteintes; cependant un genereux mépris devient sa seule vengeance. Il se contente de fuir ces hommes qui l'ont si inhumainement trahi; mais bien-tôt gagné par ce malheureux penchant avec lequel il est né pour eux, il revient, & leur découvre pour tout reproche, cette taciturnité & cette langueur dans laquelle il passe le reste de sa vie.

Un Sonnet en bouts rimez remplis par Monsieur de Benserade, est un tableau admirable de la noble affliction des Chats, lorsqu'ils ont éprouvé les horreurs de la mutilation: Le Chat de Madame Deshouillères est le heros de cette tragique aventure.

SONNET.

Je ne dis mot & je fais bonne mine
Et mauvais jeu depuis le triste jour
Qu'on me rendit inhabile à l'amour
Des Chats galans, moi la fleur la plus fine;
Ainsi se plaint Moricault & rumine
Contre la main qui lui fit un tel tour;
Il est glaciere, au lieu qu'il étoit four;
Il s'occupoit, maintenant il badine.
C'étoit un brave & ce n'est plus qu'un sot,
Dans la gouttiere il tourne au tour du pot,
Et de bon cœur son Serail en enrage;
Pour les plaisirs il avoit un talent,
Que l'on lui change au plus beau de son âge:
Le triste état qu'un état indolent!

Qu'on ne nous dise point que les Chats ne connoissent pas le prix de cet attribut que nous croyons (tyrans que nous sommes) avoir le droit de leur ravir. Il n'appartient qu'aux hommes de soutenir, sans rougir, de pareils affrons. Jadis un Prêtre de Cybelle <1>, qui dans son délire s'étoit, pour ainsi dire, defuni de soi-même, reparoissoit dans la société avec plus de confiance & de consideration. Aujourd'hui un enfant de tribut s'enorgueillit de la misere qui va lui ouvrir l'intérieur du Palais de son Sultan; on le felicite de ce honteux acheminement à la faveur de son maître. Un Chat mutilé non-seulement sent tout le poids de son indigence, mais elle devient aux yeux des autres Chats un vice, qui les dispense de tous devoirs à son égard; ils lui font cent avanies; ils l'accablent d'outrages. L'erreur vulgaire est que ce sont les Chattes qui se chargent de remplir cette haine; mais cette fausse persuasion n'est qu'un effet de l'ignorance où l'on voit le commun des hommes de ce qui se passe dans le sein des gouttières. Si on avoit eu le soin de faire des memoires de la vie de cette celebre Chatte de l'Hôtel de Guise, dont la généalogie est rapportée dans la Lettre précédente, il ne faudroit point d'autres preuves pour établir que ce sont les Chats seuls qui osent insulter au malheur de leurs confreres mutilez; on feroit connoître en même temps de quelle fidélité en amour & de quelle délicatesse une Chatte peut être capable.

L'aimable Brinbelle, ainsi que nous l'avons déjà exposé, avoit épousé en troisièmes nêces Ratillon d'Austrasie; jamais époux n'ont ressenti l'un pour l'autre un penchant si vif & si durable; se voir & s'aimer ne fut mutuellement pour eux que ce qu'on appelle l'ouvrage d'un moment, & cette façon de s'unir a bien des charmes.

Un amour qui doit un jour naître
Ne sçauroit trop tôt se former;
Commencer tous deux par s'aimer,
Est un moyen si doux de se connoître.

Nos Chats s'aimèrent donc dès la première entrevûe, & ne se connurent que pour s'en aimer davantage. Il n'y avoit point de toit solitaire où ils n'allassent se donner des témoignages d'une union si digne d'envie, & miauler (si j'ose dérober ce tour agréable à M. de Voiture <2>) miauler leurs mutuelles amours. Un voisin de mœurs assez sauvages, pour ne pas trouver bon que la conversation de nos amans interrompît son sommeil, attira par de feintes caresses le jeune Matou, & lui tendit des pièges qu'un Matou de sang froid auroit aperçû; mais celui-ci s'y laissa prendre.

Amour amour quand tu nous tiens
On peut bien dire adieu prudence. <3>

Il tomba donc dans les mains de son ennemi, qui dans sa fureur en fit un nouvel Atys. Representez-vous la douleur de la Minette Amante, quand elle découvrit ce mystère d'inhumanité. Ne vous imaginez pas que notre Heloïse moderne allât comme l'épouse d'Abaïlard, regrettant le bien être que son époux ne pouvoit plus lui procurer.

Le cœur fait tout, le reste est inutile.

M. de la Fontaine semble l'avoir dit exprès pour la gloire de notre Chatte: En vain une foule de Minons aimables & entreprenans lui offrirent des soins qu'ils regardoient comme la plus sûre consolation qu'elle put recevoir.

Rien ne put ébranler sa fidélité. Heloïse consentit à se renfermer dans un Cloître dont l'austerité ne lui laissa pas les occasions de manquer de foi à son Abaïlard. Notre Chatte plus sûre d'elle-même & plus attachée à son Amant, ne se força point à être vertueuse; elle se conserva sa liberté toute entière, & ne l'employa qu'à rester fidelle. Elle ne perdit pas de vûe un moment ce Chat si cher; & comme les animaux de son espece, très-déliçats sur la perfection de leurs semblables, traitent outrageusement ceux qui comme lui sont, pour ainsi dire, séparés de leur être; elle prit sa défense avec intrépidité; on la vit cent fois déployer ses griffes contre les persecuteurs de ce Chat adoré, entre les pattes duquel elle passa déliçieusement le reste de sa vie <4>.

Avouez, Madame, que depuis qu'il y a des Amans, on trouve peu de modèles d'une passion aussi pure, & d'un aussi bon exemple. Nous entendons dire bien souvent que les sujets de Tragédie sont épuisez. Que n'a-t-on recours à des événemens aussi imposans que celui-ci, & qui se sont passez sous nos yeux? Quel poëme dramatique ne formeroit-on pas des amours genereux que nous venons de dépeindre? Si par crainte de la singularité on n'osoit mettre nos Heros en scene sous leur forme naturelle, (ce qui seroit, selon moi, cependant un effet admirable) il seroit si simple de les produire sous des noms grecs. N'avons-nous pas, dans les temps de la décadence de l'Empire d'Orient, un assez grand nombre de personnages connus qui ont éprouvé les malheurs du Chat de l'Hôtel de Guise? Cette circonstance qui pourroit former le nœud de la pièce, se trouveroit ainsi liée à l'histoire; mais je reviens toujours à croire

que le tableau seroit bien plus interessant à représenter le sujet dans sa premiere simplicité: on est si accoutumé à ne voir que des hommes sur la scene, ce seroit au théâtre une nouveauté piquante, & qui entraîneroit sans doute un grand succès.

Nous parlions de la fidélité des Chattes. Quelle preuve plus glorieuse pour elles que cette simpatie que tant de Naturalistes ont reconnu qu'elles avoient pour leurs époux? Quand il meurt, pendant qu'elles sont pleines, pour nous servir du terme vulgaire, soit qu'elles apprennent cette perte ou non, il se passe en elles une révolution qui les fait aussi-tôt avorter.

Et ces grands cris que les Chattes font la nuit dans la partie supérieure des Villes, le vulgaire les regarde comme des clameurs purement machinales. Les Anciens sont partagez à cet égard. L'un a prétendu que c'est l'effet des griffes du Matou, qui par excès de zele les embrasse trop vivement <5>; l'autre <6> en imagine encore une autre cause galante dont on ne conçoit pas bien comment on peut s'instruire. Il fait de la Chatte une Semelé, & du Matou un Jupiter; mais la vraie origine de ces cris est l'ouvrage de la prudence d'une Chatte qui avoit une grande passion dans le cœur.

Voici donc l'opinion la plus communément reçue au sujet des exclamations des Chattes; celle que je viens de citer étoit en rendez-vous avec un Chat qu'elle aimoit éperduement. Ceux qui suivent l'ancienne Philosophie, prétendent que c'étoit le moment précis où son amant triomphoit de sa foiblesse. Il est vrai que ce sentiment est fondé sur l'opinion d'Aristote <7>, qui soutient que les Chattes ayant beaucoup plus de temperament que les Chats, bien-loin d'avoir la force de leur tenir rigueur un moment, elles leur font d'éternelles agaceries, sans ménagement, sans pudeur, au point même qu'elles en viennent à la violence, si le Matou paroît manquer de zele.

Quoiqu'il en soit, une Souris parut, & voilà notre galant qui part, & qui se met à sa poursuite. La Chatte piquée, comme vous le jugez bien, imagina un expedient pour ne plus éprouver un pareil affront; c'étoit de jeter de temps-en-temps de grands cris chaque fois qu'elle étoit en tête à tête avec son amant. Ces cris ne manquerent jamais d'aller au loin effrayer la gent souris qui n'osa plus venir troubler leur rendez-vous. Cette précaution parut si sage & si tendre à toutes les autres Chattes, que depuis cet événement, dès qu'elles sont avec leur Matou favori, elles affectent de répandre ces clameurs; épouventail certain de l'espece souriquoise. Mon Dieu, que les femmes seroient heureuses, s'il ne falloit que cet expedient, pour empêcher que leurs amans n'eussent des distractions avec elles.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à la Cinquième Lettre

1. Cybelle chez les Grecs & chez les Romains eut des Prêtres qui se consacraient à ses mystères en renonçant à leur Sexe; on les appelloit Galles. Le jour de leur Initiation, dès que le son des flutes commençoit à se faire entendre, plusieurs des Assistans se sentoient saisis de fureur; alors le jeune homme qui devoit être initié jettoit les habits, & faisant de grands cris tiroit un glaive & achevoit lui-même le deshonneur de sa personne; sacrifice qui lui attiroit de grands éloges. Il étoit conduit en triomphe par toute la ville, portant entre ses mains les marques de sa mutilation. Fastes d'Ovide, Lucien, Plutarque.

2. . . . Mon ame dolente

Toutes les nuits est pour vous miaulante.

3. M. de la Fontaine, le Lion amoureux. Fable à Mademoiselle de Sevigné.

4. L'attachement de Psyché pour son amant, n'étoit pas si desintéressé que celui de notre Chatte pour le sien; tous ses regrets ne tombent pas sur le cœur de cet amant lorsqu'elle dit:

Encor si j'ignorois la moitié de tes charmes!
Mais je les ai tous vû, j'ai vû toutes les armes
Qui te rendent vainqueur.
I. La Fontaine, *Amour de Psyché*.

5. Plin entre dans des détails très-curieux sur la conduite des Chats dans leurs amours; Feles, dit-il, mare stante fœminæ subjacente coëunt <10.174 (latin)>.

6. Ex Felibus mas est libidinosissimus, fœmina verò prolis amantissima, qua ideo maris coïtum refugit, quod is calidissimum igneque simile semen emittat, ita & fœmina genitales partes comburat, &c. Elian. lib. 6. cap. 27.

7. Feles, &c. Sunt porrò fœmina ipsa natura libidinosa & salaces; itaque mares ad coïtum ipsa alliciunt, invitant, cogunt, puniunt, etiam nisi pareant. De Mirabilib. tom. 1. p. 1166.

SIXIEME LETTRE

A examiner les axiomes de morale, on découvre que ceux qui ont une forme proverbiale, sont le plus généralement établis dans les esprits <1>; mais ce qu'est bien à la louange des Chats, est l'attention qu'on a eu de les choisir pour former le corps de la plupart de ces judicieuses maximes.

Les Anciens ont fait des définitions de la prudence, bien dignes d'être longtemps accréditées dans les esprits; aussi s'y font-elles maintenues en autorité jusqu'à temps que quelqu'un a dit par un effort d'imagination inespéré, Chat échaudé craint l'eau froide; on a admiré. Tout autre tableau a disparu, & les Chats sont restés en possession d'être le symbole parfait de la prudence. Quelle gloire pour eux que ce soit dans leur conduite que les hommes soient réduits à puiser les plus sages exemples qu'ils puissent suivre! mais aussi quel spectacle comique pour ces mêmes Chats de nous voir retomber tous les jours dans les mêmes pièges dont nous avons déjà éprouvé le danger! Une maîtresse qui nous aura trahi cent fois, trouve encore dans notre foiblesse des ressources de confiance en elle, qui la mettent plus que jamais à portée de nous faire de nouvelles trahisons. Un Chat ne peut être dupé qu'une fois en sa vie; il est armé de défiance non-seulement contre ce qui l'a trompé, mais même contre tout ce qui lui fait naître l'idée de la tromperie. L'eau chaude l'aura outragé; ç'en est assez, il craindra même la froide, & n'aura jamais que très-peu de commerce avec elle.

N'en rougissons point; c'est dans les gouttières que nous ferions bien d'aller chercher de l'éducation; c'est-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modestie <2>, d'émulation noble, de haine de la paresse. Lorsqu'Annibal, ne se permettant aucun repos, observait sans cesse Scipion, afin de trouver l'occasion favorable de le vaincre, quel modèle avait-il devant les yeux? Il guettoit son ennemi, comme le Chat fait la Souris.

Il est vrai que dans le nombre des proverbes où les Chats font l'objet principal du tableau, il y en a qui semblent faits exprès pour les tourner en ridicule <3>; mais de quoi n'abuse-t-on pas? Et combien la vanité de dire un bon mot, a-t-elle entraîné d'injustes plaisanteries? Quand on veut peindre un amour effréné qui s'attache aux premiers objets qui se présentent, on dit communément que c'est courir les gouttières; on compromet ainsi la conduite des Chattes, sans examiner si elles méritent une pareille application. Pour peu qu'on ait l'esprit d'analyse, ne conviendra-t-on pas que d'accuser les Chattes parcequ'elles courent les gouttières, c'est comme si on vouloit donner un travers à une jolie femme, pour s'être promenée sur une terrasse de sa maison. Il est donc certain que les Chattes ne s'écartent point de l'exakte bienséance, quand elles parcourent à leur gré les toits & les cheminées. Il ne s'agit plus que d'examiner ce qui les y attire dans des momens que les hommes ont consacré au repos: C'est l'amour, me dira-t-on, qui les réveille? Sans doute. Mais c'est le plaisir d'aimer, & non une imagination déréglée, comme on le suppose. C'est un Chat favori, un seul Chat qu'elles y cherchent ordinairement; & d'ailleurs, quand quelqu'une d'elles y auroit eu de la foiblesse pour quelques-uns de ces Matous à bonnes fortunes, auxquels on cède par vanité; il y a eu telle autre Chatte, dont la conduite réservée, peut bien être admise pour compensation. Il ne faut que lire ce fameux Sonnet sur la Chatte de Madame de Lesdiguières.

SONNET.

Menine aux yeux dorez, au poil doux, gris & fin;
La charmante Menine, unique en son espece;

Les Chats

Menine, les amours d'une illustre Duchesse,
Et dont plus d'un Mortel envioit le destin:
Menine qui jamais ne connut de Menin,
Et qui fut de son temps des Chattes la Lucesse;
Chatte pour tout le monde, & pour les Chats Tygresse:
Au milieu de ses jours en a trouvé la fin.
Que lui sert maintenant, que dédaigneuse & fiere,
Jamais d'aucun Matou, sur aucune goutière,
Elle n'ait écouté les amoureux regrets!
La Parque étend ses droits sur tout ce qui respire,
Et de ne rien aimer, tout le fruit qu'on retire,
C'est une triste vie, & puis la mort après.

De quelque maniere qu'on ait employé les Chats dans les façons communes de parler qui se sont établies, il en résulte toujours une conséquence avantageuse pour eux <4>. Si on n'avoit pas été dans l'habitude de s'en occuper, il auroit été tout simple de choisir d'autres animaux, ou enfin d'autres figures pour être le corps de ces proverbes. Mais les Chats étoient estimez; on ne pouvoit les ramener trop souvent aux sujets de conversation; on les a liez aux maximes de morale. Eh! que pourroit-on y substituer à leur place? Veut-on représenter quelqu'un qui sçait se tirer avec adresse de toutes les situations embarrassantes? il est si simple & si élégant de dire: Il est du naturel des Chats, il tombe toujours sur ses jambes.

Il faut avouer que cet attribut avec lequel ils sont nez, est bien admirable. L'Academie des Sciences n'a pas regardé comme une étude indifferente, le soin d'en expliquer sa cause: Ayez le plaisir, Madame, de lire l'extrait que voici des Memoires de cette Academie <5>.

Les Chats quand ils tombent d'un lieu élevé, tombent ordinairement sur leurs pieds, quoiqu'ils les eussent d'abord en haut, & qu'ils dussent par conséquent tomber sur la tête; il est bien sûr qu'ils ne pourroient pas eux-mêmes se renverser ainsi en l'air, où ils n'ont aucun point fixe pour s'appuyer; mais la crainte dont ils sont saisis, leur fait courber l'épine du dos, de maniere que leurs entrailles sont poussées en haut. Ils allongent en même temps la tête & les jambes vers le lieu d'où ils sont tombez, comme pour le retrouver: Ce qui donne à ces parties une plus grande action de levier; ainsi leur centre de gravité vient à être different du centre de figure, & placé au-dessus. D'où il s'enfuit que ces animaux doivent faire un demi tour en l'air, & retourner leurs pattes en bas: Ce qui leur sauve presque toujours la vie. La plus fine connoissance de la mechanique, ne feroit pas mieux dans cette occasion, que ce que fait un sentiment de peur confus & aveugle.

Madame, il me semble que ceci n'est pas trop à la louange des Chats. Je ne m'en suis pas apperçu du premier coup d'œil; je n'étois touché que du plaisir de connoître que l'Academie des Sciences s'est occupé d'eux. Les laisserons-nous ne se sauver que comme des imbeciles, à la faveur d'un sentiment confus & aveugle? Mais c'est Monsieur de Fontenelle qui s'explique ainsi; à qui nous en plaindre? Ses ouvrages ont embrassé tous les genres d'esprit. Il a par-tout des admirateurs; il est en droit d'avoir tort impunément avec nos Chats. Réduisons-nous à répondre que si ce n'est que la peur qui les sert si bien, la nature les a du moins traité avec une grande distinction, de leur faire trouver jusques dans leur foiblesse des ressources pour leur conservation; & qu'il seroit bien desirable pour les hommes, que leur frayeur ressemblât à celle des Chats.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Sixième Lettre

1. Quelles peuvent être les sources de l'ascendant que les Proverbes ont sur les esprits? Nous recevons nos idées ou par le secours des sens, ou par la reflexion; celles que nous tenons de la sensation, comme le froid & le chaud, sont à la portée de tous les esprits; mais les idées que nous devons à la reflexion, étant elles-mêmes un assemblage d'idées, telle que l'idée de ce qu'on appelle douter, appercevoir, connoître; celles de cette espece, dis-je, ne frappent & n'interessent que ceux qui sont accoutumés à faire usage de leur esprit. Pytagore veut établir combien il est dangereux de renouveler des trouble assoupis, & d'attaquer le repos de ceux qui peuvent se venger. Il ne faut point, dit-il, attirer le feu avec l'épée. Afranius a-t-il à dépeindre la prudence? il s'explique ainsi: Je suis fille de l'Usage qui m'engendra dans la Memoire de ma mere. Amiot dans sa Preface de Plutarque traduit cette définition par ces deux vers: Prudence suis, Usage est le mien pere, / Qui m'engendra en Memoire ma mere.

Ces deux maximes tombent en pure perte pour la société. Il faut être capable d'une certaine méditation pour appercevoir l'ensemble des idées qui les composent, pour en embrasser tout le sens; elles ne feront point d'impression sur le commun des hommes; mais que Pytagore & Afranius eussent exposé leur définition revêtue de ces idées simples qui sont à la portée de tous les esprits; que l'un eût dit: Il ne faut point réveiller le Chat qui dort; & l'autre, Chat échaudé craint l'eau froide. Voilà deux maximes de morale peintes avec un caractere de simplicité également imposant pour tous les esprits.

2. Veut-on éviter les pieges de l'amour propre qui nous cache jusqu'à nos défauts personnels, on n'a qu'à méditer souvent ce proverbe: Il ressemble à Chat brûlé, il vaut mieux qu'il ne se prise.

Le plus grand exemple d'activité qu'on puisse se proposer, C'est d'être debout avant que les Chats soient chaussez.

Les Magistrats n'oublient jamais combien leur presence est nécessaire pour contenir la licence du peuple, lorsqu'ils ont appris que les Rats se promènent à l'aise, là où il n'y a point de Chats. Extrait des illustres proverbes nouveaux & historiques, expliquez par diverses questions curieuses & morales qui peuvent servir à toute sorte de personnes pour se divertir dans les compagnies. Tom. 2. pag. 30 & 196. imp. en 1665.

3. J'appelle un Chat un Chat, & Rolet un Fripon. Despreaux. Sat. Il va vous jeter le Chat aux jambes, & autres.

Mais il faut remarquer que dans ces façons de parler, les Chats ne sont impliquez que d'une façon indirecte, au lieu que les autres animaux exposez souvent dans les proverbes, simplement & spécialement. On ne sauroit être plus fripon qu'une Choüette, plus trifle qu'un Hybou, plus cruel qu'un Tigre. Est-on avare? On l'est comme un Chien. Quel est le plus mauvais souper du monde? Un souper de Chien. C'est être un Chien, que de faire une noirceur à sa Maitresse. Que fait-on quand on est la plus malheureuse personne du monde? On enrage comme un Chien. Ces furieux qui vont vomissant des injures contre le prochain, & qui ne portent point coup; Ce sont des Chiens qui aboyent à la Lune. Dans la lecture des Ouvrages qui déplaisent, comme celui-ci peut être; comment s'ennuye-t-on? Comme un Chien. Achille, furieux contre Agamemnon, dans l'Illiade, n' imagine point d'outrage plus sensible que de l'appeller Visage de Chien.

4 On nomme communément Rominagrobis ces gros Chats qui ont fait succéder au badinage de leur enfance un maintien grave & mesuré. Cette dénomination sert encore à caractériser les hommes qui affectent un dehors sérieux & compassé.

Une des plus heureuses applications de cette façon de parler, se trouve dans une Comédie intitulée Mellusine. Comédie du nouveau Théâtre Italien, représentée avec beaucoup de succès en 1718; elle est de M. Fuselier. Il s'agit de la différence de l'amour à l'Himen; c'est Trivelin qui parle: L'amour, dit-il, est un petit Chaton, enjoué, caressant; mais l'Himen: Oh! oh! c'est une Rominagrobis.

Rominagrobis est un composé de Raoul, d'Hermine, & de Grobis, ce qui signifie proprement, Un Chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Hermine. Remarq. sur Rabelais liv. 3. chap. 21. page 115.

5. Si le poids d'un corps heterogene plongé dans l'eau est plus grand que celui d'un volume d'eau égal, & que son centre de gravité ait été mis en haut; non-seulement ce corps doit s'enfoncer dans le liquide, mais il doit faire un demi tour en s'enfonçant, parcequ'il faut que son centre de gravité descende le plus bas qu'il est possible; après quoi le corps continue de s'enfoncer, mais sans tourner davantage; le tournoyement se fait sur un point qui n'est pas également éloigné des centres de gravité & de figure, parceque les deux forces qui y sont appliquées sont inégales.

De-là vient que les Chats, &c. Extr. de la Diss. de M. Parent, Memoires de l'Academie des Sciences, année pag. 156.

SEPTIEME LETTRE



Détail de *Seanchas Mór*, un manuscrit Irlandais du Moyen-âge

UN avantage bien marqué, Madame, que les Chats ont sur les autres animaux, est cette propreté qui leur est si naturelle. Plusieurs Sages de l'Antiquité <1> avoient reconnu avant nous la haine qu'ils ont pour les mauvaises odeurs, la pudeur avec laquelle ils se cachent dans les momens où ils cedent aux necessitez de la nature, & leur attention à dérober aux yeux les effets de cet assujettissement <2>; ce sçavoir vivre, (car cette façon de parler doit nous être permise,) n'est point comme dans les autres animaux le fruit d'une éducation formée par la violence & par les châtimens; la propreté est dans les Chats un present de la nature. Eh! quelles dispositions heureuses ne leur a-t-elle pas donné? Un Chat par étourderie ou par humeur, (car dans quelle société ne se trouve-t-il pas quelque membre défectueux;) un Chat, dis-je, commet une incivilité ou une injustice, il n'est pas besoin d'employer les injures, ni les menaces pour lui en imposer; on ne fait que l'appeller par son nom: Au Chat, lui dit-on, simplement. A ce mot il revient à lui-même; il sent sa turpitude; il ne peut plus soutenir des regards qui ont éclairé ses déreglemens. Il fuit; il va dans la solitude des gouttières cacher sa honte, & se livrer à ses remords.

Il n'est donc pas étonnant de voir tant de personnes du premier mérite sentir tout le prix du commerce des Chats. Madame Deshoulières n'a pû refuser à sa Muse le plaisir de les celebrer: Une grande Princesse* a immortalisé Marlamain son illustre Chat, par des vers dignes d'être gravez dan le Temple des Graces. Quels avantages ne tirerons-nous pas de cet ouvrage? Relisons-le encore, je vous prie, Madame.

RONDEAU MAROTIQUE.

De mon Minon veux faire le tableau,
Besoin seroit d'un excellent pinceau,
Pour crayonner si grande gentillesse;
Attraits si fins, si mignarde souplesse;
Mais las ne suis que chetif Poëtereau,
Dirai pourtant qu'il n'est rien de si beau,
Que Cupidon tant joli Jouvenceau,

Pas n'a l'esprit ne la délicatesse
De mon Minon.

Que si Jupin se changeoit de nouveau,
Plus ne seroit Serpent, Signe, ou Taureau;
Ains pour toucher quelque gente Maitresse,
Se dépouillant de sa divine espece,
Revêtiroit la figure & la peau,
De mon Minon.

ENVOY.

Gentil Minon, ma joye & mon soulas,
Pour celebrer dignement tes apas,
Voudrois pouvoir r'appeller à la vie
Cil qui chanta le Moineau de Lesbie;
Ou bien cetui qui jadis composa
Carmes exquis pour la charmante Issa.
Mais las en vain tes tenebreux rivages,
Evoquerois si fameus personages!
Il te faut donc aujourd'hui contenter,
De ce Rondeau qu'amour m'a sçu dicter.

Quels Heros n'envieroient aux Chats la gloire d'un pareil éloge? Et quelle
Muse ne s'honoreroit d'en avoir fait les vers <3>?

Les Chats peuvent donc se vanter d'avoir eu pour chanter leurs personnages
illustres, les esprits de notre siecle les plus celebres. Ceux qui ont cherché à leur
donner des travers, sont tombez dans l'oubli; la haine des Chats est dans les Auteurs
un caractere de mediocrité: Il n'y a qu'à lire le Quatrain du Chevalier d'Acilly.

Notre Chatte qu'il vous souviene,
Que si vous battez notre Chienne,
Vous serez bien-tôt le manchon
De notre petite Fanchon.

Voilà ce qu'un genie vulgaire produit. Scaron doué d'une belle imagination, est
bien loin de tomber dans une pareille erreur. Il nous reste de lui une piece fugitive qui
prouve encore de quel engoûement on peut être pour les Chats; il conte une aventure
qui vous paroîtra comme à moi, j'en suis sûr, très-propre à former le sujet d'une
excellent Comedie.

*EPITRE DE SCARON
à Madame de Montatere. <4>*

Une Dame, on m' fait secret,
Encore que je sois discret,
De son nom, de son parentage,
De sa figure & de son âge;
Un ami seulement m'a dit:
Une Dame, & cela suffit;
Une Dame donc fort joyeuse,
D'un Chat qu'elle avoit amoureuse;
Ne sçachant à quoi l'amuser,
Fit dessein de le déguiser.
D'une tresse faite à merveilles,
Et de riches pendans d'oreilles,
Le chef du Chat elle para,

Et l'ayant paré, l'admira:
Lui mit au col de belles perles,
Plus grosses que des yeux de Merles,
De Merlan, ce seroit mieux dit,
Mais la rime me l'interdit;
Une chemise blanche & fine,
Une jupe, une hongrelaine,
Un colet, un mouchoir de cou,
Et force galans du Marcou,
Firent une brave Donzele;
A la verité pas fort belle;
Mais au moins elle ravissoit
La Dame qui l'embellissoit.
Devant un grand miroir, la Dame,
Tenoit la moitié de son ame;
Ce Chat qui ne témoignoit pas,
S'étonner, ni faire grand cas
Des caresses de cette folle,
Ni de se voir comme une Idole.
Cependant quelqu'un qui survint,
Fut cause que la Dame tint
Son Chat avecque negligence.
Sans mettre l'affaire en balance,
Le bon Chat gagna l'escalier,
Et de-là gagna le grenier,
Du grenier gagna les gouttières;
Et voilà la Dame aux prières,
Aux cris, à conjurer les gens,
D'être après son Chat diligens;
Mais dans le pays des gouttières,
Les Marcous ne s'attrapent gueres:
On suivit le Chat, mais en vain.
On s'informa le lendemain
Des voisins, on leur dit l'histoire;
Les uns eurent peine à la croire;
Les autres la crurent d'abord,
Et tous s'en divertirent fort;
Et cependant le Chat sauvage
Ne revint point; la Dame enrage,
Moins pour les perles de son cou,
Que pour la perte du Matou.

Il paroît par cette aventure, que les Chats n'aiment point à représenter; tout ce qui a l'air de sujettion, repugne apparemment à cette indépendance dans laquelle ils sont nez. Monsieur de Fontenelle contoît il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amusoit extrêmement. Vous croyez bien, Madame, que je recueillis très-précieusement cette circonstance, esperant bien d'en tirer la consequence naturelle que dans l'enfance le goût pour les Chats peut être regardé comme le présage d'un merite superieur. Nous avons d'ailleurs des preuves que ce même goût subsiste encore quand la raison est venue, n'étant point incompatible avec les occupations les plus sérieuses: On voit que c'étoit pour Montagne une vraye récreation, que d'étudier les actions de son Chat; & personne n'ignore qu'un des plus grands Ministres qu'ait eu la France <5> avoit toujours des petits Chats folâtrants dans ce même cabinet d'où sont sortis tant d'établissemens utiles & honorables à la Nation. Mais revenons à ce que j'ai

à vous conter de Monsieur de Fontenelle: Entre-autres jeux, il imagina donc de prononcer un discours qu'il composoit sur le champ; mais ne trouvant aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point se passer d'auditoire, il prit son Chat, & l'ayant placé dans un fauteuil, l'érigea en spectateur; le Chat oubliant bien-tôt qu'il formoit lui seul toute l'assemblée, part, gage la porte, & l'orateur de courir après son auditoire d'escaliers en escaliers, déclamant toujours avec antousiasme, jusqu'à temps que le Chat ayant atteint les gouttières, il le perdit tout-à-fait de vûe.

Je suis bien fâché qu'il n'ait pas mis en vers cet événement. Quel titre ce seroit pour les Chats, s'ils se trouvoient placez entre le Sonnet de Daphné & les Mondes!

Notre histoire seroit plus étendue que celle des sept Sages de la Grece, si nous rapportions tous les ouvrages des Poètes fameux à l'honneur des Chats; mais je n'ai fait usage de ces différentes Poésies dans le cours de ces Lettres, qu'autant qu'elles servent d'autorité ou d'éclaircissement à quelque circonstance essentielle à la gloire de nos Heros; j'ai rassemblé cependant tous ces ouvrages: Une collection si curieuse ne peut être qu'agréable à ceux qui aiment à epuiser chaque matiere, & presentent aux amateurs des Chats dans un seul tableau, tous ces differens points de vûes trop dispersez, dont ils s'occupent avec tant de plaisir.

Les Chats ont encore parmi nous des titres d'une autre espece. Paris enferme un Edifice qui par sa simplicité & son élégance, fait bien de l'honneur à l'Architecture; c'est le tombeau du Chat de Madame de Lesdiguières. L'Epitaphe qui y est gravée, prouve assez que ce Chat faisoit tout l'agrément de la vie de sa Maitresse, qui l'aimoit, dit-on, à la folie: Caractere des grands attachemens.

J'ai l'honneur d'être, &c. <6>

Je r'ouvre ma Lettre, Madame, pour vous marquer combien je partage votre douleur sur la mort de Marlamain que vous ne pouvez ignorer. On vient de me l'apprendre sans aucun ménagement; jugez de ma situation. Vous a-t-on conté toutes les circonstances de cette triste aventure? Une demie heure avant qu'il expirât, on a connu à ses inquiétudes qu'il vouloit être porté dans l'appartement de son illustre Maitresse. A peine s'est-il trouvé auprès d'elle, qu'il a rassemblé tout ce qui lui restoit de forces, pour faire les adieux les plus tendres; quelques momens après comme on s'est apperçu qu'il vouloit qu'on l'emportât, pour épargner sans doute, le spectacle de sa mort, on l'a remis dans sa chambre, où il est expiré. Son dernier soupir a été un de ces miaulemens doux & tendres, qu'il étoit accoutumé de faire, quand il étoit honoré de ces caresses qui l'ont rendu si illustre. Je viens d'essayer de faire son Epitaphe: Je vous en fais part; mais ne la lisez point, si vous connoissez celle dont Monsieur de la Mothe est l'auteur. Elle m'a appris le peu que vaut la mienne.

EPITAPHE DE MARLAMAIN.

Minon, quel que tu sois, arrête ici tes pas,
Au pouvoir d'Atropos, ta Griffé est asservie,
Apprend quelle est la rigueur du trépas,
Lorsqu'il faut s'attacher à la plus douce vie.
Helas! j'ai vû passer des jours délicieux.
O Chats Egyptiens, mes augustes ayeux!
Vous qui sur un Autel, entourez de Guirlandes,
Estiez l'amour des cœurs, & le charme des yeux;
On vous a prodigué des Hymnes, des offrandes;

Les Chats

De tous ces vains respects je ne fus point jaloux;
Ludovise m'aima, votre gloire est moins belle;
Vivre simple Chat auprès d'elle,
Vaut mieux qu'être Dieux comme vous.

Notes à La Septième Lettre

1. Quod autem ab omni tetro odore Feles abhorreant, eo excrementa sua fossâ prius facta in terra occultant. Elian. lib. 7. cap. 40. <VI.27> Excrementa sua effossa obruunt terra. Plin. lib. XI. cap. 73. <Pliny X.73 Latin>

2. Dubelay a bien poëtiqnement rendu le sentiment des Anciens sur la propreté des Chats; c'est dans l'épitaque de son Chat qui s'appelloit Bélaud.

Bélaud la gentille bête,
Si de quelque acte moins qu'honnête
Contraint, possible il eût été,
Avoit bien cette honnêteté
De cacher dessous de la cendre
Ce qu'il étoit contraint de rendre.

3. C'est dans une lettre que Madame Deshouillères ne balance point à déclarer à son mari, que malgré son absence, c'est son attachment pour Griseute, son admirable Chatte, qui l'occupe toute entière. Voici les fragmens de cette lettre; elle est en couplets de Chansons. Madame Deshouillères a conté d'abord la perte qu'elle a faite d'un de ses chevaux.

Sur l'air, La jeune Iris sans cesse me suit.

Estre à pied n'est pas le seul chagrin
Qui fait ma mélancolie;
Je dors à peu près comme un lutin,
Je m'allarme, je m'oublie;
Et s'il faut vous l'avouer enfin,
J'aime jusqu'à la folie.

Sur l'air de la Gaillarde

Revenez de l'étonnement,
Où vous a dû mettre ce compliment:
J'aime, il est vrai; mais Dieu merci
Une Chatte fait mon souci.

Sur l'air, Si l'Amour étoit ivrogne.

De mon aimable Grisette,
Le nom est déjà connu;
Elle me rend inquiète
Plus que je n'aurois voulu;
Croyez-en la Chansonette,
Qui par le monde a couru.

Sur l'air, Quand le peril est agreable.

Deshouilliere est toujours ingrate,
Pour ceux que ses beaux yeux ont pris;
Et son cœur comme une Souris,
Est pris par une Chatte.

Sur l'air des Feuillntines.

Voilà ce qu'un bel esprit,
Par dépit,
Composa près de mon lit;

Les Chats

En voyant ma Chatte grise,
Se rouler sur ma chemise.

Après quelques couplets sur les nouvelles du jour, Madame Deshouillères pour donner à la fin de sa lettre une tournure piquante, ajoûte:

Fait à ma Toilette,
Le septième Juin,
Partageant avec Grisette,
Et mon papier & mon soin.

4. Cet Ouvrage n'est point dans le Recueil de ceux de Scaron; il se trouve dans un Recueil de Gazettes en vers.

5. Monsieur de Colbert.

6. Ci git une Chatte jolie:
Sa Maitrese qui n'aima rien,
L'aima jusques à la folie;
Pourquoi le dire? on le voit bien.

L'exemple de Madame de Lesdiguières n'est point du tout une singularité; on trouve communément des personnes qui font leur delices de leur Chat; ce sont ordinairement celles qui ont une ame délicate & des passions douces; ce n'est pas que le goût des Chats ne puisse subsister dans un cœur où regne encore les passions tumultueuses; mais il est plus ordinairement le partage de ceux qui menent une vie plus voluptueuse qu'agitée.

Quelquefois l'attachement pour les Chats est porté à l'extrême. Cette Automne derniere dans un petit village appelé Passy, & situé sur la route d'Evreux, une Dame qui venoit à Paris avec un grand cortège, arriva fort tard à une très-médiocre Hôtellerie: son premier soin avant de descendre de carrosse fut de demander s'il y avoit un Chat dans la maison; on lui dit que non; mais d'ailleurs on lui promit des merveilles; elle répondit qu'il lui falloit un Chat, & que sans cela elle ne pouvoit s'arrêter; on alla d'abord réveiller tout le village, & on lui apporta enfin la Chatte du Curé; dès qu'elle la tint dans ses bras, elle entra dans l'Hôtellerie & se crut dans le Palais de Psiché. Elle avoua que lorsqu'elle passoit la nuit dans un appartement où il n'y avoit point de Chat, il lui prenoit des vapeurs insupportables. Le sien étoit tombé malade lorsqu'elle étoit partie; elle étoit reduite à en emprunter un à chaque séjour qu'elle faisoit, & lorsqu'elle n'en trouvoit point elle passoit la nuit dans la campagne.

HUITIEME LETTRE

VOUS allez être bien aise, Madame, de voir le nom des Chats écrit en hebreu: En voici les caracteres חתול. Ils se lisent Chatoul; C'est-là selon le sçavant M. Menage, que commence la Genealogie des differens noms que les Chats ont reçu successivement dans les Nations <1>. De Chatoul, les Grecs ont fait Κατις; & ce Catis est devenu d'abord chez les Latins Cautus, qui veut dire Prudent & Avisé, & qui en cette qualité s'est trouvé propre à former Catus, dont nous avons tiré le mot de Chat. Voilà donc, Madame, des noms à choisir pour nos amis; noms d'autant plus convenables, qu'ils exposent par leur étymologie, quelques qualitez de l'animal aimable auquel ils sont appliquez: Et nous avons le dégoût de voir qu'au lieu d'aller puiser dans des sources si fécondes, on donne aux Chats dans presque toutes les maisons, des sobriquets au hazard, & qui ne portent sur aucune idée raisonnable; les plus grands hommes parmi les Modernes sont tombez dans cette erreur. Monsieur de la Fontaine en cent endroits de ces Fables, semble affecter de donner aux Chats des dénominations ridicules, dans les endroits même où il fait leur éloge. Pourquoi ne pas imiter à cet égard le divin Homere: Quand il parle des Chats, c'est toujours avec les égards & les convenances qu'il est si naturel d'observer pour eux. Il n'y a qu'à lire son Poème de la Batrachomyomachie, lorsqu'il a à peindre leur talent pour attraper les Souris. Psycarpax Prince Rat, parle ainsi à Bouffard Roy des Grenouilles:

Le Chat aux doigts tranchans, je l'avouerais, Seigneur,
Dans mes sens éperdus imprime la terreur;
Des pieges, il est vrai, l'amorce est redoutable,
Mais je crains cent fois plus une patte implacable,
Qui jusques sous nos toits, (oh perfide transport!)
Vient se cacher, m'atteindre, & me donner la mort;
Ma valeur vainement s'oppose à tant de rage,
Contre une griffe hélas! à quoi sert le courage? <2>

C'est dans les actions des Heros qu'on a toujours puisé les surnoms qu'on leur a donné: Qu'on cherche dans les Naturalistes les attributs des Chats; mille épithetes honorables viendront se presenter. Il est vrai qu'on pourra quelquefois envisager les Chats par des faces moins favorables. Quand on examinera cette souplesse, & ce silence avec lequel ils se glissent dans les endroits où ils peuvent attraper des oiseaux <3>, cette dextérité ne plaira point à ceux qui aiment mieux les oiseaux que les Chats. Ils l'appelleront injustice, attentat, tyrannie; cependant le reproche de manger quelques oiseaux <4>, doit leur être fait avec beaucoup de ménagement, lorsqu'on observe qu'ils sont ennemis nez de beaucoup d'autres animaux qui sont nuisibles, & que nous avons en grande antipatie. Ils détruisent les Lézards & les Serpens <5>.

J'ai heureusement recueilli sur ce sujet des Vers que je croi traduits de l'Arabe. C'est une Idile intitulée les Chats. La personne dans les mains de laquelle elle étoit tombée, accoutumée à ne voir dans ces sortes d'ouvrages que des Oiseaux, des Chèvres, ou des Moutons, étoit très-surprise de ce que les Chat étoient devenus un sujet Pastoral. Ces Vers, lorsqu'elle me les communiqua, réveillèrent d'abord en moi le souvenir de ces Chats de l'Isle de Chypre que j'ai cité dans ma quatrième Lettre, qui passaient une partie du jour à la chasse des Serpens dans la campagne, & se rendoient à des heures réglées au Monastere où ils habitoient.

Je pensai, comme cela vous paroîtra tout simple, que le Moine auquel le soin de sonner la cloche pour le dîner des Chats étoit confié, & qui les conduisoit dans la prairie, s'occupoit d'eux comme les Pasteurs font si naturellement de leurs Moutons.

Les Chats

Le loisir de cette vie heureuse lui avoit inspiré sans doute le gout de la Poësie; & n'ayant point de Bergere à celebrer, il avoit du moins chanté son Troupeau. Je croi, Madame, que mes conjectures vous paroîtront sensées, quand vous aurez lû cet ouvrage. Le voici.

LES CHATS -- IDILE.

C'en est assez, beaux Chats, suspendez votre zele,
Grimpez, grimpez, sur ces rameaux épais;
Pendant l'ardeur du jour goûtez la douce paix
Que vous rendez à cette Isle si belle.
Cez Gazons émaillez des plus vives couleurs,
Ces Bosquets toujours verts, cette onde qui serpente;
Le croiroit-on, hélas! inspiroient l'épouvante;
Mille & mille Serpens s'y cachoient sous les fleurs.

C'est votre Griffes tutelaire,
Qui de tant de perils termine enfin le cours;
Que tout celebre ici cette Griffes si chere;
Non, non, ce n'est qu'aux Chats que l'on doit les beaux jours.
Le Dieu des cœurs vous devra les conquêtes,
Qui vont éterniser sa gloire dans nos bois;
Quel triomphe pour vous chaque jour dans nos fêtes:
L'Eco repetera cent fois.

O delice des cœurs, ô belle Cytherée,
Rien ne nous contraint plus, nous vous suivrons toujours;
Dans cette Isle, où jadis vous fûtes adorée,
Les Chats ont ramené les jeux & les amours.
Tendres Minons, c'est par vos seuls exemples,
Que la fidelité peut relever ses Temples.
Quels modeles pour notre cœur,
Quand la beauté qui vous est chere,
De vos feux partage l'ardeur!

Vous n'êtes point flatez du vain orgueil de plaire,
Le seul plaisir d'aimer fait tout votre bonheur:
Que les Bergers ici viennent apprendre,
A ressentir des feux qu'ils ne connoissent pas;
Ah! quand on veut brûler de l'amour le plus tendre,
Il faut aimer comme les Chats.

Ne trouvez-vous pas, Madame, que ce nouveau détail de Bergerie a quelque chose de plus vaste & de plus piquant, (sans cependant sortir de la simplicité champêtre,) que le genre Pastoral qu'ont traité les Anciens? Quel dommage que Théocrite n'ait pas eu l'idée de celui-ci. On ne peut vanter dans les Moutons que la blancheur de leur laine, les bonds qu'ils font sur le penchant d'un coteau, ou le bêlement d'une Brebis qui appelle son petit Agneau. Il n'y a rien là d'interessant pour le cœur. Si l'on veut remuer le Lecteur par des images de l'amour, il faut lui faire perdre de vûe le Troupeau pour ne l'occuper que du Berger & de la Bergere: mais dans une Bergerie de Chats, c'est dans le sein du Troupeau même qu'on puise le sujet entier d'une Eglogue interessante.

Madame Deshouillères qui sçavoit si bien se saisir des images & des idées propres à la Poësie, n'a-t-elle pas écrit avec un grand détail les amours de Grisette? N'avons-nous pas d'elle encore un Poëme tragique & lirique sur la mort d'un des Amans de cette belle Chatte? J'ai songé, comme vous croyez bien, Madame, à faire

mettre ce Poëme en Musique; mais l'ouvrage étoit assez important pour me rendre difficile sur le choix du Musicien. Ce sont des Chats qui forment toute l'action <6>. J'ai consulté nos Connoisseurs en Musique les plus délicats. Ils m'ont déclaré que le chant des Chats pouvoit être rendu exactement par un grand nombre de nos Musiciens modernes, m'assurant qu'ils mettroient ce Poëme dans tout son jour. D'un autre côté de sçavans Italiens qui sont de bonne foi, m'ont prouvé que leur Musique devoit à bien des égards avoir la préférence, & particulièrement par le Récitatif. Cette dernière raison a pensé emporter la balance: mais comme cet Opera n'est point de ceux dont la representation & le succès doivent se renfermer dans une seule nation, & qu'il est destiné au moins à toute l'Europe, j'attens que les deux partis soient d'accord, pour me déterminer. Je sçai bien des personnes de merite qui sont dans une grande impatience de voir cette question décidée, & qui certainement ne verront jamais d'autre Opera nouveau que celui-ci. Imaginez-vous, Madame, combien le Balet en sera brillant & varié, étant exécuté par des Chats. Ces nouveaux Danseurs par leur legereté extraordinaire caracteriseront le merveilleux de l'Opera bien mieux sans comparaison que les vols, les chars, & les trapes dont on apperçoit toujours la mécanique <7>.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Huitième Lettre

1. Chat de Catus, les Gloses d'Isidore Murilegus Catus. Lexicon de Cirille αἰλουρος. Le Lexicon ancien, grec, latin καττα, Catta. Le Scholiaste de Callimaque sur l'Hymne de Cerès, αἰλουρον ιδιωτικως Καττον.

Le latin Catus a été fait du grec κατις qui signifie vivera, pour lequel Homere a dit κτις par contradiction.

En Celtique Cat ou Cas, selon Pezrou c'est de ce Cat Celtique que nous avons fait Chat, comme Charbon de Carbo, & Chambre de Camera. Menag. Diction. Etimologiq. Lettre C.

En Arabe, Hareira. Voyez la vie de Mahomet par Prideaux.

En Italien, Gatto.

En Espagnol, Gato.

En Holandois, Kater ou Kat.

En Allemand, Cats.

En Maldivois, Boulan. Voyez les voyages de Peyrard de Laval dans le Dictionnaire de la Langue Maldivoise.

Il y a quantité de Plantes, d'Instrumens de Méchanique, dont le nom propre est derivé du mot de Chat, par quelques relations, sans doute, dont la Tradition s'est perdue; mais il faut remarquer que ces noms ne sont donnez qu'à des choses agréables ou utiles.

On appelle Chatton une monture de Bague. On donne le même nom à la partie de la Tulipe, qui enferme la graine de la Tulipe.

Chatte, en terme de Marine, est une Barque de 60 tonneaux.

Chatte, espece de Concombres qui se trouvent en differens endroits de l'Egypte, très-agréables au goût, & bons contre la fièvre.

Payer en Chats & en Rats, ce qui caracterise un mauvais payeur, n'a nul rapport avec les Chats; anciennement Chas vouloit dire une maison, & Ras signifioit un champ; c'étoit donner au lieu d'argent des heritages bâtis & non bâtis. Dictionnaire de Trevoux.

Chat. Ainsi s'appelle certains vaisseaux du Nord à cul rond, qui n'a qu'un Pont qui porte des Mats de Lune, sans avoir de Lune ni de barre de Lune.

Chat, en terme d'Artillerie, est un morceau de fer qui sert à grater le dedans d'une piece de Canon, pour voir s'il ne s'y trouve point de chambre.

Chaters, c'est le nom qu'on donne en Perse aux Coureurs. Tavernier.

Ce mot ne peut être dérivé que du mot Hebreu Chatoul.

Chat levant, ou Chat prenant, Termes de Coutume.

Ces mots signifient une clause qu'on mettoit autrefois dans le Pays Messin; par cette clause on donnoit pouvoir à ceux qui prenoient des fonds à mort gage, d'en percevoir les fruits.

2. Le Chat aux doigts crochus,
Est un des animaux qui m'allarme le plus;

Je crains du piege encore les trompeuses amorces;
Mais sur-tout du Matou je redoute les forces:
Mes plus grands ennemis, ce sont ces fins matois;
Qui viennent nous chercher jusques dessous nos toits.

Traduct. de la Batrac. par M. Boivin.

3. Feles quidem quo silentio quam levibus vestigiis obrepunt avibus. Plin. lib. XI. cap. LXXIII.

4. Montagne rapporte par admiration un événement passé sous ses yeux, par le récit duquel on voit qu'il reconnoît dans les Chats des qualitez surprenantes: voici ses propres mots: On vit dernièrement chez moi un Chat guetant un oiseau au haut d'un arbre, & s'étant fiché la vûe ferme l'un contre l'autre quelque temps, l'oiseau s'être laisse choir comme mort entre les pattes du Chat, ou enyvré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du Chat.

5. Feles contra lethiferos Aspidum morsus & alia Serpentum general qua nocent, utiles. Est. Diod. Sic. p. 74.

Au Midi de la Region des Marmarides, qui est un desert, il y avoit des Serpens appelez Cerastes, desquels la morsure étoit extrêmement venimeuse; ils étoient d'autant plus dangereux, qu'étant de la couleur du sable on marchoit dessus, faute de les appercevoir. Anciennement ces Bêtes passerent en Egypte où elles rendirent plusieurs pays deserts. Diod. de Sic. l. 3. pag. 132.

L'Isle Ophiade qui est située dans la Mer Rouge, fut long-temps deserte à cause de la multitude de Serpens qui y habitoient. Diodore rapporte qu'elle en fut delivrée par les secours des Rois d'Egypte.

Ce secours étoit sans doute une armée de Chats qui y fut envoyée: mais l'Histoire fait presque toujours honneurs aux Monarques, seulement des grands événemens qui se sont passez sous leur regne.

6. Les Personnages sont,

Grisette, Chatte de Madame Deshouillères.

Mimy, Chat de Mademoiselle Deshouillères, amant de Grisette.

Marmuse, Chat de Madame Deshouillères, confident de Mimy.

Cæsar, Chat des Minimes de Chaillot, Deputé des Chats du Village.

Troupe de Chats du voisinage.

Voyez ce Poëme à la fin des Poësies rapportées dans ce volume.

7. Nous avons à Paris un celebre tableau d'Histoire, qui sera un monument éternel de la dextérité des Chats. On découvre d'abord aux pieds d'un superbe Bâtiment une Chatte & un Chat en rendez-vous, & sur le coin d'une corniche on apperçoit un Chat à demi caché, tenant un pistolet pointé sur le Chat qui lui enleve sa maitresse. Cette aventure représentée allegoriquement comme elle l'est, coûtera peut-être des volumes entiers de dissertations aux Sçavans des siecles à venir. Le simple de l'Histoire est, que le Chat qu'on voit sur la corniche ayant surpris sa maitresse avec son rival, il se lança sur lui du haut de la goutiere, avec tant de justice & de force, qu'il l'écrasa de sa chute.

NEUVIEME LETTRE

SI jamais, Madame, il étoit établi de déterminer son choix à une seule espece de Chats, les noirs auroient sans difficulté la préférence. Les Chats noirs sont ceux dont la nature a toujours été le plus avare; elle semble ne nous en montrer quelquefois que pour nous prouver qu'elle a le secret d'en faire. Il y a toute apparence que les Chattes qui se piquent de beauté, sont de cette couleur, ou tâchent du moins d'en être. J'ai remarqué qu'elles étoient extrêmement courues par toute sorte de Chats. Elles ont apparemment à leurs yeux ce piquant qui est le partage des Brunettes dans toutes les especes, & pourroient bien se faire honneur de ces Vers de M. de Fontenelle, dont les Brunettes ont été si flatées.

Brunette fut la gentille femelle,
Qui charma tant les yeux de Salomon,
Et renversa cette forte cervelle,
Où la sagesse avoit pris le timon.
Qui dit Brunette, il dit spirituelle,
Et vive au moins comme un petit Demon.
Et s'il vous plaît tous ces jolis visages,
Qui de la Grece affolèrent les Sages,
Qui comme oisons les menoient par le bec;
Qui croyez-vous que ce fussent? Brunettes
Aux beaux yeux noir, & qui dans leurs goguettes,
Disoient, Dieu sçait gentillesses en Grec;
Autre Brunette aujourd'hui me tourmente,
Moi Philosophe, ou du moins Raisonneur,
qui pouvois acquérir tout l'honneur
Et tout l'ennui d'une ame indifferente.
Or vous, Messieurs, qui faites vanité
Des tristes dons de l'austere sagesse;
Quand vous verrez Brunettes d'un côté,
Allez de l'autre en toute humilité;
Brunettes sont l'écueil de votre espece.

Il est vrai que la couleur noire nuit beaucoup aux Chats dans les esprits vulgaire; elle fait sortir davantage le feu de leurs yeux: c'est assez pour les croire au moins sorciers<1>, mais en récompense ce même aspect joint à leurs façons d'agir charmantes, est pour les gens de bon sens une image naïve de ces peuples venus de l'Afrique, dont le teint rembruni leur donnoit un abord sauvage, & qui cependant, dès qu'ils furent maîtres de l'Espagne, sembloient n'en avoir fait la conquête que pour y transporter la politesse & la galanterie.

Feu Madame de la Sabliere fournit à cet égard un exemple bien remarquable. Elle avoit passé une partie de sa vie au milieu d'un nombre de Chiens. Un beau jour ses amis furent très-étonnez de les trouver tous exilés, & de voir à leur place une troupe de Chats noirs triomphants. On lui demanda la cause de cette révolution; elle avoua qu'ayant éprouvé qu'on s'attachoit avec passion aux Chiens, ce qui lui paroissoit très-déraisonnable, elle s'étoit déterminée à n'avoir que des Animaux dont le commerce ne mene pas plus loin qu'on ne veut. Quelle guide que la prudence humaine! C'étoit les Chats; & les noirs encore qu'elle avoit choisis. Il est vrai qu'elle réussit d'abord à rompre son premier attachement, mais ce ne fut que pour en reprendre un cent fois plus tendre & plus durable. Sans cesse environnée & occupée de ces Chats; livrée de plus en plus à un enchantement qu'elle n'avoit pas prévu: amusemens, passions, tout leur devint subordonné. Elle ne voulut plus admettre dans

son intimité qu'eux, & Monsieur de la Fontaine; & cette liaison agréable a duré jusqu'à sa mort.

Entre ces Chats rares, ce siècle-ci en a produit un dans lequel on retrouve à un degré de ressemblance étonnant, ce commerce séduisant de Zegris & des Abencerages. Comme eux il a un goût infini pour les Fêtes. Amateur des promenades, & en même temps ennemi de cette tristesse que l'hyver répand sur la nature, il s'est choisi une galerie où il jouit d'un printemps éternel. C'est une Orangerie. On le voit respirant les parfums, & s'égarant à travers les branches & les fleurs. Vous jugez bien, Madame, que le théâtre de ses amours ne peut être que

Sous ce berceau qu'amour a fait exprès,
Pour attendrir une inhumaine.

Il y conduit une Chatte tricolore, qui porte un masque noir comme le sien, & qu'il aime avec toute la galanterie & la fidélité de ces vieux temps qu'on nous vante toujours. Cette constance est bien à sa gloire. Charmant comme il est, avec l'art qu'il a d'attirer les Belles dans un lieu délicieux, où il ne regne qu'un jour sombre, il n'auroit qu'à imaginer des conquêtes, & les faire.

Quelles Chattes si modérées,
S'armeroient de rigueur dans ces nuits éclairées,
Par le seul flambeau de leurs amours!
C'étoit sous un berceau, dans ces belles soirées,
Que Cleves, malgré soi, s'occupoit de Nemours.

Je n'ai encore exposé que les plus foibles preuves du mérite de cet admirable Chat. Une Princesse à qui les Destinées ont fait un don plus précieux par le charme de son esprit que par le rang supérieur qu'elle remplit; cette grande Princesse, dis-je, le chérit & s'en amuse. Anacréon, à ce prix, n'auroit-il pas jugé avec justice ses talens assez récompensez?

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Neuvième Lettre

1. Il se passe à ce sujet à Mets tous les ans, une ceremonie qui est bien à la honte de l'esprit: Les Magistrats viennent gravement dans la Place publique expose des Chats dans une cage placée au dessus d'un Bucher, auquel on met le feu avec un grand appareil, & le Peuple aux cris affreux que font ces pauvres Bêtes, croit faire souffrir encore une vieille Sorciere qu'on prétend s'être autrefois metamorphosée en Chat, lorsqu'on alloit la brûler.

Les Chats sont bien malheureux d'avoir eu la préférence dans la prétendue metamorphose de la Vieille. Il étoit si naturel de l'imaginer changée en Dragon.

M. Locke a bien raison de dire qu'il y a de certaines frayeurs qui deshonnorent notre entendement. Rien est-il si ridicule que l'aventure de ce Mathématicien?* qui s'imaginant un jour que son Chat avoit parlé, pensa en mourir de peur. Tandis qu'il travailloit, remarquant que ce Chat tenoit ses yeux sur lui, il dit: Tu me regarde bien attentivement; à quoi il prétend que le Chat avoit répondu, Eh! pourquoi non.

Le Mathématicien enivré de la fatigue de son travail, avoit pris un Miaou pour un Pourquoi non.

* Il s'appelloit M. Drouin, & logeoit à Paris chez M. de Treville.

DIXIEME LETTRE

NOUS n'avons, Madame, traité encore qu'en ébauche la forme aimable de nos Chats; c'est une de celles qui font le plus d'honneur à la nature. Ils joignent au maintien solide des Quadrupèdes un agrément & une dextérité donnée à un petit nombre d'espèces. Couverts d'une fourrure veloutée, où la nature s'est jouée à varier des couleurs, ils naissent armés contre l'intempérie des saisons.

C'est une mécanique très-curieuse que l'art avec lequel les Chats disposent cette fourrure, pour recevoir ou éviter à leur gré les impressions de l'air; la découverte que j'en ai heureusement faite, est le fruit d'un grand nombre d'observations.

Quand il regne un air dont les Chats veulent se garantir, j'ai remarqué qu'ils tiennent leur poil couché exactement sur leur peau: ce qui fait connoître que cette tissure devient alors un rempart où les parties du froid ou du chaud glissent sur la superficie; au lieu que quand la saison est convenable à leur temperament, on flate leur sensation. Ils s'ouvrent pour ainsi dire, aux influences; ils dilatent leur poil; ils le hérissent: ce qui donne un libre passage à l'air dont ils consentent d'être frappés. Ces précautions sont sans doute, une suite de la connoissance qu'ils ont des changemens du Ciel <1>. Cette patte qui par les contours qu'elle trace sur leur visage, est un présage de pluie ou de beau temps, que les gens même les moins éclairés ont remarqué, supplée aux Instrumens de Mathématique: Ainsi les chats peuvent être regardés comme des Baromètres vivans <2>.

Mais supposons que ces relations des Chats avec les Astres soient imaginaires, & ne les regardons que par des faces qui leur sont incontestables; leurs yeux, par exemple, ont été long-temps l'objet de l'ambition des belles; on ne pouvoit leur donner un éloge plus flatteur, que de leur trouver les yeux Pers, c'est-à-dire, changeans comme ceux des Chats, ou verts comme on remarque qu'ils les ont communément <3>. Monsieur de la Fontaine dans la Fable des filles de Minée, après avoir décrit la dispute de Neptune & de Minerve, au sujet de la Ville d'Athènes, pour caractériser dignement la Déesse, la représente avec ces yeux qui sont le partage des Chats.

Elle emporta le prix & nomma la Cité;
Athenes offrit ses vœux à cette Deïté;
Pour les lui présenter, on choisit cent pucelles,
Toutes sçachant broder, aussi sages que belles.
Les premiers portoient force presens divers,
Tout le reste entouroit la Déesse aux yeux Pers.

Marot pour frapper d'un seul trait le portrait de Venus, n'a-t-il pas dit:

Le premier jour que Venus aux yeux verts.

Le Sire de Coucy si célèbre par ses amours, avoue dans ses Poésies qui sont du temps de Philippe Auguste, que c'est-là le charme auquel son cœur a cédé <4>. Ces beaux yeux qui appartenoient à une Madame de Fayel, causerent, comme on le sçait, l'aventure du monde la plus tragique <5>. Les yeux verts n'inspirent que de grandes passions; & la nature qui les a refusés dans ce siècle-ci aux belles, les a prodigués à l'espèce chatte <6>.

A ne connoître ces aimables animaux que par tant de qualitez dont ils sont doués, ne jugeroit-on pas qu'ils jouissent d'une longue vie? Cependant, tandis qu'un ennuyeux Corbeau voit, selon l'opinion des Anciens, l'espace de six ou sept siècles <7>, un Chat remplit à peine deux ou trois lustres. Comment la nature conserve-t-elle

si peu de temps ce qu'elle semble avoir fait avec tant de plaisir? Dans les differens climats où elle les a répandus, elle n'a varié leur forme, que pour multiplier leurs agrémens; on a remarqué que ceux de l'Europe ressemble exactement au Lion par beaucoup de traits <8>.

Les Chats Syriens plus grands que les nôtres, sont très-curieusement bigarez <9>; & comme leurs yeux ne sont pas tous deux dans la même position, & que leur bouche a un penchant vers l'oreille, des voyageurs ignorans, & qui ne connoissent de regularité que dans les proportions communes, ont rapporté qu'ils avoient la bouche & les yeux de travers; & concludoient de-là qu'ils étoient monstrueux. Mais philosophiquement examinez, leur phisionomie est très-heureuse & très-agréable: Les Chats du Malabar habitent ordinairement sur des arbres; le vol leur est propre; & ce qu'il y a de plus surprenant, est qu'ils volent sans aîles <10>.

Mais sur toutes ces especes de Chat étrangers, ce sont ceux de Perse, il faut en convenir, qui l'emportent par la beauté. Un fameux voyageur <11> en 1521, enrichit l'Italie de cette nouvelle race; present qu'elle conserva avec tant de soin & de jalousie, que ce ne fut qu'après un siecle presque revolu, que ces beaux Chats furent transportez en France. Elle en a l'obligation au celebre Monsieur Menard qui apporta de Rome une Chatte, sur la mort de laquelle il a fait un Sonnet bien digne d'illustrer sa Muse, comme il est arrivé.

SONNET.

C'est grand dommage que ma Chatte,
Aille au pays des Trépassez;
Pour se garantir de sa patte,
Jamais Rat ne courut assez;
Elle fut Matrone Romaine,
Et fille de nobles ayeux;
Mon Laquais la prit sans mitaine,
Près du Temple de tous les Dieux:
J'aurai toujours dans la memoire
Cette peluche blanche & noire,
Qui la fit admirer de tous;
Dame Cloton l'a maltraité,
Pour plaire aux Souris de chez nous,
Qui l'en avoient sollicitée.

Il n'est pas étonnant que Monsieur Menard ait regretté si tendrement sa Chatte; elle étoit sans doute, les délices de sa solitude, & l'appui de sa philosophie, lorsqu'il composa ces vers qui caracterisent si bien ses mœurs & son esprit.

Las d'esperer & de me plaindre
De l'amour, des Grands, & du sort,
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la desirer ni la craindre.

Mais quels avantages n'ont point été occasionnez par les Chats? Une des plus celebres Maisons de l'Angleterre leur doit sa richesse & son illustration. Richard Whittington dans sa grande jeunesse, dépourvu de tous les biens de la fortune, mais né avec d'excellentes inclinations, voulut aller dans l'Inde chercher une plus heureuse destinée. Il se presenta comme passager pour s'embarquer. On lui demanda avec quels secours il comptoit de vivre dans le trajet: Il répondit qu'il n'avoit pour toute richesse qu'un Chat, & le desir de se signaler. On fut touché de cette franchise noble avec laquelle il exposoit sa situation. On le reçut lui & son Chat, & le vaisseau fit voile.

Comme ils étoient dans les mers de l'Inde, une tempête les surprit, & les fit échoüer sur une côte, où bien-tôt les naturels du pays s'emparèrent de leur navire et de leurs personnes. Le jeune Anglois portant son trésor entre ses bras, fut conduit comme les autres, devant le Roy de ces peuples; & tandis qu'ils étoient à son audience, ils apperçurent un nombre immense de Souris & de Rats, qui parcouroient le Palais, & s'attroupoient jusques sur le trône du Monarque qui en paroissoit très-ennuyé. Whittington reconnut la voix de la fortune qui l'appelloit. Il ne fit que laisser aller son Chat, & voilà un monde de Souris & de Rats étranglez, & le reste mis en suite. Le Roy charmé de l'espoir d'être bien-tôt délivré du fleau qui desoloit ses Etats, entra dans des transports de reconnoissance qu'il ne sçavoit comment exprimer assez vivement. Il embrassoit tantôt ce Chat libérateur, & tantôt le jeune Anglois; & pour accorder à l'un & à l'autre de dignes marques de sa reconnoissance, il déclara Whittington son favori, & donna à ce merveilleux Chat le titre de Generalissime de ses Armées, n'ayant eu jusques-là d'ennemis à combattre que cette immensité de Souris & de Rats qui l'assiegeoient sans cesse.

Whittington soutenu par la consideration que lui donnoit le Chat son émule, surmonta toutes les cabales de la Cour. Il gouverna plusieurs années cet Empire; enfin gagné par l'amour de sa patrie, il obtint la liberté d'y retourner. Le Monarque, en échange du General Chat qui lui fut laissé, lui donna un navire chargé de richesses. A peine le jeune Anglois fut-il de retour en Angleterre, qu'il y fut élevé à la dignité de Maire de Londres <12>, dans ce nouveau rang, pour donner des témoignages publics de la reconnoissance qu'il devoit aux Chats. Il en prit le nom. Il fut appelé Mylord Gat. Ses descendants ont succédé aux honneurs de cette dénomination; ses images sont encore répandues en plusieurs endroits de Londres: on le voit pompeusement représenté dans les enseignes, portant en triomphe sur l'épaule ce Chat auquel il fut redevable de son bonheur & de sa gloire.

M. Bayle <13>, à l'occasion de la reconnoissance qu'on doit aux Animaux des services qu'ils nous rendent, rappelle le Testament d'une Mademoiselle Dupuy, témoignage bien sensible des obligations qu'elle croyoit avoir à son Chat. Mademoiselle Dupuy avoit le talent de jouer de la harpe à un degré surprenant, & c'étoit à son Chat qu'elle devoit l'excellent où elle étoit parvenue. Il l'écoutoit attentivement chaque fois qu'elle s'exerçoit sur sa harpe, & elle avoit remarqué en lui des degrez d'interêt & d'attendrissement, à mesure que ce qu'elle executoit avec plus ou moins de précision & d'harmonie. Elle s'étoit formé par cette étude un goût qui lui avoit acquis une réputation universelle. A sa mort elle voulut donner à son Chat une marque convenable de sa reconnoissance; elle fit un Testament en sa faveur; elle lui legua une habitation très-agréable à la Ville, & une à la Campagne. Elle y joignit un revenu plus que suffisant pour satisfaire à ses besoins & à ses goûts; & afin que ce bien être lui fût fidèlement procuré, elle legua en même temps à plusieurs personnes de mérite des pensions considerables, à condition qu'elle veilleroient sur les revenus de cet aimable legataire, & qu'elles iroient une quantité de fois marquées par semaine lui tenir compagnie. Ce Testament fut attaqué. Les plus fameux Avocats se partagerent, & écrivirent. J'ai fait inutilement juques à present les recherches les plus exactes pour trouver les Factums qui furent faits sur cette importante affaire. Il se perd comme cela tous les jours des ouvrages aussi curieux qu'interessans, dont il est bien injuste que le public se trouve privé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à La Dixième Lettre

1. Vigenere* qui a recueilli à cet égard les opinions des Anciens, en expliquant le symbole du Chat à face humaine, posé sur le Sistre Egyptien, s'exprime en ces termes: Au regard de la face humaine: cela ne veut dire autre chose, sinon que cet animal a consideration & notice des changemens qui aviennent par chacun jour au globe de la Lune. Cardan a soutenu au contraire que ces varietez dans la prunelle de leurs yeux, qui grandissent & diminuent, venoient uniquement de leur volonté. D'autres ont cru que l'approche ou l'éloignement du Soleil influoit aussi sur eux, observant que le matin ils se tenoient étendus, à midi ramassez en peloton, & le soir frapez d'engourdissement & de nonchalance. Jonston.

M. Boyle, de la Société Royale de Londres, dans le Livre qui a pour titre: A disquisition about the final causes of natural things, &c. c'est-à-dire, Dissertation touchant les Causes finales des choses naturelles, prétend que les Chats ont la prunelle longue & située perpendiculairement; la raison de cela, ajoute un de ses amis, sçavant dans l'Optique, est que comme les Chats, dont la marche ordinaire est de grimper aux murailles pour attraper les Souris & les Rats, dont ils vivent, peuvent les observer par la situation perpendiculaire de leur prunelle plus aisément que si elle étoit transversale, comme celle des Chevaux, des Bœufs, ou autrement.

* Notes sur Philostrate, Chap. des Sistres.

2. Le Poète Ronsard porte bien plus loin ses idées sur les connoissances qu'il accorde aux Chats; il ne balance point à les mettre, pour ainsi dire, au rang des Sybilles; c'est peut-être le seul endroit de ses Poésies digne d'éloge.

Or comme on voit qu'entre les hommes naissent
Augurs, Devins . . .
Aussi voit-on, Prophetes de nos maux,
Et de nos biens, naître des animaux,
Qui le future par signes nous prédisent; . . .
Mais par sus tous, l'animal domestique
Le Chat a l'esprit prophetique:
Et faisoient bien ces vieux Egyptiens,
De l'honorer
Epître à Remy Belleau Poète

3. On ne prétend pas que les yeux Pers & les yeux Verds soient les mêmes. Les yeux Pers sont ceux qui sont ordinairement d'un bleu pâle, ou quelquefois de couleur d'eau, & qui varient encore de différentes Nuances dans l'espace d'un jour. Les yeux Verds ne changent point de Nuance quand ils appartiennent aux hommes; mais à l'égard des Chats, les yeux Verds ont ces augmentations & ces dégradations de couleurs qui caractérisent les yeux Pers.

Selon Menage, Pers vient du Grec περνος ou περιος, qu'il explique Subniger.

Pallas prise pour l'air, fut nommée par les Egyptiens Glaucopis, c'est-à-dire ayant les yeux de blancheur verdoyante. Diod. Sic. lib. 1. pag. 5.

4. Au commencier, la trouvay si doucette,
Que ne cuiday por ly maux endurer;
Mais si bel œil verd, & riant, & cler,
M'a si surpris.

5. Renaud de Coucy blessé au Siege d'Absalon, dans la Croisade de Philippe-Auguste & de Richard Roy d'Angleterre, chargea son Ecuyer de prendre son cœur dès qu'il seroit mort, & de le porter à la Dame de Fayel, qui étoit en Gatinois, & dont il étoit fort amoureux; il y joignit une lettre très-tendre qu'il signa de son sang en expirant. L'Ecuyer de retour en France, fut surpris par le Seigneur de Fayel qui avoit été fort jaloux de Renaud de Coucy, & qui prenant le cœur de l'amant de sa femme, le fit servir à table & le lui fit manger. Elle mourut de desespoir aussi-tôt que son mari lui eut revelé cette horrible vengeance.

Fauchet dans ses recherches sur les anciens Poètes, prétend que Renaud de Coucy, tué au Siege d'Absalon en 1191, est le même que Raoul premier Seigneur & Châtelain de Coucy; des Ouvrages duquel il rapporte quelques fragmens dans une de ses Chansons, dit Fauchet, Le Seigneur Châtelain se plaint qu'il n'ose declarer son amour à cause de la gent Mauparliere; dans une autre, Il souhaite avoir sa Dame une (fois) entre ses bras, avant qu'aller outre mer, ce qui donne lieu de croire qu'il n'y eut entre sa Dame & lui qu'une liaison de pure sentiment. La mort de cette Dame en peut être regardée comme une preuve certaine; quand celles qui perdent leur amant ont quelqu'autre circonstance que son cœur à regretter, ce n'est point l'usage que d'en mourir. Une voix secrete & qu'elles ne croient peut-être pas entendre, leur crie qu'elles retrouveront ce qu'elles ont perdu, & cette voix toujours persuasive les attache encore à la vie; mais quand le bien qu'elles regretent n'est que cette tendresse mutuelle qui a la source & la fin uniquement dans le cœur, rien ne leur annonce que jamais un autre objet puisse leur inspirer cette même passion, & elles meurent faute d'appercevoir un autre moyen de consolation.

Dans ces temps reculez le pays des Amans étoit une longue perspective; on n'entrevoit que de fort loin le bonheur d'être aimé, au-delà on n'appercevoit presque rien, ou du moins on n'osoit croire ce qu'on n'appercevoit que très-confusément: aujourd'hui la perspective est extrêmement rapprochée; on ne s'attache qu'au fond du tableau, & on ne regarde point le reste.

6. Il y a long-temps que les Chats sont en possession d'avoir de beaux yeux: un de nos anciens Poètes a comparé ceux de son Chat aux Nuances de l'Arc-en-ciel.

Yeux desquels la Prunelle perse,
Imitoit la couleur diverse,
Qu'on voit en cet arc pluvieux,
Qui se courbe au travers des Cieux.
Dubellay.

7. Les Corneilles vivent neuf âges d'homme. Plutarq. ch. des Animaux. pag. 271.
Trad. d'Amyot.

Le Cerf & le Corbeau, la Langarde Corneille
Et cet Oiseau doré que Gange voit voler,
Ont le credit de voir un siecle s'écouler,
Voire deux, voire trois, dont bien je m'émerveille.
Poësies de la Peruse, imprimé en 1573. Sonnet sur la mort du Seigneur Jean de Voyer
Comte de Paumy.

8. Inventa sunt in Hispania plures Cuniculos venandi rationes, hac verò inter alias, Feles Africas agrestes studiosè inflituunt, ex ore obligato in foramina immittunt, qui unguibus extrahunt Cuniculos, inventos aut feras expellunt ubi ab aflantibus captantur. Strabo lib. 3. pag. 99. édit. ann. 1587. <III.2.6>

9. Jonston.

10. Scaliger & plusieurs Voyageurs modernes.

Ces Chats du Malabar volent à la faveur d'une Membrane fort large, laquelle s'étend du pied de derriere au pied de devant; elle est ramassée & pliée quand ils marchent, & se déploie quand ils veulent voler: les Chats des Philippines ont le même attribut. Voyez l'Ecureuil volant qui a été envoyé l'année dernière à M. de Maurepas.

Il y a plusieurs autres especes de Chats dans les Indes; les uns ont le poil herminé & la queue entrecoupée de bandes noires & blanches, quelques autres ont six pattes. L'Auteur de l'état present des Isles de l'Angleterre, rapporte que dans la Floride joignant la Virginie, il y a des Chats sauvages qui font la guerre aux bêtes fauves; ils s'élancent sur leur dos, s'y attachent, les domptent & en font leur proie. D'autres Chats Indiens portent leurs petits dans une poche placée à leur côté, & n'en sont pas moins ingambres.

Un ancien Poëte François & Physicien en même temps fait le portrait d'un Chat merveilleux.

Ce rare Chaton que la Nature a fait,
Que de ses propres mains elle-même a parfait,
Que l'on doit admirer, ayant (grandes merveilles)
Huit pieds, un chef, un œil, deux queues, quatre oreilles.
Paul constant Maître Apotiquaire de Poitiers, pag. 40. fol. 37.

Mais c'est peu que la terre soit semée de ces différentes especes; un autre Poëte François a remarqué fort judicieusement que les Mores ont aussi leurs Chats.

Et qui ne voit encore que la Campagne herbue,
N'a nul rare animal dont l'eau ne soit pourvûe;
L'Onde a son Elephant . . . son Chat roux en couleur.

Dampiere dans son voyage du tour du monde décrit la forme de cet admirable poisson. Le Chat de mer, dit-il, a une moustache qui le caracterise principalement, & ses yeux brillent & étincellent la nuit.

11. Pietro del Lavalé; ce Voyageur qui paroît avoir un grand fond d'esprit, expose dans une lettre qu'il écrit d'Ispahan, qu'en qualité de bon Citoyen il ne croit pouvoir tirer de ses voyages une plus grande utilité, pour Rome sa chere Patrie, que d'y transporter une nouvelle race de Chats; il declare qu'il a épousé une belle Aziatique nommée Maani, & qu'il passe une vie délicieuse entre son Epouse & ces beaux Chats.

Pietro del Lavalé jouissoit d'une grande fortune, il ne marchoit dans ses voyages qu'avec un nombreux cortege, laissant par-tout des marques de son discernement & de sa magnificence.

Ces beaux Chats étoient de la Province de Chorasane, située aux confins du Zagathay & de la Tartarie; elle comprend la Province d'Ariane des Anciens, & une partie du Pays des Parthes & de la Bactriane; ses principales Villes sont Herat, Nisabur, Sarachas, Turschis, Mervera, &c.

12. C'est lui qui a fait construire à Londres l'Edifice où se tient la bourse.

13. Diction. article Rosen sous la remarque C. pag. 2485. Edit. de Rotterdam, imprimé en 1720.

ONZIEME LETTRE

Les Chats considerez tels qu'ils sont aujourd'hui.

NOS Lettres précédentes, Madame, ont dévoilé les fastes des Chats d'une façon qui, je croi, paroîtra satisfaisante à ceux qui, comme nous, reconnoissent leur mérite. Mais croyez-vous qu'elle fasse assez d'impression sur les personnes prévenues contre eux? Nous avons bien des sortes d'adversaires à combattre. Il y a des esprits severes qui affectent le pyrronisme de l'histoire, & qui nous nieront sans aucune pudeur les faits que nous aurons avancés sur la foi de la respectable antiquité. D'autres qui sont esclaves des préjugés de leur enfance, accoutumés à manquer d'égard pour les Chats, apprendront, sans en être touchés, toute leur gloire passée. Il n'y a qu'un parti à prendre, Madame; c'est d'examiner l'espece chatte telle qu'elle est aujourd'hui isolée & considérée en elle-même. Vous m'avez donné bien des lumières à cet égard, dont il est temps de faire usage. Transportons-nous d'abord dans une région supérieure à celle des Animaux terrestres; c'est-là que nous trouverons les Chats dans un repos & dans une abondance qu'ils ne tiennent point des hommes. Pourra-t-on alors ne pas reconnoître que c'est par pure courtoisie que les Chats veulent bien commercer avec nous? Libres dans le choix de leur séjour, ils habitent au gré de leur ambition ou de leur philosophie, les portiques du Monarque, ou le simple toit du Citoyen. Il ne leur conte ni complaisance, ni soin de plaire, pour en obtenir l'accès; leur legereté & leur souplesse leur ouvre, pour ainsi dire, un chemin dans les airs: c'est donc sur la superficie des Villes que les Chats peuplent une Ville particuliere: c'est-là qu'ils forment une espece de République qui s'entretient & fleurit par ses propres forces. Les combles des maisons ne sont remplis que d'Animaux qui semblent n'être faits, & ne se reproduire que pour leur subsistance; ainsi, sans aucun secours humain, il n'y a point de Chat qui, déduction faite du temps qu'il donne à sa paresse ou à ses amours, ne trouve abondamment tout ce qui peut le rendre heureux. Et avec quelle œconomie ne jouissent-ils pas du bien être? Ils ennoblissent les besoins de la vie, en les accompagnant des dehors de la liberté & du plaisir; ils commencent par se faire un spectacle de la Souris, qui va devenir leur proie: ce n'est que le progrès du besoin qui les détermine enfin à se la sacrifier. Les Chats dans leur agilité & dans leurs griffes portent donc, si j'ose m'exprimer ainsi, & leur fortune & leur Patrie <1>.

C'est du sein d'une si heureuse indépendance qu'ils descendent dans nos habitations. Eh, sous quels auspices encore? avec quels agrémens viennent-ils s'y produire? L'enjouement le plus aimable, les attitudes fines & variés, dont l'imitation fit autrefois la gloire des plus celebres Pantomimes; voilà le talens avec lesquels ils naissent, & qu'ils apportent parmi nous: aussi ne sont-ce point des Maîtres qu'ils viennent y chercher? Nez dans une condition heureuse, toujours libres d'y rester, rien ne les conduit à la servitude. Ce n'est que pure tendresse pour les hommes, convenances, rapports d'humeur, qui fait que nous sommes assez heureux pour les posséder; cent fois plus estimables à cet égard que l'espece chienne, que bien des gens cependant n'ont pas honte d'élever au-dessus d'eux. Les Chiens ne s'attachent à nous, que parcequ'ils mouroient sans notre secours. Qu'on les examine bien; humiliez par la bassesse de leur condition, il n'y a sorte d'affronts, de mauvais procedés qu'ils n'endurent. Quelle différence! Dans le Chien le plus parfait on ne trouve qu'un esclave fidèle; dans son Chat on possède un ami amusant, dont l'attachement n'a rien que de volontaire; dont tous les momens qu'il vous donne sont autant de sacrifices de cette liberté & de cette souplesse qui ne bornent ni son séjour, ni ses inclinations <2>.

Mais il faut encore les envisager par des qualitez bien supérieures. Pour peu qu'on fasse l'analyse de leurs sentimens, si j'ose m'exprimer ainsi, quelle élévation n'y découvre-t-on pas? Rien ne les étonne; rien ne leur en impose. Tout ce qui s'agite devient pour eux un objet de badinage. Ils croient que la nature ne s'occupe que de leur divertissement. Ils n'imaginent point d'autre cause du mouvement; & quand par nos agaceries nous excitions leurs postures folâtres, ne semble-t-il pas qu'ils n'apperçoivent en nous que des Pantomimes, dont toutes les actions sont autant de bouffonneries? Ainsi de part & d'autre on se donne la comédie; & nous divertissons, tandis que nous croyons n'être que divertis.

Cette gayeté si naturelle aux Chats me fait souvenir de ce qu'on lit de ces Rois du Turkestan <3>, qui ne se montraient jamais à leurs sujets, ni à leur ennemis qu'avec des dehors de cette joye qui part du fond de l'ame, & qui regardant ce bien comme le premier de tous, prenoient par excellence le titre de Prince qui n'est jamais triste.

Un Chat se lasse-t-il du tumulte des Villes, les campagnes lui présentent une nouvelle patrie, où la nature semble avoir prévu tous ses besoins. Eh! que n'a-t-elle point fait pour lui cette nature? Est-il un animal plus heureusement constitué? On n'apperçoit jamais d'alteration dans sa santé; exempt de toute inquiétude, on ne le voit point s'embarrasser des soins du lendemain. Quel avantage sur les autres Animaux! La Prévoyance, toute estimable qu'elle a droit de nous paroître, n'en est pas moins fille de la crainte; elle est une de ces vertus qui supposent la misère de l'état de celui qui la possède. Un Chien environné de tout ce que sa voracité lui rend de plus précieux, ne jouit pas de cette quiétude qui constitue la vrai bonheur; à l'instant même de sa satisfaction, il sent son indigence prochaine; il va cacher avec défiance une partie de sa richesse. Le Chat maître de sa situation, goûte dans le sein de l'abondance, le plaisir pur de la tranquillité; son adresse & sa sobriété lui sont des garands toujours certains d'un avenir agréable.

On ne sauroit leur reprocher, comme on feroit avec justice aux Chiens, que leur commerce nous coute des soins & de la contrainte; Philosophes dans le choix de leur habitation, il n'est aucun endroit d'une maison qui ne leur paroisse une retraite agréable. L'heure des repas leur est indifférente; dans les intervalles on ne craint point qu'assujettis à la soif, la rage les fasse devenir l'effroi & la destruction d'une famille qui les a élevez dans ses bras; ils n'y apportent pas même la moindre incommodité. C'est par un murmure doux, & qui semble n'être qu'une agacerie d'amitié, qu'ils s'expliquent avec nous; ils ménagent ainsi, avec autant d'art que de prudence, cette voix à laquelle ils donnent un effort si éclatant, quand ils se retrouvent dans cette région où les hommes n'osent aller les troubler; on peut enfin ne s'occuper d'eux que pour s'en amuser. Les Chiens heureux seulement parcequ'ils sont nos esclaves, nous vendent cependant leur servitude, & l'inutilité dont ils sont dans les Villes; ils multiplient nos soins domestiques. Les Chats possesseurs d'un bien être qui n'attend rien de nous, délivrent nos maisons des animaux qui les détruisent <4>; ils nous prodiguent l'agrément de leur commerce. Qu'on les reçoive dans l'intimité des familles, ils n'y veulent jouer que le rôle d'animaux; ils n'exigent point des égards que les hommes ne doivent qu'aux hommes, & nous épargnent la honte de mettre au rang de nos occupations le soin de satisfaire leurs besoins ou leurs caprices <5>.

S'ils étoient susceptibles d'amour propre, dans quels Animaux seroit-il plus pardonnable? A examiner le jeu & l'harmonie qu'il y a dans tous leurs membres, ne semble-t-il pas que la nature a donné une attention particulière à leur construction?

Elle leur a fait un avantage qui réussit toujours chez les hommes; c'est d'avoir ce qu'on appelle une phisionomie. L'ensemble de leurs traits qui porte un caractere de finesse & d'hilarité, & particulièrement leurs moustaches sont des dons qu'ils ne peuvent avoir reçus qu'à titre d'agréments. Le brillant dans les yeux si estimé encore parmi les hommes, est assurément prodigué à l'espece chatte <6>. Nos yeux à nous n'ont d'autre faculté que de nous faire appercevoir les objets par le secours de la lumiere, & nous deviennent purement inutiles par tout où elle n'existe plus. Ceux des Chats portent avec eux la lumiere même. Le Soleil ou les clartez artificielles dont nous avons un besoin indispensable dans presque toutes nos actions, ne sont pour eux qu'un spectacle; & tandis qu'arrêtez souvent dans nos projets les plus interessans, nous nous impatientons jusqu'à temps que l'obscurité cesse, les Chats amans s'entr'apperçoivent clairement dans la goutiere; & plus heureux que nous, leurs yeux en cherchant l'objet qu'ils aiment, leur suffisent pour le découvrir.

Ces qualitez lumineuses sont si dignes d'attention, qu'elles ont mérité un éloge dans le livre d'un de nos plus celebres Academiciens des Sciences <7>. Il ne balance point à honorer les yeux des Chats, & ces étincelles qu'on voit briller quand on les frotte à rebrousse poil <8>, du titre de phosphores naturels; cette remarque fera connoître aux siecles avenir que les Chats n'étoient pas inutiles dans les Academies, & qu'ils y concouroient à la perfection des Sciences.

Examinons à present leur caractere. Il est dangereux, si l'on en croit l'opinion vulgaire; & cette erreur, quelque honte qu'elle fasse à notre jugement, se trouve adoptée même par des personnes de bon sens: on ne doit point s'en étonner; les gens d'esprit sont peuples à bien des égards. C'est l'ouvrage d'une certaine portion de paresse, qui reste toujours dans ceux même qui ont le plus de penchant à s'instruire; & quelques-uns d'ailleurs ne se reprochent gueres de leur credulité, quand leur vanité n'est point blessée de croire.

Comme nous avons déjà établi que les Chats sont capables d'attachement & de prévenances dans la conduite qu'ils gardent avec les hommes, pour peu que nous entrions dans le détail, nous prouverons encore qu'ils ont toute la délicatesse de l'amitié: mais on nous contestera que cette amitié soit constante, & qu'on puisse compter sur elle; on ne manquera pas de se récrier contre leur patte égratignante. C'est donc cette griffe tant reprochée dont il s'agit de faire connoître la candeur & l'innocence; examinons d'abord sa forme: elle est si aigue, & exige des Chats une si grande attention, une dextérité si parfaite pour ne point gripper, que les gens qui raisonnent le moins, en conviennent, quand ils disent que les Chats font patte de velours. Cette façon de parler qui paroît n'être qu'un rébus, est cependant une analyse très-fine de l'adresse admirable avec laquelle il faut qu'un Chat se serve de sa patte pour que ses ongles n'égratignent point. Voilà donc les Chats dans une perpetuelle contrainte; & de quelle espece encore? contrainte qui demande une étude d'autant plus gênante, qu'elle dérange absolument l'ordre & l'action naturelle des ressorts de sa machine. C'est donc dans une retenue, dans une attention continuelle que les Chats vivent avec nous. Pour peu qu'on ouvrît les yeux sur cette situation, oseroit-on ne pas sentir, ne pas avouer que l'attachement des Chats est le plus flateur & le plus tendre que nous puissions inspirer? Il est vrai que dans le cours de sa vie, un Chat aura peut-être une douzaine de distractions: sa griffe reprendra malgré lui le jeu qui lui est imposé par la nature; encore ne sera-ce que le transport d'une joye involontaire, l'égratignûre d'ailleurs ne tombant jamais que sur des mains méfiantes; cependant voilà les esprits qui se révoltent: on ne lui tient plus aucun compte de sa vertu passée: on se déchaîne: on oublie tout ce qu'il en coute à un Chat, pour ne vous pas égratigner

plus souvent; quelle injustice! quelle ingratitude! Un ami amusant, délicat, a passé sa vie à se contraindre pour vous, & vous ne pardonnerez pas à son amitié quelques momens de distraction? La société pourroit-elle s'entretenir parmi les hommes, s'ils regardoient avec la même severité, avec cet esprit pointilleux, les coups de griffe, (si je puis m'exprimer ainsi,) qu'ils s'entredonnent & presque toujours volontairement, dans le cours de leur liaison & même de leur amitié? Ce petite manque d'égalité dans la conduite des Chats, loin de nous indisposer contre eux, est une morale en action qui devroit ne nous les faire envisager que comme des animaux autant capables de nous instruire que de nous amuser.

Tranquillons-nous, Madame; nous verrons un jour le mérite des Chats generalement reconnu. Il est impossible que dans une nation aussi éclairée que la nôtre, la prévention, à cet égard, l'emporte long-temps encore sur un sentiment aussi raisonnable. N'en doutez point, dans les sociétés, aux spectacles, aux promenades, au Bal, dans les Academies même, les Chats seront reçus ou plutôt recherchés. Il est impossible qu'on ne parvienne point à sentir que dans son Chat on possède un ami de très-bonne compagnie, un Pantomime admirable, un Astrologue né, un Musicien parfait, enfin l'assemblage des talens & des graces; mais nous ne pouvons encore déterminer bien précisément quand arrivera ce siècle qui sera si legitiement comparé au siècle d'or: il faudra que la raison ait détruit l'ouvrage du préjugé, & les progrès de la raison ne sont point rapides, aux ménagemens qu'elle garde avec les hommes, quand elle les conduit. Il semble qu'elle craigne de leur faire appercevoir que c'est elle qui les entraîne; cela est bien humiliant pour l'humanité, & bien contraire aux intérêts des Chats.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Notes à L'Onzième Lettre

1. Les Allains, les Vendalles, & les Sueves, amateurs de la liberté, ne connoissent point de symbole plus propre à la représenter que le Chat; aussi portoient-ils d'or au Chat de sable. Method. Favyn. Hist. de Navarre, l. 1. pag. 34.

Le Chat, en terme de Blazon, se dit Effarouché, lorsqu'il est rampant; mais lorsqu'il a le train de derrière plus haut que la tête, on l'appelle Herissoné.

Felis efforata, Felis erecta.

2. Cet agrément du commerce des Chats devient de jour en jour plus reconnu à Paris; ils commencent à y trouver communément les mêmes égards qu'on a pour eux dans le Levant; on feroit une très-longue liste de ceux qui y passent une vie délicieuse. Madame la Princesse de Bouillon en a deux qui peuvent assurément voir sans en être jaloux, la condition des plus heureux Chats de l'Asie.

3. Bibliot. Orientale.

4. Feles quidem quo silentio ... quam occulto speculatu in Musculos exiliunt. Plin. lib. XI. cap. LXXXIII. <10.202; X, LXXIII, anglise>.

5. A quel souci, dit Montagne, en parlant des Chiens, ne nous démettons-nous point pour leur commodité? Il ne me semble point que les plus abjets serviteurs fassent volontiers pour leurs Maîtres ce que les Princes s'honorent de faire pour ces Bêtes. pag. 277. ch. 2. l. 2. <II. cap. 12>

6. Nocturnorum Animalium velut Felium in tenebris fulgent, radiantque oculi. Plin. lib. XI. cap. XXVI. <XI.lv (xxxvii).151; angliscè, XI.xxxvii>

7. M. Lemery, Traité de Chymie.

8. Alios audiivi se in frictione nigra Felis à dorso Bellua flammas executere solitos; le texte est ainsi, Fortunius luctus de Lucernis. pag. 262.

EPITAPHE D'UN CHAT.



Sarcophage de la chatte du Prince Royal Egyptien Tutmosis, nommé *Ta-Miou*.

MAINTENANT le vivre me fâche;
Et afin, Magny, que tu sçache,
Pourquoi je suis tant éperdu,
Ce n'est pas pour avoir perdu
Mes anneaux, mon argent, ma bourse;
Et pourquoi est-ce donques? pour ce
Que j'ai perdu depuis trois jours
Mon bien, mon plaisir, mes amours.
Et quoi? ô souvenance grève!
A peu que le cœur ne me creve,
Quand j'en parle, ou quand j'en écris:
C'est Belaud mon petit Chat gris:
Belaud, qui fut par aventure
Le plus bel œuvre de que Nature
Fit onc en matiere de Chats:
C'étoit Belaud la mort aux Rats,
Belaud, dont la beauté fut telle,
Qu'elle est digne d'être immortelle.

Donques Belaud premierement
Ne fut pas gris entierement,
Ni tel qu'en France on les voit naître;
Mais tel qu'à Rome on les voit être.
Couvert d'un poil gris argenté,
Ras & poli comme satin,
Couché par ondes sur l'eschine,
Et blanc dessous comme un hermine:

Petit museau, petites dents,
Yeux qui n'étoient point trop ardents;
Mais desquels la prunelle perse,
Imitoit la couleur diverse
Qu'on voit en cet arc pluvieux,
Qui se courbe au travers des Cieux.

La tête à la taille pareille,
Le col grasset, courte l'oreille,
Et dessous un né ébenin,
Un petit mufle lyonnin,

Au tour duquel étoit plantée
Une barbelette argentée,
Armant d'un petit poil folet
Son musequin damoiselet.

Jambe gresle, petite patte,
Plus qu'une moufle délicate;
Sinon alors qu'il degaînoit
Cela, dont il égratignoit:
La gorge douillette & mignonne,
La queue longue à la guenonne,
Mouchetée diversement
D'un naturel bigarement:
Le flanc haussé, le ventre large,
Bien retroussé dessous sa charge,
Et le dos moyennement long,
Vrai sourian, s'il en fut ong.

Tel fut Belaud, la gente Bête,
Qui des pieds jusques à la tête,
De telle beauté fut pourvû,
Que son pareil on n'a point vû.
O quel malheur! ô quelle perte,
Qui ne peut être recouverte!
O quel deuil mon ame en reçoit!
Vraiment la mort, bien qu'elle soit
Plus fier qu'un ours, l'inhumaine,
Si de voir, elle eût pris la peine,
Un tel Chat, son cœur endurci
En eût eu, ce croi-je, merci:
Et maintenant ma triste vie
Ne haïroit de vivre l'envie.

Mais la cruelle n'avoit pas
Goûté les folâtres ébas
De mon Belaud, ni la souplesse
De la gaillarde gentillesse:
Soit qu'il sautât, soit qu'il gratât,
Soit qu'il tournât, ou voltigeât
D'un tour de Chat, ou soit encores,
Qu'il print un Rat, & or & ores
Le relâchant pour quelque temps
S'en donnât mille passe-temps.

Soit que d'une façon gaillarde
Avec sa patte fretillarde,
Il se frottât le musequin;
Ou soit que ce petit coquin
Privé sautelât sur ma couche,
Ou soit qu'il ravît de ma bouche,
La viande sans m'outrager,
Alors qu'il me voyoit manger;
Soit qu'il fit en diverses guises
Mille autres telles mignardises.

Mon Dieu! quel passe-tems c'étoit
Quand ce Belaud vire-voltoit,
Folâtre au tout d'une pelotte?
Quel plaisir, quand sa tête sotte
Suivant sa queue en mille tours,

D'un roüet imitoit le cours!
Ou quand assis sur le derriere
Il s'en faisoit une jarretitere
Et montrant l'estomac velu,
De panne blanche crespelu,
Sembloit, tant sa trogne étoit bonne,
Quelque Docteur de la Sorbonne;
Ou quand alors qu'on l'animoit,
A coups de patte il escrimoit,
Et puis appaisoit sa colere,
Tout soudain qu'on lui faisoit chere.

Voilà, Magny, les passe-temps,
Où Belaud employoit son temps;
N'est-il pas bien à plaindre donques?
Au demeurant tu ne vis onques
Chat plus adroit, ni mieux appris
A combattre Rats & Souris.

Belaud sçavoit mille manières
De les surprendre en leurs tesnières,
Et lors leur falloit bien trouver
Plus d'un pertuis, pour se sauver;
Car onques Rat, tant fût-il vite,
Ne se vit sauver à la fuite
Devant Belaud; au demeurant
Belaud n'étoit pas ignorant:
Il sçavoit bien, tant fut traitable,
Prendre la chair dessus la table,
J'entens, quand on lui presentoit,
Car autrement il vous grattoit,
Et avec la patte friande
De loin muguettoit la viande.

Belaud n'étoit point mal-plaisant,
Belaud n'étoit point mal-faisant,
Et ne fit oncq; plus grand dommage
Que de manger un vieux fromage,
Une linotte & un pinson
Qui le fâchoient de leur chanson;
Mais quoi, Magny, nous-mêmes hommes
Parfaits de tous points nous ne sommes.

Belaud n'étoit point de ces Chats,
Qui nuit & jour vont au pourchats,
N'ayant souci que de leur panse:
Il ne faisoit si grand' dépense,
Mais étoit sobre à son repas
Et ne mangeoit que par compas.

Aussi n'étoit-ce sa nature
De faire par-tout son ordure,
Comme un tas de Chats, qui ne font
Que gâter tout par où ils vont.
Car Belaud, la gentille bête,
Si de quelque acte moins qu'honnête,
Contraint, possible il eût été,
Avoit bien cette honnêteté
De cacher dessous de la cendre
Ce qu'il étoit contraint de rendre.

Belaud me servoit de joüet;
Belaud ne filoit au roüet,
Gromelante une letanie
De longue & fâcheuse harmonie;
Ains se plaignoit mignardement
D'un enfantin miaudement.

Belaud (que j'aye souvenance)
Ne me fit oncq; plus grand' offense
Que de me réveiller la nuit,
Quand il entroyoit quelque bruit
De Rats qui rongeoient ma paillasse:
Car lors il leur donnoit la chasse,
Et si dextrement les happoit,
Que jamais un n'en échappoit;
Mais, las, depuis que cette fiere
Tua de sa dextre meurtriere
La sure garde de mon corps,
Plus en sureté je ne dors:
Et or, ô douleurs non pareilles!
Les Rats me mangest les oreilles:
Même tous les vers que j'écris,
Sont rongez de Rats & Souris.

Vraiment les Dieux sont pitoyables
Aux pauvres humains misérables
Toujours leur annonçant leurs maux,
Soit par la mort des animaux,
Ou soit par quelqu'autre présage,
Des Cieux le plus certain message.

Le jour que la sœur de Cloton
Ravit mon petit peloton,
Je dis, j'en ai bien souvenance,
Que quelque maligne influence
Menaçoit mon chef de là haut,
Et c'étoit la mort de Belaud:
Car quelle plus grande tempête
Me pouvoit foudroyer la tête!
Belaud étoit mon cher mignon,
Belaud étoit mon compagnon,
A la chambre, au lit, à la table;
Belaud étoit plus accointable
Que n'est un petit Chien friand,
Et de nui n'alloit point criand
Comme ces gros Marcous terribles,
En longs miaudemens horribles:
Aussi le petit Mitouard
N'entra jamais en Matouard:
Et en Belaud, quelle disgrâce!
De Belaud s'est perdu la race.

Que plaît à Dieu, petit Belon,
Que j'eusse l'esprit assez bon,
De pouvoir en quelque beau stile
Blasonner ta grace gentile,
D'un vers aussi mignard que toi:
Belaud, je te promets ma foi,
Que tu vivrois, tant que sur terre

Les Chats

Les Chats aux Rats feront la guerre.

Par DUBELLAY, Gentil-homme Angevin. 1568.

Quelle carrière pour découvrir des sujets de morale, que la conduite des Chats! M. de la Fontaine a-t-il besoin de peindre un beau naturel que les occasions séduisantes peuvent corrompre? veut-il nous mettre en garde contre nous-mêmes, quoique nous suivions le sentier de la vertu? un Chat lui fournit le sujet de son apologie.

LE CHAT ET LES DEUX MOINEAUX – FABLE

Par A M. le Duc de Bourgogne

UN Chat contemporain d'un fort jeune Moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau,
La cage, le panier avoient mêmes Penates;
Le Chat étoit souvent agacé par l'Oiseau;
L'un s'escrimoit du bec, l'autre jouoit des pattes;
Ce dernier toutefois épargnoit son ami,
Ne le corrigeoit qu'à demi:
Il se fut fait un grand scrupule
D'armer de pointes sa ferule;
Le Passereau moins circonspect,
Lui donnoit force coups de bec;
En sage & discrète personne
Maître Chat excusoit ces jeux.
Entre amis il ne faut jamais qu'on s'abandonne
Aux traits d'un courroux sérieux;
Comme ils se connoissent tous deux dès leur bas âge,
Une longue habitude en paix les maintenoit,
Jamais en vrai combat le jeu ne se tournoit:
Quand un Moineau du voisinage
S'en vint les visiter, & se fit compagnon
Du petulant Pierot & du sage Raton;
Entre les deux oiseaux il arriva querelle,
Et Raton de prendre parti;
Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner belle,
D'insulter ainsi notre ami:
Le moineau du Voisin viendra manger le nôtre!
Non de par tous les Chats; entrant lors au combat
Il croque l'étranger; vraiment, dit maître Chat,
Les Moineaux ont un goût exquis & delicat;
Cette reflexion fit aussi croquer l'autre.
Quelle morale puis-je inferer de ce fait?
Sans cela toute fable est un œuvre imparfait,
J'en crois voir quelques traits; mais leur ombre m'abuse,
Prince, vous les aurez incontinent trouvez;
Ce sont des jeux pour nous, & non pas pour ma Muse,
Elle & ses sœurs n'ont pas l'esprit que vous avez.

LE RENARD ET LE CHAT - FABLE

De le Chevalier de S. Gilles.

IL n'est rien tel que d'avoir de l'esprit,
Dit un Renard; pour moi, sans contredit,
J'en ai bien plus qu'aucune autre pecore,
Et sans mentir je puis compter encore
Deux cens bons tours que j'ai mis par écrit;
Moi, dit le Chat, j'en sçai pour mon profit
Un merveilleux que ma mere m'apprit;
Content du mien, tous les autres j'ignore;
Il n'est rien tel.
Dans ces instans l'un & l'autre entendit
Un bruit de Chiens, l'un & l'autre partit,
Le Matou grimpe au haut d'un Sicomore,
L'autre est en proie au Chien qui le dévore:
Point de finesse où le bon sens suffit.
Il n'est rien tel.

CORRESPONDANCE DE TATA ET GRISETTE

Epître de TATA, chat de Madame la Marquise de Monglat, à GRISETTE, chatte de Madame Deshouillères.

J'AI reçû votre compliment;
Vous vous exprimez noblement,
Et je voi bien dans vos manières
Que vous méprisez les gouttières.
Que je vous trouve d'agrémens!
Jamais Chatte ne fut si belle;
Jamais Chatte ne me plus tant:
Pas même la chatte fidelle
Que j'aimois uniquement.
Quand vous m'offrez votre tendresse,
Me parlez-vous de bonne foi?
Se peut-il que l'on s'intéresse
Pour un malheureux comme moi?
Hélas! que n'êtes-vous sincère?
Que vous me verriez amoureux!
Mais je me forme une chimère;
Puis-je être aimé? puis-je être heureux?
Vous dirai-je ma peine extrême?
Je suis réduit à l'amitié,
Depuis qu'un jaloux sans pitié
M'a surpris aimant ce qu'il aime.
Épargnez-moi le récit douloureux
De ma honte & de sa vengeance;
Plaiguez mon destin rigoureux.
Plaindre les maux d'un malheureux,
Les soulage plus qu'on ne pense;
Ainsi je n'ai plus de plaisirs.
Indigne d'être à vous, belle & tendre Grisette,
Je sens plus que jamais la perte que j'ai faite,
 En perdant mes desirs,
 Perte d'autant plus déplorable
 Qu'elle est irréparable.

REPONSE DE GRISETTE A TATA

COMMENT osez-vous me conter
Les pertes que vous avez faites?
En amour c'est mal debuter,
Et je ne sçai que moi qui voulût écouter
Un pareil conteur de fleurettes.
Ha! fy (diroient nonchalemment
Un tas de Chattes précieuses)
Fy, mes chères, d'un tel amant;
Car si j'ose, Tata, vous parler librement,
Chattes aux airs panchez sont les plus amoureuses.
Malheur chez elles aux Matous
Aussi disgraciez que vous.
Pour moi qu'un heureux sort fit naître tendre & sage,
Je vous quitte aisément des solides plaisirs;

Les Chats

Faisons de notre amour un plus galant usage:
Il est un charmant badinage,
Qui ne tarit jamais la source des desirs.
Je renonce pour vous à toutes les gouttières,
Où (soit dit en passant) je n'ai jamais été;
Je suis de ces Minettes fières,
Qui donnent aux grands airs, aux galantes manières.
Hélas! Ce fut par-là que mon cœur fut tenté,
Quand j'appris ce qu'avoit conté
De vos appas, de votre adresse
Votre incomparable Maitresse.
Depuis ce dangereux moment,
Pleine de vous autant qu'on le peut être,
Je fis dessein de vous faire connoître
Par un douxereux compliment
L'amour que dans mon cœur ce récit a fait naître.
Vous m'avez confirmé par d'agréables vers
Tout ce qu'on m'avoit dit de vos talens divers.
Malgré votre juste tristesse,
On y voit, cher Tata, briller un air galant,
Les miens répondront mal à leur délicatesse:
Ecrire bien n'est pas notre talent;
Il est rare, dit-on, parmi les hommes même.
Mais de quoi vais-je m'allarmer?
Vous y verrez que je vous aime,
C'est assez pour qui sçait aimer.

REPONSE DE TATA A GRISETTE

GRISETTE, avec raison je suis charmé de vous,
Vous avez de l'esprit plus que tous les Matous;
Jamais, à ce qu'on dit, Chatte ne fut mieux faite:
Mais ceci soit dit entre nous,
N'êtes-vous point un peu coquette?
Vous pouvez l'avouer, sans paroître indiscrete.
Le mal n'est pas grand en effet;
Et, s'il faut tout dire, Grisette,
Moi-même franchement je suis un peu coquet,
Malgré la perte que j'ai faite.
On peut bien sans amour écrire galamment,
Quand on a comme vous tant de belles lumières.
Mais, croyez-moi, pour parler sçavamment,
Sur-tout en certaines matières,
Il faut avoir fréquenté les gouttières;
On ne devient pas habile autrement.
Après tout, c'est une foiblesse
A nous de n'oser coquetter:
Sur ce point pourquoi nous flatter?
Les Matous coquettent sans cesse,
C'est-là leur vrai talent; à quoi bon le cacher?
Il n'est point de Chatte Lucrece,
Et l'on ne vit jamais de prude en notre espece; Cela soit dit sans vous fâcher.
Coquettons, cherchons à nous plaire,
Puisque le sort le veut ainsi;
En un mot, aimons-nous, nous ne sçaurions mieux faire;

Vous avez de l'esprit; j'en ai sans doute aussi;
Je croi que je suis votre affaire.
Avec moi votre honneur ne court aucun danger,
C'est un malheur dont quelquefois j'enrage,
Et c'est pour vous, Grisette, un petit avantage;
Car, s'il est vrai que vous soyez si sage,
Je n'aurois pû vous engager.
Ah! vous m'entendez bien, mais changeons de langage,
Je pourrois vous desobliger.
Eh bien, ma chere Grisette,
Etablissons un commerce entre nous;
Foi de Matou, vous serez satisfaite
Des respects que j'aurai pour vous.

REPONSE DE GRISETTE A TATA

LORSQUE j'abandonne pour vous
De charmans, de tendres Matous,
Quand je pense établir une amitié parfaite,
Car c'est tout ce que l'on peut établir entre nous,
Pourquoi m'appellez-vous coquette?
La réprimande est indiscrette;
D'une bizarre humeur elle paroît l'effet:
Est-ce, sur le nom de Grisette,
Que vous me soupçonnez d'avoir le cœur coquet?
Mon nom ne convient pas à l'air dont je suis faite.

Quoi! pour écrire galamment,
Pour avoir dans l'esprit quelques vives lumières,
Falloit-il assurer qu'on ne peut sçavamment
Parler sur certaines matières,
Sans avoir couru les gouttières?
Chats connoisseurs en jugent autrement.

Mais quand même on auroit quelque douce foiblesse,
Est-ce avec vous, hélas! qu'on voudroit coquetter;
Vous aimez trop à vous flatter.
Il est temps que votre erreur cesse,
Elle m'outrage enfin, pourquoi vous le cacher?
S'il n'est point de Chatte Lucrece,
Il n'est point de Tarquins, Tata, de votre espece,
Cela soit dit, sans vous fâcher.

Quand un Chat, comme vous, se propose de plaire,
Il devoit en user ainsi,
Des jaloux soupçons se défaire,
Et de ses airs grondeurs aussi,
Sans cela, Tata, point d'affaire.

Je ne veux point du tout m'aller mettre en danger
D'entendre tous les jours dire morbleu j'enrage:
Il n'en faudroit pas davantage
Pour me rebuter d'être sage;
Et souvent par dépit on se peut engager
A quelque bagatelle au de-là du langage,
Ceci soit dit encore, sans vous desobliger.

Adieu, Tata, foi de Grisette,
Mais de Grisette comme nous,
Je ne suis pas plus satisfaite
De votre Lettre que de vous.

***REPONSE DE GRISETTE A COCHON,
Chien du Maréchal de Vivonne.***

ON auroit bien connu, sans que vous l'eussiez dit,
Que vous êtes sorti de la race cinique;
L'air dont vous répondez à ce qu'on vous écrit,
En est une preuve authentique;
Vous ne mordez pas mal; pour vous rien n'est sacré;
Devant vous rien ne trouve grace;
Vous déchirez tout, & malgré
De vingt siècles le long espace,
Du beau talent de votre race
Vous n'avez point dégénéré:
Mais qu'il soit véritable, ou qu'il soit apocrise,
Que vous soyez des descendants
De ces Philosophes mordans,
Si vous avez de bonnes dents,
Nous n'avons pas mauvaise griffe;
Cependant, comme j'aime à n'en jamais user,
Si vous vouliez bien vous défaire
De certaine hauteur qui ne me convient guère,
Je pourrais avec vous quelquefois m'amuser.
Vous me croyez peut-être une Chatte vulgaire:
Je m'en vais vous desabuser.
Si pour ayeux vous comptez Diogene,
Cratès, & tous les autres Chiens,
Moi, que vous méprisez, je compte pour les miens,
Tous les Dieux dont la Fable est pleine.
Quand les Titans audacieux
Risquerent follement d'escalader les Cieux,
Le Dieu qui lance le tonnerre,
Incertain du succès d'une insolente guerre,
Voulut que Déeses & Dieux
Quittassent le Ciel pour la terre;
Dont, soit dit en passant, ils furent tous joyeux:
Entre tous les pays l'Egypte fut choisie.
Là, sous de différentes peaux,
Sous de jolis, de laids museaux,
Se cachèrent un temps les bûveurs d'ambroisie.
L'un étoit Bœuf, l'autre étoit Ours;
L'autre d'un beau plumage emprunta la parure:
Une Chatte fut la figure
Que prit la Reine des Amours;
Et comme elle est bonne Princesse,
Pour éviter oisiveté,
Elle contenta la tendresse
D'un jeune Chat épris de sa beauté,
Tant qu'enfin la belle Déesse
Fit des Chatons en quantité.
C'est de cette source divine

Que je tire mon origine.
Qui de nous deux, Cochon, dites la vérité,
Doit se piquer de qualité?
Ce discours vous déplaît peut-être.
Parlons de votre esprit, vous en faites paroître
Dans tout ce que vous écrivez.
Mais est-il à vous seul cet esprit qui sçait plaire?
Et ne devez-point à votre Secrétaire
Tant de brillans endroits si finement trouvez?
Entre nous, Cochon, je soupçonne
Qu'un tel Secrétaire vous donne
Plus d'esprit que vous n'en avez.
Je connois son tour, ses manières
Vives, charmantes, singulières.
Apollon, ne fait pas des Vers plus élevez:
Pour moi, je n'ai que mes seules lumières;
Je vous l'apprens, si vous ne le sçavez;
Et que je ne cours point les toits, ni les gouttières:
Jamais cris aigus, scandaleux,
Ne sont sortis de ma modeste gueule.
Lorsque l'Amour me fait sentir ses feux,
Ce n'est qu'à ma Maitresse seule
Que j'ose confier mes secrets amoureux.
Alors sensible aux tourmens que j'étales,
D'un Chat digne de moi sa bonté me régale;
Cela s'appelle-t-il un destin malheureux?
Si ce Maréchal qui vous aime,
Vouloit pour vous faire de même;
Si ce véritable Heros,
Qui seul a plus d'esprit & de valeur que trente,
Lorsque l'Amour trouble votre repos,
Offroit à vos desirs une Chienne charmante,
On ne vous verroit point réduit
A la nécessité d'idolâtrer sans fruit
Une Maitresse égratignante.

REPONSE DE GRISETTE A COCHON.

JAMAIS Chien n'eut tant de sçavoir,
Jamais Chien n'eut tant d'éloquence,
Tant d'esprit, tant d'amour que vous en faites voir.
Veuillent les Immortels, auteurs de ma naissance,
Soutenir contre vous mon chancelant devoir.

Ils exaucent mes vœux, & déjà je commence
A sentir dans mon cœur l'effet de leur secours.
Je vous vois des défauts qui vont rompre le cours
D'un feu, qui m'auroit pû couter mon innocence:
Oui, je remarque en vous un défaut furieux;
En est-il un plus grand que l'indigne foiblesse,
Qui vous fait renoncer à vos doctes Ayeux?
Il vous seroit plus glorieux
Qu'on crut qu'avec leur sang vous avez leur sagesse,
Que de puiser votre noblesse
Dans la source du sang des Dieux;

Les Chats

Semblable à ces humains, dont la vaine folie
Est de traîner d'illustres noms,
Et qu'à prix d'argent on allie
Aux plus éclatantes Maisons,
Dont l'antique Histoire est remplie,
Découvrent-ils des noms plus grands?
Un fourbe Généalogiste
D'eux, à ces noms trouve une piste;
Comme ils changent d'habits, ils changent de parens.

Chez eux l'orgueil domine, & non pas la nature.
Je connois leurs défauts mieux qu'ils ne font les miens;
Mais je ne sçavois pas, Cochon, je vous le jure,
Qu'il fut des d'Oziers chez les Chiens;
A-peu-près voilà votre histoire:
Hier Cynique, aujourd'hui Dieu;
Vous êtes dans les Cieux, aux bords de l'onde noire,
Et sur terre, en troisième lieu;
Cela n'est pas facile à croire.
Quoi! vous seriez tout-à-la-fois
Le grand Chien dont l'ardeur nous brûle?
Le laid Chien à la triple voix?
Le gros Chien dont je fais scrupule
D'écouter les tendres abois?
Vous parois-je assez bête, ou bien assez credule,
Pour croire qu'un Chien en soit trois?

Lorsque je vous contai la galante aventure
Qu'eut Venus sur les bords du Nil,
Je n'eus point, comme vous, recours à l'imposture;
Je ne prouve pas bien, dites-vous, qu'en droit fil
Je sois de la Mere des Graces;
Quelle preuve vous en faut-il?
Passons-nous des Contrats qui des premières Races
Jusqu'à nous conservent les traces;
Je ne puis donc avoir pour moi
Que la seule Mytologie.
Quel livre est plus digne de foi,
Qu'un livre qui contient en soi
La premiere Théologie?

Si parmi les celestes feux
Qui reglent le sort de chaque être,
On voit votre espece paroître,
N'en soyez pas plus orgueilleux.

L'Asne de l'yvrogne Silene,
Le Bouc sale & puant, le Scorpion hideux,
Et mille monstres affreux
Font, comme elle, briller la lumineuse plaine.
Mais, Cochon, montrez-moi quelqu'un de parmi vous,
Dont on ait cru la cervelle assez saine,
Pour lui donner la forme humaine,
Comme les Dieux ont fait pour nous.

Jadis un jeune fou possédoit une Chatte,
Pour qui l'histoire dit qu'il prit beaucoup d'amour;

Il ne se passoit pas un jour
Qu'il ne baisât cent fois & sa gueule & sa patte,
De cet étrange amour c'étoit-là tout le fruit;
Et comme il faut quelqu'autre chose,
Ce pauvre Amant se vit réduit
A demander aux Dieux une métamorphose.

Il n'épargna ni soins, ni pleurs, ni revenus,
Pour se rendre Venus propice.
Le celebre Temple d'Erice
Fuma de plus d'un sacrifice.
Il fit tant enfin que Venus,
Par excès de pitié pour sa bizarre flamme,
De sa Chatte fit une femme.
N'allez pas en Chien ignorant
Croire encor que j'impose à la belle Déesse;
De l'honneur fait à mon espece,
Je donne Esope pour garant.

Mais oublions tous deux notre Race immortelle.
Finissons, Cochon, j'y consens,
Une si fameuse querelle;
Soyez pour moi tendre & fidelle.
Malgré les Dieux, je cede au trouble que je sens.
Que les galans propos, que les jeux innocens
Naissent chez nous d'une tendresse
Que ne soutiendra point le commerce des sens.
Allons ensemble, allons sans cesse
Cueillir aux rives du Permesse
De ces fleurs qui durent toujours.

Couronnons-en ce Maître incomparable,
Dont le divin Genie embellit vos discours;
Et laissons dans le monde un souvenir durable
De nos singuliers Amours.

TRAGEDIE



Scène de la Tragédie

Acteurs.

GRISSETTE, Chatte de Madame Deshouillères, Amante de Cochon.

MIMY, Chat de Mademoiselle Deshouillères, Amant de Griset.

MARMUSE, Chat de Madame Deshouillères, confident de Mimy.

CAFAR, Chat des Minimes de Chaillot, Député des Chats du Village.

L'AMOUR.

Troupe de Chats du Voisinage.

*La Scene est à Paris dans la maison de Madame Deshouillères. Le Théâtre s'ouvre,
& represente une Terrasse de plein pied aux Gouttières.*

SCENE I.

MIMY, MARMUSE, Chœur de Chats du Voisinage.

MIMY.

JE ne puis souffrir les rigueurs dont Griset
Paye mes soins & mon tourment.
Pour Cochon, tu le sçais, l'ingrate me maltraite;
Ciel, quel déreglement!
Une Chatte choisir un Chien pour son amant:

Conçois-tu bien, mon cher Marmuse,
L'excès des peines que je sens?
Depuis deux ans
Un vilain Chien possède un cœur qu'on me refuse.

MARMUSE.

A votre desespoir, Mimy,
Je ne puis exprimer combien je suis sensible,
J'ai vers la belle gloire une pente terrible;
Et de plus je suis votre ami,
Croyez-moi, quittez une Chatte
Assez peu délicate,
Pour préférer un Chien au plus parfait des Chats.

MIMY.

Je ne sçaurois cesser d'adorer ses appas;
Mais il faut aujourd'hui que ma vengeance éclate;
Ami, ne m'abandonne pas,
Viens m'aider à punir une maîtresse ingrate.

MARMUSE.

Quand il faut vous servir, pour moi rien n'est sacré;
Allons, je vous offre ma pate,
Disposez-en à votre gré.

SCENE II.

MIMY, MARMUSE, CAFAR, Chœur de Chats du Voisinage.

CAFAR.

APPRENEZ, beaux Matoux, une grande nouvelle,
Cochon vient de perdre le jour;
Une rage affreuse & cruelle
A Grisette a ravi l'objet de son Amour.

MARMUSE.

Le cœur de Grisette
Est donc à louer;
Avec la Coquette
Qui veut se jouer?
Pour moi qui me pense
Un Chat d'importance
Je ne ferai rien
Qui vous fasse dire
Que mon cœur aspire
Aux restes d'un Chien.

MIMY.

Quelle main favorable a lavé notre injure
Dans le sang de ce Chien maudit?
Cafar, faites-nous le récit
De cette agréable aventure.

MARMUSE.

Les Chats

Ne va pas imiter le stile triomphant
D'un genre de mortels que Beaux Esprits on nomme,
La Mouche entre leurs mains devient un Elephant;
Et l'on pourroit aller de Paris jusqu'à Rome,
Avant qu'ils eussent dit le chagrin d'un enfant
A qui l'on dérobe une pomme.

CAFAR.

Je n'ai garde d'être si sot.
Un Village ici-près qu'on appelle Chaillot,
Agréable, abondant, vaste, peuplé tout comme

MARMUSE.

Justement, t'y voilà, nous pouvons faire un somme,
Avant que nous soyons à la mort de Cochon,
Harangueur fastueux, dont l'éloquence assomme,
Puisse-t'on de ta peau bien-tôt faire un manchon.

CAFAR, à Mimy.

Ce fou vous est-il nécessaire?

MIMY.

Ne vous amusez pas à ses emportemens.

CAFAR.

Sçachez donc que depuis un temps
Chaillot est devenu le séjour ordinaire
D'un Maréchal vaillant comme défunt Cæsar,
Sage comme un Caton, sçavant comme un Homere

MARMUSE.

Alte-là, mon ami Cafar,
L'éloge n'est pas ton affaire;
Nous connoissons ce Maréchal,
Ce qu'il a fait, ce qu'il peut faire,
Et nous l'aimons, foi d'animal.

CAFAR, à Mimy.

Ne voulez-vous pas faire taire
Ce petit fripon de Matou?

MIMY, à Marmuse.

Ah! Marmuse, écoutez, si vous voulez me plaire.

MARMUSE.

Qu'il me soit donc permis de baailler tout mon sou.

CAFAR.

Cochon trop orgueilleux des faveurs de son Maître,
De tous les autres Chiens attirant le courroux:
C'en est trop, dirent-ils, vengeons-nous, vengeons-nous;
Il faut nous défaire d'un traître.
La rage à cet instant vint s'offrir devant eux:
Qu'un de vous aujourd'hui, dit-elle, me reçoive,

Sans qu'on s'en aperçoive,
Je punirai cet orgueilleux.
Citron, sans tarder davantage,
Ouvre toute son ame à la cruelle rage;
D'abord ce Chien adroit
Parcourut le Village,
Puis vint prendre Cochon par un vilain endroit,
Et l'envoya là-bas tout droit.

MIMY.

La fortune pour nous devient donc favorable;
Ce Chien, ce Rival redoutable,
Pour qui nos tendres soins ont été négligez,
A subi des Destins l'arrêt irrévocable;
Mais peut-être les maux dont l'Amour nous accable
N'en seront pas plus soulagez.
Grisette pleurera ses plaisirs dérangez.
Quand on aime, est-ce un avantage,
De voir du fier objet, à qui l'on rend hommage,
Les beaux yeux toujours affligez?

CHŒUR DE CHATS.

Miaou, miaou, nous sommes tous vengez.

MARMUSE, à Mimy.

Au lieu de vous répandre en de belles paroles,
Nous ferions mieux d'aller à pas bien ménagez
Dérober là-bas quelques soles,
Ou de certains chapons, de graisse tout chargez,
Que je sçai qu'on n'a pas mangez.

MIMY.

Marmuse, un autre soin m'occupe.

MARMUSE.

En Heros de Roman, comme une franche dupe,
Cher ami vous vous érigez.

CHŒUR DE CHATS.

Miaou, miaou, nous sommes tous vengez.

SCENE III.

GRISSETTE, MIMY, MARMUSE, CAFAR, Chœur de Chats du Voisinage.

GRISSETTE.

CRUELS Matous, qu'osez-vous dire?
Songez-vous que vous m'outrager?

CHŒUR DE CHATS.

Miaou, miaou, nous sommes tous vengez.

GRISSETTE.

A mes cruels ennuis je ne sçaurois suffire,
Mon juste desespoir va finir mes malheurs,

Les Chats

Miaou, miaou, coulez, coulez mes pleurs
Malgré la haine naturelle,
Que le Ciel en naissant imprima dans nos cœurs:
Cochon desarma mes rigueurs;
Et je perdis pour lui le beau nom de cruelle;
Miaou, miaou, coulez, coulez mes pleurs.

MARMUSE.

Grisette, rougissez de vos folles douleurs.

CHŒUR DE CHATS.

Grisette, rougissez de vos folles douleurs.

GRISETTE.

Non, ce n'est point assez de pleurer ce que j'aime;
Son trépas demande le mien.
Mourons pour cet illustre Chien:
A ces manes errans immolons-nous nous-mêmes;
Non ce n'est point assez de pleurer ce que j'aime,
Son trépas demande le mien.

MIMY.

Ce n'est donc pas assez, Chatte injuste & barbare,
D'avoir trahi votre devoir,
Par une passion bizarre,
Quand la mort d'un rival rallume mon espoir,
Il faut encore me faire voir
Tout ce qu'à mon amour votre douleur prépare.
Craignez que cette pate ah! ma raison s'égare,
Je frissonne je meure

MARMUSE, à *Mimy*.

Bon soir.

A Grisette.

C'est un diable quand on l'irrite;
Ne vous exposez pas à son ardent courroux,
A contenter ses feux tout en lui vous invite;
Cochon n'avoit d'autre mérite
Que celui d'être aimé d'un Heros & de vous.

GRISETTE.

Son choix autorisoit ma fatale foiblesse;
On sait pour mon Amant la douleur qui le presse,
Mon cher Cochon étoit le plus beau des tou-tous.
Miaou, miaou.

MARMUSE.

Peste des Miaous.
Beauté capricieuse
Soyez un peu moins précieuse,
Le ridicule suit de bien près les grands goûts.
Cet assemblage de merveilles,
Ce Cochon, ce Chien tant aimé,

Etoit sans queue & sans oreilles;
Il fut, dit-on, sauvé de l'égout de Marseilles,
Et Cochon fut nommé,
Tant il avoit de l'air de cette bête immonde;
Il sortoit de sa gueule une certaine odeur,
Qui se faisoit sentir de cent pas à la ronde;
Il ne lui restoit plus qu'un œil distillateur:
C'étoit à cela près le beau Chien du monde.

GRISSETTE, CHŒUR DE CHATS.

Grisette: Non, Cochon étoit fait pour enflamer un cœur. }
Chœur: Non, Cochon étoit fait pour faire mal au cœur. }

MARMUSE.

Durant tout le cours de sa vie,
Il ne se passa jour, je n'en excepte aucun,
Qu'il ne lui prît une sincere envie
De dévorer toujours quelqu'un;
Chapons, Perdrix entroient dans sa panse profonde,
Sans qu'il prît soin de les mâcher.
Caresses, ni bienfaits ne pouvoient le toucher;
C'étoit, à cela près, le meilleur Chien du monde.

GRISSETTE.

Ose-t-on à mon cœur porter de pareils coups?
Ah! que d'horreurs, & quel blasphême!
Redoutez, médisans Matous,
Redoutez ma fureur extrême,
Tremblez, tremblez tous.
Toi divine Venus, dont je suis descendue,
Viens ici défendre mes droits;
Ne laisse pas pour moi ta tendresse inconnue;
Punis des habitans des toits
La brutale & dure insolence,
C'est en moi ton sang qu'on offense.

MARMUSE.

Nous redoutons peu sa vengeance,
Un Chat aux bords du Nil fut jadis son époux,
Et nous avons fait connoissance,
Tandis qu'elle étoit parmi nous.
Cessez donc d'invoquer la charmante Déesse,
Redonnez-vous à votre espece,
Votre destin sera plus doux.

CHŒUR DE CHATS.

Redonnez-vous à votre espece,
Votre destin sera plus doux.

GRISSETTE.

Je dois à Cochon ma tendresse;
Dussiez-vous être encor mille fois plus jaloux,
Vous verrez à quel point pour lui je m'intéresse.

CHŒUR DE CHATS.

Les Chats

Redonnez-vous à votre espece,
Votre destin sera plus doux.

MARMUSE.

MENUET

Il faut n'être pas mal folle,
Pour aimer un Amant mort;
Les humains en sont d'accord;
On apprend à leur école
Que l'absent a toujours tort.

MIMY.

L'ingrate a déjà fait retraite,
Elle fuit mes feux irritez.
Ah! cruelle Chatte, arrêtez,
Grisette, Grisette, Grisette.

CHŒUR DE CHATS.

Grisette, Grisette, Grisette.
Ah! cruelle Chatte, arrêtez.

SCENE IV.

L'AMOUR, MIMY, MARMUSE, CAFAR, CHŒUR DE CHATS.

L'AMOUR

(à califourchon sur une Goutiere.)

TENDRE Matou, laissez-la faire,
Votre infortune finira;
J'en jure par mon arc, j'en jure par ma mere;
La constance est une chimere,
Dont Grisette se lassera.

CHŒUR DE CHATS.

Croyons, croyons l'Amour, ce Dieu nous vengera.

FIN